Veillez à ce qu'il y ait partout des écoles où les enfants soient avec le plus grand soin instruits des vérités saintes et des devoirs envers Dieu, où ils apprendront à connaitre parfaitement l'Eglise, à écouter ses enseignements et à se persuader qu'il faut être prêt à souffrir pour sa cause.

LEON XIII.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

Savez-vous ce que boit cet homme dans ce verre qui vacille en sa main tremblante d'ivresse? Il boit les larmes, le sang, la vie de sa femme et de ses enfants.

LA MENNAIS.

9664 avenue Jasper — Téléphone 24702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. — EDMONTON, ALBERTA, LE 31 JUILLET 1930 — No. 38.

Les élections

La crise économique que nous traversons a tué l'administration libérale.

Au moment où ces lignes sont écrites, cinq ministres du cabinet King ont été jetés à bas, dont Dunning, l'actif et entreprenant ministre des finances, et Cannon, l'un des meilleurs debaters de la Chambre des Communes.

Bennett est parti en campagne au cri du chômage et le coup a frappé juste et désarçonné l'adversaire que beaucoup croyaient à tort solidement en selle.

* * *

Nous ne pouvons établir dans notre éditorial quel est l'appoint respectif donné par les provinces au chef conservateur, mais il semble que le revirement d'opinion fut général.

C'est ainsi que la conservatrice Colombie a perdu plusieurs sièges aux mains des libéraux. Les gains libéraux ne sont pas là négligeables, les adversaires conservateurs battus étant de gros canons dans leur parti, tels que Stevens et McRae.

Le résultat albertain était assez prévu.

La campagne virulente de fanatisme intense poursuivie faisait concéder des pertes libérales en Saskatchewan mais pas au point obtenu. On croit que sept conservateurs y sont élus. La défaite de Dunning est la plus surprenante. Il fut victime de la dénonciation de ses sympathies avec les ministres de langue française.

Le Manitoba a constitué un bloc conservateur de douze députés. Les autres comtés sont encore douteux. Deux travaillistes furent élus, mais la masse des électeurs a voté conservateur.

L'Ontario, où les libéraux ont affirmé, sans base à l'appui de leurs avancés, qu'ils y feraient des gains, est retourné à sa vieille allégeance politique, plus fortement que jamais. Les maritimes, où le sentiment libéral semblait prévaloir depuis quelques semaines, où le rapport Duncan et son application avaient fait taire bien des motifs de grief, a déçu tous les esprits avertis, le premier ministre libéral tout le premier.

L'élection de 23 conservateurs dans les maritimes a acculé le gouvernement King à la défaite.

Mais le résultat le plus renversant fut celui de Québec. Le Québec aux soixante et un députés libéraux en 1926, s'est mué hier en un groupe de 39 libéraux et, selon les premiers chiffres obtenus, aux majorités réduites.

Facteurs de la défaite

Il est impossible d'établir ce matin quelles sont les causes de la défaite de King. Nous mentionnions au début la crise que nous subissons. "Ça va mal, c'est la faute du gouvernement!" C'est vite dit, mais c'est une accusation qui a tué bien des gouvernements. La mévente de nos blés est une cause du chômage existant, du mécontentement de nos gens des villes qui souffrent, par voie de conséquence, de la crise financière qui s'étend à tous les champs de l'activité économique.

L'industrie est stagnante, le commerce ne va pas. D'où le vote fortement conservateur dans les villes d'Edmonton, Calgary, Moose Jaw, Régina, Saskatoon, Winnipeg à part les députés ouvriers. Les campagnes furent plutôt progressistes et libérales, dans l'Ouest du moins.

La population des campagnes de Québec a souffert dûrement du tarif concédé à l'Australie et étendu, en vertu de la clause de la nation la plus favorisée, à la Nouvelle Zélande, grande exportatrice de beurre.

Les cultivateurs ne se sont pas apparemment souciés d'attendre les résultats de l'abrogation de ce traité désastreux en octobre prochain. Ils se sont dit que les marchands de beurre se feront des réserves pour jusqu'à l'automne de 1931. Quand on a de trop fidèles partisans, on les néglige parfois.

Comment expliquer autrement le revirément de l'opinion des comtés des cantons de l'Est de Québec, surtout adonnés à la production laitière?

* * *

Au soir de l'élection, l'hon. Charles Stewart, ministre de l'Intérieur dans le cabinet défait, disait avec beaucoup de raison au "Journal", à Edmonton, que le nouveau cabinet devra gouverner avec l'appui du Québec et il espérait bien que le ministère Bennett ne souffrirait pas de l'accusation dont le parti défait a souffert: celle d'être sous la domination des députés de langue française et catholiques. "Je désire voir un pays uni et heureux, un peuple sans dissensions, et si ceci peut être obtenu par une répartition des sièges de Québec et de l'Ontario, ce sera pour le bien du Canada".

Paroles justes. Le bloc solide fut une nécessité pour nous pendant la guerre et après, mais il a perdu sa raison d'être; bien que la députation de Québec et la représentation au sein du Cabinet n'aient pas abusé de cette influence, elle était quand même là et les jingoes de la presse sectaire ont lancé l'accusation que l'Eglise catholique dominait ce parti et que ce parti en majorité catholique conduisait les affaires du pays.

Pas un seul de nos lecteurs ne peut dire, qu'il ne vaut pas mieux que la députation Québecoise ait envoyé un groupe conservateur à Ottawa pour contrebalancer l'influence de certains.

* * *

Bennett ira à la conférence impériale. Bennett résoudra le chômage. Bennett a promis un don de dix millions de dollars dans l'Ile du Prince-Edouard, quelque six cents millions pour le creusement du Saint-Laurent, deux cent millions pour la construction d'une route transcontinentale, etc., etc. Espérons que quelques-unes de ces promesses tomberont dans l'oubli, autrement le pays craquerait sous les impôts nouveaux qui en découleraient fatalement.

L'arrêt de l'immigration pour d'ici quelques années est une question sur laquelle les deux partis seront d'accord, espérons-le. C'est là, avec la mévente de nos produits, une des grandes causes du chômage.

* * *

L'"homme nouveau" élu à la convention conservatrice de 1925 entre en fonctions. Il est au pouvoir. Il y est parce que les gens de langue française lui ont donné plus de 24 comtés. Nul doute qu'il en tiendra compte et qu'il formera un gouvernement "national", soucieux des exigences de races, de provinces.

Espérons que ce vote conservateur imposant nous vaudra quelque chose en retour et que la paix nationale renaîtra en Canada.

Aurons-nous une session d'automne pour régler le chômage?

Le nouveau gouvernement a une majorité pour agir à sa guise. Il ne devra pas cependant se prévaloir de sa forte majorité pour ostraciser, pour léser ceux qui ont cru devoir voter contre lui.

Qui nous représentera à la prochaine conférence impériale? Bennett lui-même, Chapais, Beaubien?

Nous maintiendrons envers le nouveau gouvernement l'attitude que nous poursuivions sous l'ancien.

Le nouveau cabinet a droit à notre indulgence et à notre collaboration dans la mesure où il nous rendra justice.

Rodolphe LAPLANTE.

L'essor de l'aviation

DEVELOPPEMENT QUI VA MARCHER DE CONCERT AVEC LES SYSTEMES FERROVIAIRES CANADIENS.

WINNIPEG.—L'aviation va être développée dans le Canada de concert avec les systèmes ferroviaires trans-Canada, suivant une déclaration formulée par M. James A. Richardson, magnat d'aviation, qui est le propriétaire de la Western Canada Airways et qui est associé avec des services aériens de l'est du pays. Il a confirmé la déclaration par laquelle Sir Henry Thornton, président du Canadien National, annonça que les deux grands réseaux ferroviaires canadiens allaient s'occuper d'aviation.

"Le Canadien National et le Pacifique Canadien", a en effet annoncé Sir Henry à Vancouver, "ont acquis des intérêts dans la Western Canada Airways et le Canadian Airways de l'est du Canada", et M. Richardson a déclaré que les paroles de Sir Henry étaient correctes.

BRIÉVETES

IL EST TEMPS

L'enseignement du français est permis dans nos écoles bilingues quand la majorité des commissaires a décidé qu'il en serait ainsi.

Pour que se fasse cet enseignement, il est nécessaire que maitres et élèves soient pourvus de manuels scolaires appropriés.

Il arrive chaque année que plusieurs enfants ne peuvent suivre le programme scolaire parce qu'ils n'ont pas les livres requis. Et parfois l'instituteur ne se met pas à mal pour assurer l'enseignement du français, car cette langue ne fait pas partie du programme du département. Il appartient aux commissaires, mandataires des parents, d'assurer un enseignement maximum de la langue maternelle. Seul l'examen annuel des concours de français permet de jauger la connaissance que nos enfants ont du français. Il est temps de songer à se procurer les manuels scolaires français qui serviront en septembre. Cette invite s'adresse aux commissaires de langue française, aux instituteurs qui tiennent à ce que le français soit enseigné.

Le département stipule que tels ou tels volumes seront en usage. Il vaut mieux se conformer à ces prescriptions.

Mettons le même souci à fournir les manuels français à nos enfants que nous en mettons pour les manuels anglais. Si on attend trop longtemps pour ces livres, on risque d'en manquer et de priver ainsi les enfants de l'enseignement de leur langue.

Commandez tout de suite vos manuels qui serviront à l'enseignement du français. La Librairie Jeanne d'Arc, avenue Jasper, Edmonton, est la distributrice exclusive de ces livres de classe.

C'est par des négligences comme celle que nous signalons, on nous l'a dit que l'enseignement du français commence en certains endroits en novembre, décembre, ou janvier.

Une telle situation est intolérable. Nous avons le devoir d'y parer.

Ne remettez pas à demain le soin de vous assurer des livres de classe français pour septembre. Il est grandement temps d'y penser.

EST-CE NOTRE FAUTE ?

Nous parcourons la liste des nominations des délégués de l'organisation fermière coopérative — Wheat Pool — et nous n'y voyons que trois noms de langue française. Ce sont ceux de MM. Laudas Joly, pour le district G 10, J. A. Maynard, du district C 5., et O. Garneau, de Wainwright, district G 1.

Il se peut qu'il y ait d'autres noms français mais qu'ils nous échappent. Il y a probablement quelques compatriotes parmi les élus par acclamation. Est-ce là toute la représentation que nous devons compter au sein de cette organisation?

Ce n'est pas de la faute du "Cartel", mais bien de la nôtre, à moins qu'il y ait des circonstances que nous ignorons. Peu importe nos opinions respectives au sujet du "Cartel", ceux qui en sont devraient s'y intéresser afin que nos centres français y aient des délégués de leur nationalité.

Nous n'userions là que d'une prérogative à laquelle nos amis d'autres races ne manquent pas de recourir.

Il est trop tard pour changer quoi que ce soit à la situation cette année, mais ne pourrions-nous pas tenter quelque chose lors des prochaines élections? Nous sommes bien assez souvent en minorité sans qu'li y ait de notre faute, pour que nous n'allions pas nous priver délibérement d'une équitable représentation partout.

EQUIVALENCE DE GRADES

Un jour une jeune fille du grade huit dans la province de Québec revint en Alberta et passa avec succès son grade neuf.

N'est-ce pas là preuve irréfutable que les couvents de la province de Québec ne sont pas inférieurs à ceux de l'Alberta, que le programme du Québec vaut et dépasse même le nôtre?

Nous manquons d'instituteurs et d'institutrices bilingues pour au moins vingt-cinq de nos écoles de l'Alberta; pourquoi le gouvernement de l'Alberta ne permettrait-il pas la venue d'un nombre limité d'instituteurs du Québec, pourvu qu'ils soient qualifiés en anglais?

L'argument que le cours de notre province est supérieur à celui du Québec est détruit par l'exemple que nous donnons de cette jeune fille ayant subi avec succès les examens du grade IX en notre province, après avoir suivi les matières du grade VIII dans un couvent de la province de Québec.

Le déplacement ne semble pas lui avoir nui.

On enseigne moins de science dans les maisons de Québec; le cours est un peu différent mais il n'est pas inférieur.

Ce sont là choses à dire et à retenir.

R. L.

ON DEMANDE LE RAPPEL DES RECENTS BILLS SCOLAIRES EN SASKATCHEWAN

LEIPZIG, Sask.—Une convention de l'association catholique germano-canadienne de Saskatchewan a adopté à l'unanimité des résolutions demandant le rappel des récents bills scolaires adoptés par le gouvernement de Saskatchewan, la cessation du contrôle bolchévique des naissances, de la propagande en vue de la stérilisation et de la propagande contre les gens qui parlent des langues étrangères.

UNE OEUVRE TROP IGNOREE

Il est des oeuvres religieuses ou nationales toujours à l'affiche. Il en est d'autres que l'excessive modestie de leurs auteurs empêchent d'être connues du grand public. Parmi ces dernières, je mettrais celle des RR. PP. Franciscains, d'Edmonton-nord.

Le modeste et premier annuaire des RR. PP. nous amène à en dire un mot cette semaine.

On apprend tout d'abord que le collège d'Edmonton-nord existe depuis cinq ans. A la fin de cette période, la direction du juniorat franciscain se réjouit en envoyant son premier contingent de novices. Dès cette année, trois nationalités seront représentées par les novices d'Edmonton-nord à la maison de la rue Dorchester à Montréal.

On y comptera un Polonais, un Allemand, un Irlandais.

L'institution est déjà dans l'urgence d'agrandir son local, vu son exiguité.

Il y aura, cette année, 11 pères et 5 frères. La communauté et le juniorat seront, désormais, sous la direction unique du jeune et sympathique Père Jean de Caspastran Cayer, qui est depuis plusieurs années déjà dans l'Ouest. Le Père Hyacinthe Workman devient curé de la paroisse St-François d'Assise. Cette dernière paroisse cosmopolite contient vingt familles françaises, vingt familles de langue anglaise, et une quarantaine de toutes nationalités, polonaise et ukrainienne surtout.

L'Ordre des Franciscains a des collèges aux Trois-Rivières, à Sorel et Edmonton. On veut former à Edmonton des prêtres pour les populations de l'Ouest canadien.

"L'érection et l'ouverture du collège eurent lieu en 1925. "Cette construction est le fruit de 17 ans de patient labeur paroissial et missionnaire à Edmonton et dans les trois provinces de l'Ouest canadien".

Nous apprenions, ces jours derniers, que la direction avait l'intention de susciter des vocations polonaises et ukrainiennes en établissant des cours en ces deux langues. C'est toujours la même pensée de l'Eglise, mère de tous les fidèles, que nous retrouvons: aller au peuple dans la langue chère au coeur de celui-ci; garder ou reprendre son âme traditionnelle en lui parlant la langue maternelle.

Nous ne pouvons que nous réjouir hautement de ces innovations devant l'immensité de la moisson à engranger et devant le nombre restreint d'ouvriers.

Les nôtres sont également nombreux. Nés ici dans l'Ouest, formes selon les exigences particulières de notre coin de la patrie canadienne, ils seront en mesure de faire travail efficace ici. Il nous faut des missionnaires de cette trempe; il nous faut également des prêtres pour nos paroisses françaises qui en manquent. Il y a là un besoin que l'on ne peut nier et tout effort pour aider à une amélioration de cette situation inquiétante doit mériter encouragement.

* * *

On sait la simpathie et la vénération qui entourent les membres de cet ordre religieux, les foules qui se pressent à Edmonton-nord pour les exercices des treize mardis, à preuve que l'on y sent une paix bienfaisante, une atmosphère réconfortante.

* * *

Avouons, en ce qui nous concerne du moins, que nous ne connaissions que très peu l'oeuvre des RR. PP. Franciscains, leur institution formatrice de pasteurs pour les âmes de toutes les races du troupeau catholique. Le petit annuaire que nous avons lu nous a ouvert les yeux à la lumière de mérites que nous ne pouvons louer trop hautement.

On sait que les Pères ne vivent que de la charité: "Et jusqu'ici, dit encore la petit brochure, que tous devraient lire, l'institution n'a jamais manqué du nécessaire."

Cette dernière citation est à l'honneur de nos populations catholiques, témoigne de leur esprit de foi, de leur coeur généreux.

Il est injuste de dire ou d'écrire que nous n'avons que deux institutions d'enseignement pour nos garçons se destinant à la vie religieuse. La vérité nous commande d'ajouter que le juniorat des Franciscains a droit à toute notre sollicitude, pour le bien qu'il opère et qu'il se propose d'accomplir encore dans l'avenir, dans le domaine des vocations sacerdotales.

Si les Fils de Saint-François sont si peu connus, c'est un peu leur faute, leur avons-nous dit, ils sont trop modestes.

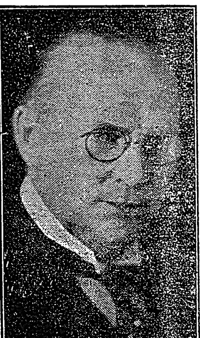
A. G.

RESULTAT DES ELECTIONS FEDERALES

LE GOUVERNEMENT KING EST RENVERSE.—BENNETT A UNE MAJORITE ABSOLUE.—QUEBEC ELIT 25 DEPUTES CONSERVATEURS. — LUCIEN CANNON EST DEFAIT. — LAPOINTE ELU.

OTTAWA, Ont.—Pour une surprise, ç'en fut une. On sentait qu'il y avait malaise. On concédait des sièges à gauche mais on ne croyait généralement pas que le gouvernement libéral serait défait.

L'hon. R.B. Bennett



L'hon. R. B. Bennett, dont le parti vient d'être porté au pouvoir.

Les premiers polls reçus à Edmonton donnaient une majorité à Jamieson, mais plus tard dans la soirée son adversaire l'hon. C. Stewart, ministre de l'Intérieur, prit une avance, qu'il garda jusqu'à la fin. Sa majorité fut obtenue dans les campagnes, dans les centres français surtout. Bury, qui avait trois adversaires, dont un libéral, un travailliste et un communiste, maintint l'avance qu'il prit dès le début.

Nos lecteurs trouveront ailleurs les chiffres de ces deux élections. Le vote fut considérable. En 1926, 12,995 votèrent dans Edmonton-ouest et cette année 18,475 électeurs enregistrèrent leur vote.

A Morinville, Jamieson prit 74 votes et Stewart 313, à Legal 63 pour Jamieson et 301 pour Stewart, Saint-Albert fut un objet de surprise aux libéraux: Stewart enregistra 270 votes et Jamieson 209. Picardville donna 86 votes à Jamieson et 160 à Stewart. Onoway donna également une majorité de 35 votes à Stewart.

La ville d'Edmonton a donc élu un conservateur et un libéral.

Déclaration King

Le lendemain de la défaite, l'hon. W. L. M. King a fait une déclaration à l'effet qu'il conseillait au Gouverneur-général de constituer un nouveau gouvernement ayant été mis en minorité aux dernières élections.

Il disait entre plusieurs remarques: "M. Bennett ayant déclaré, à plusieurs reprises, que s'il revenait au pouvoir il convoquerait immédiatement une session spéciale du parlement, afin de remédier au chômage et cette session devant avoir lieu avant la tenue de la conférence impériale à Londres le 30 septembre, j'ai averti Son Excellence que je serais désireux de hâter, en autant qu'il est en mon pouvoir, la convocation du parlement et je suis prêt à donner ma démission, après que l'hon. Bennett en aura discutée avec Son E. le Gouverneur-général.

Vu l'importance des questions traitées durant le cours de cette campagne, je regrette naturellement le résultat obtenu. Il est consolant toutefois de constater le nombre d'hommes de valeur que notre parti reverra au parlement. Je crois de plus que ce ne sera pas long avant que le libéralisme revive dans toute sa vigueur en Canada.

Déclaration Bennett

"La politique du parti conservateur a été acceptée par le peuple canadien. Chaque province ayant contribué à l'élection du gouvernement, la tâche que nous avons devant nous est facilitée.

Le résultat obtenu est la preuve que le peuple a le désir de maintenir l'unité nationale. En effet la victoire, au prix de l'unité nationale ne serait pas désirable et constituerait une défaite écrasante pour les principes de notre parti."

L'hon. W.L.M. King





L'Hon. W. L. M. King, élu dans le comté de Prince-Albert, et dont le parti fut mis en minorité aux élections du 28.

Elections en Alberta

Notre province a élu neuf U.F.A. au lieu de onze dans l'ancien parlement, trois libéraux, quatre conservateurs. Nous donnons ci-dessous les noms et le nombre de votes obtenus par chaque candidat dans la dernière élection. Le résultat des deux comtés d'Edmonton est publié ailleurs.

Les chiffres ne sont pas définitifs. Ce sont ceux qui étaient disponibles mardi soir.

Athabasca—
Kellner, U.F.A., 3,424;
Buckley, libéral, 4,187;
Michajluk, progressiste, 1,981.

Battle River—
Spencer, U.F.A., 6,742;
Morrisson, conservateur, 3,881.

Bow-River—
Garland, U.F.A., 5,747;
Graham, conservateur, 4,631.

Calgary Est—
Stanley, conservateur, 11,521;
Addshead, travailliste, 6,217.

Calgary-ouest—
McLaurin, libéral, 5,469;
Bennett, conservateur, 13,111.

Camrose—
Lucas, U.F.A., 6,505;
McIvor, libéral, 4,502.

Lethbridge—
King, U.F.A., 3,881;
Baalim, libéral, 3,781;
Stewart, conservateur, 4,882.

MacLeod—
Coote, U.F.A., 6,886;
Matheson, conservateur, 6,072.

Medicine Hat—
Gershaw, libéral, 5,499;
Blackstock, conservateur, 2,916.

Peace River—
Kennedy, U.F.A., 8,921;
Thomson, libéral, 7,111.

Red Deer—
Speakman, U.F.A., 6,078;
Botterill, conservateur, 4,495.

Vegreville—
Luckovitch, U.F.A., 5,333;
Gordon, libéral, 4,467.

Wetaskiwin—
Irvine, U.F.A., 4,613;
Hayhurst, 2,809;
Russel, conservateur, 4,215.

Noms des députés élus dans le Québec

Argenteuil — Sir George Perley, conservateur.
Bagot—C. Dumaine, libéral.
Beauce—E. Lacroix, lib.
Beauharnois — Maxime Raymond, libéral.
Bellechasse—O. L. Boulanger, lib.
Berthier-Maskinonge — J. A. Barrette, cons., gain.
Bonaventure. — Hon. Charles Marcil, lib.
Brome-Missisquoi — Dr F. H. Pickel, cons., gain.
Cartier — S. W. Jacobs, lib.

(suite page 4)

Comment tuer votre organisation locale

CONSEILS A REBOURS QUE DONNENT LE "FARM AND HOME JOURNAL" POUR TUER UNE ORGANISATION.

—Ne venez pas aux réunions.

—Si vous venez, venez en retard.

—Si la température ne vous convient pas, ne songez pas à venir.

—Si vous assistez à la réunion, trouvez les officiers et les membres en défaut.

—N'acceptez jamais un poste, car il est plus facile de critiquer que de faire quelque chose

—Cependant soyez froissé si vous n'êtes pas nommé sur le comité, mais si vous en êtes n'assistez pas aux réunions.

—Si le président vous demande de faire connaitre votre opinion sur un sujet important, dites que vous n'avez rien à dire. Après la réunion dites à tous et chacun comment on devrait accomplir telle et telle chose.

—Retardez le paiement de vos contributions tant que vous pouvez, ou ne les payez pas du tout.

—Ne vous occupez pas de recruter de nouveaux membres. Laissez cela au secrétaire.

—Ne faites rien que ce qui est absolument nécessaire, mais quand des membres retroussent leurs manches et librement, avec désintéressement mettent leur compétence pour aider, dites alors que l'association est dirigée par une clique.

—Quand un banquet est donné, dites que l'argent de tout le monde est dilapidé, que l'on fait beaucoup de bruit et que l'on n'accomplit rien.

—Quand l'Association ne donne pas de banquets, dites que le groupe est mort et que l'on devrait déposer des fleurs sur sa tombe.

—N'achetez pas un billet de banquet avant qu'ils soient tous vendus.

—Ensuite dites que l'on vous a enlevé le vôtre.

—Si vous obtenez un billet ne le payez pas.

—Si vous êtes demandé de vous asseoir à la table principale, refusez modestement.

—Si on ne vous demande pas, démissionnez des rangs de l'Association.

—Ne dites pas à l'Association comment elle peut vous aider, mais si elle ne le fait pas démissionnez.

—Si vous recevez des services sans être membre, ne songez pas à le devenir.

—Si on vous signale des abus qui sont votre fait, quttez l'Association.

—Tenez-vous les yeux ouverts pour voir ce qu'il y a de défectueux et, quand vous l'avez vu démissionnez.

—Au moindre prétexte menacez de démissionner et obtenez la même chose de vos amis.

—Quand vous assistez au comité, votez en faveur de telle initiative et rendu chez vous, faites le contraire.

—Soyez d'accord avec tout ce qui se fait au comité, mais marquez votre désapprobation surtout en dehors.

—Si on vous demande des informations ne les donnez pas.

—Blâmez l'Association sur l'insuffisance de son information.

—Faites en sorte que toutes les Associations vous aident, mais n'aidez en rien.

—Parlez de coopération avec le voisin, mais ne coopérez jamais avec lui.

—Quand tout va mal, blâmez le secrétaire.

"MGR TACHE ET LA NAISSANCE DU MANITOBA"

La province du Manitoba vient de célébrer le soixantième anniversaire de son entrée dans la Confédération.

A cette occasion, la "Liberté", de Winnipeg, a publié une série d'articles remarquables de son directeur, M. Donatien Frémont.

Une élégante brochure de cinquante pages réunit, en treize chapitres, ces articles qui méritaient d'être conservés à l'histoire.

Se penchant avec amour sur le passé, l'auteur s'était assigné la tâche de mettre en lumière, à l'aide des documents authentiques, le rôle de premier plan, au service des meilleurs intérêts du pays, que joua Mgr Taché dans les circonstances tragiques qui entourèrent la naissance du Manitoba à la vie canadienne. Il y a réussi pleinement, et, au surplus, il se dégage de cette fidèle évocation du passé une leçon utile pour le présent et l'avenir du Canada.

Ces pages portent justement en exergue une pensée de S. E. Lang: "Comprendre la leçon des faits réels de l'histoire de notre Dominion, est l'un des premiers pas à faire pour parvenir à l'unité et à l'entente amicale dans la nation."

Si l'expérience du passé peut nous apprendre quelque chose, elle nous dira que tout gouvernement ou parti politique qui aura la faiblesse de se laisser dominer par certains éléments fanatiques, se verra entrainé dans un enchevêtrement de maladresses et d'injustices à briser l'unité nationale et mettre en péril l'existence même de la nation.

Que voit-on en 1870, trois ans après l'établissement de la Confédération? Le Canada occidental à deux doigts de sa perte par le fait de la prépondérance du fanatisme sur la justice et le bon sens dans la conduite des affaires du pays.

L'étude lumineuse de M. Frémont sur cette époque troublée de notre histoire montre que le véritable sauveur du pays fut l'archevêque de Saint-Boniface. Sans Mgr Taché le drapeau britannique ne flotterait plus aujourd'hui sur l'Ouest canadien. Le premier lieutenant-gouverneur du Manitoba, qui avait vu les événements de près, en rendait lui-même le solennel témoignage.

Le gouvernement canadien, qui avait promis l'amnistie à tous les participants, comme condition préalable exigée par Mgr Taché, répudia ensuite ses promesses, par lâcheté et opportunisme politique devant les clameurs orangistes. Mgr Taché en souffrit cruellement et ne cessa de réclamer justice. "La nécessité où il se vit de défendre son honneur, remarque M. Frémont, nous a valu des pages précieuses qui resteront une source documentaire de premier ordre sur ces graves événements. Jamais encore la duplicité d'hommes de la politique et de la diplomatie n'avait été mis à jour avec ce talent et cette autorité. Ces écrits mériteraient d'être mieux connus pour leur grand intérêt historique et leurs utiles enseignements."

Cependant, au Manitoba même, l'heureuse influence de Mgr Taché sur les protestants comme sur les catholiques, permit à la jeune province pendant ses vingt premières années de jouir d'un régime de paix et de justice scolaire, semblable à celui de la province de Québec, grâce à la représentation équitable des différents groupes à l'Assemblée législative, et grâce à l'établissement d'un bureau d'éducation comprenant section catholique et section protestante. Il est intéressant de noter en passant que "le premier discours de la vie parlementaire au Manitoba fut prononcé en langue française."

"Mgr Taché et la naissance du Manitoba" est une brochure historique de valeur qui s'impose à l'attention de tous les esprits soucieux de la vérité. Journaliste à l'esprit clair et méthodique, l'auteur a saisi le point essentiel des questions dans la masse des documents qu'il a compulsés. Son travail se lit avec profit et vif intérêt de la première page à la dernière. (1)

Voici un extrait de la conclusion:

"Le soulèvement des Métis de la Rivière-Rouge et l'agitation autour de l'amnistie ne sont qu'une phase de la lutte séculaire entre Français et Anglais, entre catholiques et protestants, transportée de l'ancien monde dans les nouveaux territoires de l'Ouest. Etudiés à plus d'un demi-siècle de distance, en dehors de toute idée préconçue, les événements reprennent leurs justes proportions; mais l'antagonisme de race et de religion explique seul les erreurs impardonnables et les injustices criantes qui furent alors commises . . . Conservateurs et libéraux se montrèrent également lâches, injustes et cruels. C'est la première grande cause que les passions politiques ont irrémédiablement gâchée dans l'Ouest. Ce ne sera pas la dernière."

A. F. A.

(1) "Mgr Taché et la naissance du Manitoba" par M. Donatien Frémont, brochure de 50 pages, en vente aux bureaux de "La Liberté", Winnipeg, et à la Librairie Jeanne d'Arc, Edmonton. Prix 25 sous.

SITUATION DES PARTIS

(MARDI SOIR)

Conservateurs	137
Libéraux	85
U. F. A.	9
Travaillistes	3
Progressistes	2
Libéraux-progressistes	3
Indépendants	2
U. F. O.	1
Douteux	3
Total	245 députés

Résultat dans Edmonton-est

(MARDI SOIR)

BURY (conservateur) 6613
BLATCHFORD (libéral) 4834
LATHAM (travailliste) 2788
LAKEMAN (communiste) 548

Edmonton-ouest

STEWART 9184
JAMIESON 8903

Pique-nique à Saint-Edouard

SEANCE PAR DES ACTEURS DE SAINT-PAUL.—BELLE JOURNEE PROMISE A TOUS.

C'est le dimanche 3 août qu'aura lieu le pique-nique annuel de Saint-Edouard. Voici le programme de la journée.

A 10 h. 30 grand'messe. A midi, dîner champêtre, servi près de l'église. Ensuite, amusements nombreux, puis souper à 6 heures. A 8 h. 30, séance dramatique de premier ordre donnée par M. Jean Langlois et la Troupe Nationale de Saint-Paul. Durant toute la journée, repas, réjouissances et spectacle donneront abondante satisfaction à prix plus que modérés.

Bienvenue à tous!

—Comm.

LIBERAL ELU A TORONTO

TORONTO.—Une grosse sensation fut l'élection d'un libéral dans le château-fort des conservateurs à Toronto. En effet, à cause de dissensions locales dans le comté de Toronto-ouest-centre, M. S. Factor, libéral, fut élu contre Tommy Church, conservateur et député de ce même comté depuis plusieurs années. Tommy fut le maire de Toronto pendant dix ans. On l'appelait, le Médéric Martin de Toronto.

Cette élection d'un libéral à Toronto, prouve qu'il faut s'attendre à tout dans une élection.

WASHINGTON—Le sénateur Jones président du Comité du budget de la Chambre Haute, déclare que la somme de $2,831,825,962, soit 70 pour cent du budget total, votée à la dernière session du Congrès, l'a été pour fins militaires

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Chronique féminine

Hier et aujourd'hui

Je me rappelle avoir dit ici, après bien d'autres qui l'ont dit ailleurs avant moi, que nos opinions, nos jugements, changent quelquefois, avec le temps, de façon étonnante. Cet article, qui se prolongera dans deux ou trois autres chroniques, apportera un exemple nouveau de cette vérité vieille comme le monde.

Quand j'avais dix-sept ans, il m'arriva de me passionner pour le féminisme. Ce qui est curieux, en même temps qu'assez fréquent, c'est que je donnais au mot une signification qu'il est loin d'avoir dans la pratique; en effet, à une jeune amie qui me demandait ce que c'était que ça, j'avais dit très sincèrement que "c'était la justice pour les femmes." Et comme elle semblait vouloir d'autres éclaircissements, j'avais ajouté que le féminisme ambitionnait de redonner aux femmes la place à laquelle elles ont droit dans le monde et d'où les hommes les tiennent éloignées. "Ainsi, disais-je, une femme possède-t-elle le talent et le désir d'entrer dans quelque carrière que ce soit, le féminisme travaille à lui donner le droit d'y aller." Cette deuxième partie de ma déclaration m'apparaît encore aujourd'hui comme beaucoup plus sensée que l'autre.

Vous pensez bien que, dans mon état d'esprit, je ne manquais guère l'occasion de me renseigner, ou plus exactement l'échauffer mes convictions par la lecture et l'audition de tout ce qui portait l'étiquette féministe. J'en étais vite venue à regarder toutes les femmes comme spoliées et bien justifiables de prendre les armes pour déloger les hommes de la terre, où ils ont tyrannisé trop longtemps. Le droit de vote universel, à l'exclusion des femmes, me semblait une criante injustice et à encore, il me semblait que nous dussions nous battre jusqu'à la mort inclusivement pour obtenir l'égalité reconnue des sexes. Toute restriction quant à l'universalité des aptitudes féminines ne paraissait qu'une injure et une sottise. Fermant volontiers les yeux sur les torts que certaines femmes peuvent se donner, j'assemblais en esprit toutes les lâchetés, les infamies, les crimes dont, depuis les siècles, les hommes se sont rendus coupables envers le sexe opposé et j'en concluais que la passivité des femmes, pendant tout ce temps-là, est une chose incompréhensible. On peut voir quel volcan bouillannait sous des apparences ordinaires.

Pour donner une idée plus exacte de ce qu'est le féminisme actif, à de jeunes yeux de dix-huit et seize ans, je prie les lectrices de parcourir les vers suivants, sans en compter trop sévèrement les chevilles et les défauts, que, en collaboration avec une plus jeune soeur, ma plume enflammée avait écrits:

AU SEXE BARBU

J'ose écrire ceci pour la gent masculine,
Tout en appréhendant un peu qu'on m'assassine.
Toujours, "on" la censure. —"On" tient ici pour l'homme—.
"On" critique ses faits, ses gestes, tout, en somme,
Ce qu'elle pourrait dire, ou faire ou bien penser.
Et l'"on" tient mordicus à ne la dispenser.
D'aucun article plat, censeur ou satirique,
Où l'"on" déverse à flots sa verve colérique.
"On" l'anathématise, "on" la voue aux enfers,
"On" l'accable de mille reproches amers;
Puis, changeant tout-à-coup, de conseils "on" l'agace
Pour un motif secret que l'esprit peu sagace
Dont je suis possesseur, hélas, ne peut saisir.
"On" l'accuse de prendre un coupable plaisir
A provoquer des faits les pires conséquences,
A manger le prochain, trahir les confidences,
A faire le malheur de ce pauvre cher "On",
Qui ne pense pas même à rester vieux garçon
Pour se mettre à l'abri de toutes ces misères
Et savourer en paix ses bonheurs éphémères.

(A suivre)

GERMAINE.

Soyons affables

Etre affable, c'est s'appliquer à faire plaisir à tous. Il y a deux choses qui font toujours plaisir. Le sourire aux lèvres qui indique la joie de recevoir ou d'entendre quelqu'un: les paroles polies qui encouragent à approcher de nous. On se plaint que les domestiques n'aiment plus leurs maîtres comme autrefois, qu'on ne voit plus une famille de serviteurs se succéder dans une maison se dévouer aux enfants qu'ils ont vu naître: la faute n'est-elle pas en partie à ceux qui les commandent?

Soyons affables pour eux, ils seront respectueux et aimants.

Pourquoi voudriez-vous qu'ils fussent sans défauts? ne serait-ce pas à vous à l'être plutôt qu'à eux, vous qui avez reçu plus d'éducation?

En général, ce sont les enfants qui attachent les domestiques à la famille. On se plaint que les amis disparaissent; ne les repousse-t-on pas par un air maussade, une parole aigre et ennuyée?

L'amitié est longtemps délicate avant d'être profonde. Soyons affables, nous ne manquerons pas d'amis.

Ne dédaignons pas de parler à tout le monde, et méritons de la part de tout le monde cet éloge qui, dans sa simplicité, renferme beaucoup: Cette personne n'est pas fière. Soyons affables et inspirons la confiance: la fleur attire l'abeille, le grain appelle l'oiseau, le sourire bienveillant d'une personne affable attire le petit, le pauvre, l'affligé. Les douces paroles ouvrent le coeur des autres, qui s'épanchent comme à leur insu. Heureuses les personnes qui deviennent les dépositaires des peines et des ennuis, passent leur vie à consoler et à encourager.

Donner aux autres le bonheur, c'est ôter à sa vie bien des jours amers. Soyons pour nos semblables non seulement aimables mais affables. L'amabilité n'est que passagère tandis que l'affabilité est permanente. La première tient à une certaine grâce ou à une politesse exquise qui frappe d'abord, mais à laquelle on s'habitue parce qu'elle est toujours la même, la seconde est dans le caractère, elle naît de la vertu, elle est immortelle comme elle. La beauté perd ses charmes, l'esprit son activité mais l'affabilité garde toujours sa première fraîcheur.

Soyons affables envers tout le monde et nous serons heureux tout en semant du bonheur autour de nous.

C. M.

FANTAISIE ALPHABETIQUE

Camille Debans, courriériste théâtral, mort vers la fin du siècle dernier, écrivit un jour cette fantaisie alphabétique:

Quand Adam fut créé . . . tout seul il s'ennuy — A
Dans de vagues pensées trop souvent absor — B
Il suppliait son Dieu de les faire ces — C
Dieu crut à ses désirs devoir enfin cé — D
L'homme en fut pour sa côte . . . Eve alors fut cré — E
Eve était séduisante et belle au premier ch' — F
Et de plaire et séduire elle s'est fait la t — H
A force de s'aimer le monde s'arrond — I
L'amour, ce doux plaisir, cette douce ma — J
Ne donnait que bonheur et jamais de tra — K
La femme était constante et le mari fid — L
Que faire? Ils étaient seuls, il faut bien que l'on — M
Pas de rivaux d'amour, pas d'ennuis, pas de h — N
Oh! c'était le beau temps des plaisirs, du rep — O
Tandis que de nos jours on voit l'homme occu — P
Courbant sous le destin, par le besoin vain — Q
Et pour qui le travail devenu néces — R
S'assied à son chevet, le poursuivant sans c' — S
Eh bien! soit: travaillons et vive la gaî — T
Que jamais le chagrin ne nous trouve abatt — U
J'ai vu soixante hivers; je pense avoir trou — V
Des amis que je tiens en réserve au beau fi — X
Je crois à ce bonheur; comme moi, croyez — Y
Et qu'un Dieu protecteur nous soutienne et nous — Z

Ça ne vaut pas les "Contemplations. Mais enfin, c'est ingénieux . . . et sans danger.

Pauvre victime !

Elle avait bien douze ans. Sa mère était morte. Elle se fit la mère des trois petits enfants qui restaient orphelins comme elle. Elle les débarbouillait, leur apprenait à lire, tenait le ménage, et ne manquait pas d'aller au chantier porter la soupe à son père. Le père était adonné à la boisson et elle avait hérité des coups qu'il distribuait à sa mère de son vivant chaque fois qu'il revenait du cabaret. De fatigue et de peine elle tomba en langueur; mais elle ne se coucha pas. Toute malade qu'elle était, elle restait debout, couvrant toujours la petite nichée de sa protection et de ses soins les plus tendres. A la fin, le mal la terrassa.

Un jour, le père rentra ivre et furieux.

—Où es-tu, malheureuse?

—Ici, dit la petite. Et le père, la voyant étendue cette fois toute livide sur son lit, les enfants pleurant près d'elle, fut dégrisé subitement.

Il tomba à genoux:

—Ah! ma petite mère, qu'as-tu?

—Je vais mourir. Je te recommande les enfants. Aies-en bien soin, je t'en prie.

Et ce fut le dernier mot de cette "petite mère" qui avait douze ans.

Question embarassante

L'examinateur:

—Eh bien, mon jeune ami, cette réponse est-elle pour aujourd'hui ou pour demain?

Le candidat:

—J'aimerais mieux pour demain, m'sieur.

Ce qu'il faut lire

La Médaille miraculeuse

Le mois de juillet marquait le centenaire de la médaille miraculeuse. L'Oeuvre des Tracts a publié, à cette occasion, une brochure due à la plume du R. P. J.-A. Plamondon, S.J., et qui sera des plus utiles aux fidèles.

Si le port de cette médaille est de plus en plus répandu, combien cependant en connaissent l'origine et les privilèges? Combien savent son symbolisme et toutes les faveurs obtenues par elle? Combien sont au courant des nombreuses indulgences qui y sont attachées.

Ces quelques pages les renseigneront et ne pourront qu'augmenter leur dévotion envers cette médaille vraiment miraculeuse.

La brochure se vend 10 sous l'exemplaire; $6.00 le cent, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Se mettre à leur place

Pratique excellente que de s'obliger de temps en temps à vivre, du moins par la pensée, durant tout un jour, parmi les soucis des autres; soucis de l'agriculteur, dont les efforts de six mois viennent d'être anéantis par un coup de grêle ou de gelée; soucis du commerçant qui, après un trimestre creux, voit poindre à l'horizon le spectre des échéances; soucis du chef d'industrie qui voit fuir les clients ou dont le matériel devra, sous peine de ruine, être avant cinq ans complètement renouvelé; soucis de l'employé qui, avec des appointements modestes, doit constamment se pourvoir, pour la banque ou le magasin, d'une mise convenable et s'efforcer de fonder un foyer . . . avec enfants; soucis de l'ouvrier, père de famille, sans crédit, sordidement logé, et chez qui l'insécurité du lendemain, par risque de chômage ou de maladie, tourne à l'obsession. Par cet effort de pensée, chacun apprend à poursuivre ses intérêts, non plus comme s'il était seul au monde, mais comme la partie d'un grand tout. Il acquiert le sens du réel, lequel est un sens social.

Georges GUITTON.

Beauté et bonté

Si beaucoup de gens vous admirent et vous le disent, si votre figure est jolie, si votre taille est fine, si votre démarche est pimpante, si votre chant est plein d'expression, si votre danse enlève les coeurs . . . vous êtes encore au-dessous de cinquante actrices qui chargent nos théâtres; vous n'avez là que des mérites qui charment autant que moi le dernier des commis.

Si vous êtes pure, modeste, pieuse, si vous avez du sens, de la douceur si vous méprisez ou seulement si vous craignez d'indiscrets hommages, il n'y a au-dessus de vous que les anges de Dieu et je n'ai pour mon repos à redouter ni les avantages extérieurs d'un imbécile, ni l'esprit et même le coeur d'un rival plus distingué. Je trouve en vous une amie indulgente qui sous le poids de mes torts possibles s'efforce doucement de me rendre meilleur, qui ne demande vengeance à personne et ne cherche consolation qu'en Dieu.

Louis VEUILLOT.

LE PLUS NIAIS !

Un théologien disait à un philosophe qui avait coutume de nier tout ce qu'on lui avançait: "Crois-tu en Dieu le père qui a tout créé?"—"Je le nie".—"Crois-tu en Dieu le fils, Jésus-Christ, qui nous a rachetés?"—"Non; je le nie".—"Eh bien! mon cher, il ne te reste qu'à te nier toi-même, et tu seras le plus niais des hommes."

Dire qu'il n'y a point de Dieu, c'est faire entendre à la terre un blasphème qui sera hué même en enfer; car l'enfer croit en Dieu.

Le P. de Neuville.

Pour rire

Un monsieur cause avec une dame plus que mûre:

Quel âge avez-vous, lui demanda-t-il?

Monsieur, lui répond-elle en minaudant, on n'a que l'âge que l'on parait.

Oh! Vous avez moins que ça!

Faits et glanes

Le papa et son petit Toto sont en contemplation devant le Vénus de Milo:

—Dis donc, papa, fait Toto, pourquoi la dame n'a-t-elle pas de bras?

—Elle en avait, Toto, elle en avait de superbes, seulement, un jour, elle a eu l'imprudence d'aller à la Chambre; elle a entendu un discours si ennuyeux . . . que les bras lui en sont tombés.

UNE BONNE SOUPE AUX POIREAUX ET AUX POMMES DE TERRE

6 poireaux.
1 tasse céleri.
4 cuillerées ½ à soupe beurre.
1 pinte lait.
2 tasses ½ pommes de terre.
2 cuillerées à soupe farine.
Sel et poivre.
Quelques grains cayenne.

Couper les poireaux et le céleri en petits morceaux. Cuire 10 minutes, en remuant constamment, avec 2 cuillerées ½ à soupe de beurre. Ajouter le lait et cuire au bain-marie pendant 40 minutes. Couper les pommes de terre en petits carrés; cuire 10 minutes dans l'eau bouillante salée. Faire fondre les 2 cuillerées de beurre qui restent, ajouter la farine, le lait et les légumes. Cuire jusqu'à ce que les pommes de terre soient cuites. Assaisonner de sel et de poivre et servir chaud.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRES

Dixième mille

"Chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un".
Edmond de NEVERS.

8. (suite)

—Si je vais à Montréal, eut-il soin de préciser, c'est tout naturel! Je retrouverai là mes camarades du Loyola; puis devant pratiquer à Ottawa, mon intérêt le plus élémentaire me commande de devenir bilingue.

Quant à William il avait accepté, d'assez mauvaise grâce, sur les vives instances de son père, de prendre le chemin de l'Université française d'Ottawa. Mais au bout de trois semaines, le collégien têtu déclarait si opiniâtrément la grève de l'étude et du thème, qu'il fallait le renvoyer au Loyola College.

Vrai coup de théâtre, mais non le premier, dans la maison de la rue Wilbrod. Fort attristé de l'indiscipline de William, Lantagnac l'était bien davantage de la conduite de Maud en cette affaire. Les plus graves indices lui donnaient lieu de soupçonner une conspiration entre la mère et le fils. Que se passait-il en l'âme de Maud Fletcher depuis quelque temps? Son changement d'attitude se faisait indéniable. Comment Lantagnac ne se fut-il pas rappelé fréquemment, par exemple, cette scène malheureuse du dernier soir des vacances? La famille était rentrée, ce jour-même, à la maison de la rue Wilbrod. La classe de français allait tout juste commencer. Le professeur venait de prendre place à son fauteuil. Ce soir-là, le dernier avant le départ de ses deux fils, il s'était promis d'apporter à sa tâche plus d'âme que jamais, plus d'amour persuasif, pour que l'élan pris en vacances se continuât. Tout à coup Maud qui se trouvait dans le cercle, affecta de se lever avec vivacité; à la hâte elle ramassa son tricot, ses ciseaux, ses pelotons de laine et de fil et s'en fut au plus profond du salon, travailler seule. Au coeur de tous, ce fut un choc douloureux, le commencement d'un drame. Des regards s'échangèrent entre les enfants: de surprise gênée entre Wolfred et Virginia, d'intelligence à peine déguisée entre Nellie et William. Ce même soir, Nellie et William n'apportèrent à la leçon qu'une attention distraite. Et jamais plus madame de Lantagnac ne reparut à la classe de français.

Que se passait-il en l'âme de Maud Fletcher? Lantagnac allait bientôt ouvrir les yeux à la dure réalité.

Echec et tristesse

C'était quelques jours à peine après le départ de William pour le Loyola College. Lantagnac que la classe de français à jamais close ne retenait plus au salon après dîner, revenait à une ancienne habitude. Il avait allumé un cigare, avait coiffé une casquette, endossé un paletot et reprenait ses marches d'autrefois sur la véranda. La longue pratique des affaires n'avait pas tué en lui le méditatif. Il aimait beaucoup ces promenades du soir. Elles lui permettaient de s'évader des trop emprisonneurs de son étude de la rue Elgin, des mille tracas de sa vie besogneuse. Ces quelques moments de solitude apportaient une détente à son cerveau, une diversion agréable à l'homme de pensée qui aimait à remuer autre chose que des chiffres et des articles de code. Ce soir de fin de septembre, Lantagnac éprouvait plus que jamais le besoin de se sentir seul. La petite révolte de William l'avait beaucoup affecté. Il y voyait un échec considérable de ses projets à l'égard de ses enfants.

—Ils sont deux au moins, deux, peut-être trois, martelait-il avec amertume, qui vont m'échapper. Wolfred, il est vrai, s'adonne à l'étude du français; il s'y est mis passionnément. Mais à quoi bon me faire illusion? Ce Wolfred n'est en somme qu'un dilettante, un affamé de culture. Quant à Nellie, une enfant d'un entêtement effroyable et que sa mère a totalement reprise, qu'attendre de celle-là? . . .

Il en était là de sa mélancolique méditation, lorsque Virginia parut sur la véranda. Il l'avait aperçue, à travers les rideaux, sous le store à demi baissé, qui prenait son manteau et se préparait à sortir. Sa cadette, il le devina, s'en venait marcher avec lui; il s'en trouvait bien aise. En ces derniers temps, Virginia lui était devenue une véritable confidente; avec elle, il le savait, il pouvait ouvrir son coeur entièrement.

—Acceptez-vous une compagne, mon papa? Je n'aime pas vous voir seul, lui dit-elle avec une gronderie affectueuse. Il me semble vous broyez du noir.

—Tu es toujours la bienvenue, tu le sais, ma Virginia, répondit-il, lui offrant son bras.

Puis, évitant de répondre à la réflexion de son enfant:

—Voyons, où en es-tu de tes études de français? Raconte-moi cela.

—Oh! mais cela va très bien, le mieux du monde, commença tout de suite Virginia, avec l'élan, la chaleur qu'elle mettait en tous ses discours. Vous l'ai-je dit? je n'ai plus seulement un maître de français; j'ai aussi une maîtresse? Je vais bien employer à quelque chose l'argent que vous me donnez si généreusement pour mes menues dépenses.

Et comme son père esquissait un geste de désapprobation:

—Ne me blâmez pas, supplia-t-elle; je suis allée frapper l'autre jour au couvent de la rue Rideau. Une de mes amies françaises, car j'en ai maintenant, m'avait dit: "Allez voir Soeur Saint-Anastasie; c'est plus qu'une bonne religieuse, c'est une femme patriote qui sait admirablement sa langue." Je me rendis donc au couvent; je vis Mère Sainte-Anastasie; je lui ouvris mon coeur; deux fois par semaine j'irai prendre ma leçon. Vous voyez, mon papa, continua la jeune fille, baissant un peu la voix, je me suis trouvée l'autre jour dans une réunion de jeunes Canadiennes-françaises. Le croiriez-vous? Beaucoup n'y parlaient qu'anglais. Cela m'a fait mal au coeur. Je me suis dit qu'une petite de Lantagnac se devait de faire autre chose. Ai-je tort?

Lantagnac pressa contre le sien le bras de la noble enfant. Avec une surprise joyeuse il venait de constater qu'elle lui avait parlé, cette fois, dans un français presque irréprochable.

—Ah! ma petite Virginia, s'écria-t-il, tu es bien, toi, la fille de ta race. Tu te plais donc beaucoup à l'étude du français?

—C'est une passion, mon père; et j'apprendrais vite, allez. C'est étrange: le français me revient comme une langue que j'aurais déjà sue. Mère Sainte-Anastasie me dit que je suis une petite intuitive, que je n'ai qu'à lire en moi-même pour tout apprendre.

—Ne t'enseigne-t-elle que du français, Mère Sainte-Anastasie?

—Elle m'enseigne aussi l'histoire du Canada français. C'est moi qui l'en ai priée. Savez-vous que j'achève Ferland, que j'ai lu Faillon, que je lirai aussi Garneau? Oh! les beaux volumes, mon père! Vous savez si j'aime les histoires de chevalerie. Eh! bien, moi, je retrouve là mes chansons de geste les plus belles. Les guerres iroquoises, l'exploit de Dollard, de Madeleine de Verchères, la découverte du Mississipi, celle de l'Ouest, les randonnées de nos chevaliers à la baie d'Hudson, les actes de nos martyrs, c'est de l'épopée toute pure, n'est-il pas vrai? De la grande épopée chevaleresque, avec de la matière chrétienne et en quel cadre! Il y a mieux! ces lectures me ramènent aussi, je ne sais quel souvenir, quelle résurrection d'une vieille âme héréditaire. Vous souvenez-vous de ce soir où, ici-même, vous me disiez: "Ma Virginia, il n'y a pas seulement quarante générations de Lantagnac qui te réclament; il y a aussi la longue lignée des aïeules de France, puis patriote et qui sait admirablement sa celle des aïeules de la Nouvelle-France, toutes les femmes héroïques qui ont fait notre famille". Non, mon père, cette voix des aïeux et des aïeules, cet appel de la race n'est pas une chimère. Je l'entends nettement en moi, à mesure que j'apprends leur histoire . . .

Ici la jeune fille fit une pause. Elle appuya sa tête sur l'épaule de son père et elle dit avec l'accent de la plus forte conviction:

—Non, je ne me trompe pas. Je me sens toute changée. C'est bien, comme vous me l'aviez dit, ô mon papa: à mesure que je me refranchise, je pense plus clair et je sens plus finement.

Lantagnac écoutait son enfant, sans l'interrompre, jetant seulement sur elle un regard attendri quand, au bout de la véranda, la lumière de l'intérieur leur projetait un de ses rayons. Il considérait alors avec fierté la belle enfant brune, tout en ardeur et en lyrisme, fine et vibrante créature dont les joues se coloraient quand le coeur devenait chaud.

—Tu es donc tout à fait heureuse, ma chérie?

Et, tout aussitôt, pour se soulager d'un remords qui parfois l'assaillit, il risqua:

—Tu ne m'en veux point de t'avoir reprise à ta première éducation?

—Vous en vouloir? Oh! comment le pourrais-je? répondit vivement Virginia. Heureuse? c'est autre chose...

La voix de l'enfant s'abaissa; puis dissimulant mal un chagrin secret:

—Heureuse, je le serais, s'il n'y avait notre mère . . .

(à suivre)

L'"Appel de la Race" est en vente à la Librairie Jeanne d'Arc, Edmonton, et à l'Action canadienne-française, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, Qué. Prix $1.00 franco.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

LE PERE LACOMBE

UNE FIGURE QUI DOMINE L'IMMENSITE DE LA PRAIRIE DU PRESTIGE DE SA VIE

Emouvante conclusion d'une étude sur l'Ouest canadien publiée dans l'"Actualité Economique" sous le titre de "Montréal à Victoria", par MM. François Vézina et Esdras Minville; professeurs à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal, qui nous visitèrent avec l'excursion de l'Université de Montréal l'an dernier:

A une dizaine de mille d'Edmonton, dans le petit village de Saint-Albert, sur un faible monticule, le dos tourné à sa vieille chapelle de missionnaire, se dresse un monument: celui du Père Lacombe, Oblat. Pourquoi, tandis que nous filons sur le lac Supérieur, cette figure énergique vient-elle se profiler devant nous? C'est que le Père Lacombe représente en raccourci toute l'histoire de l'Ouest. Pendant plus de soixante ans, son nom a retenti dans la Prairie canadienne. Pour ceux qui connaissent son histoire. il évoque une silhouette forte et pittoresque à la fois, vers 1850, surgit dans les plaines occidentales, pareille à celle du chevalier errant d'autrefois—avec la croix rouge de son drapeau flottant sur sa tête,—le Voyageur à la Robe noire, le grand guérisseur, l'homme de la Prière. On le voit ici, là, partout dans les prairies depuis la Rivière Rouge jusqu'aux Rocheuses — tantôt partageant le **tepee** des tribus errantes, des Cris et des Pieds-Noirs . . . tantôt suivant les métis à la chasse aux buffalos . . . tantôt s'arrêtant aux postes de la Compagnie d'Hudson ou, plus souvent, dans quelque mission lointaine, comme Ste-Anne, St-Paul des Métis, St-Albert—s'efforçant, la hache ou la charrue à la main, d'initier les métis et les Indiens aux usages des blancs, de les amener peu à peu du **tepee** et de la couverture du trappeur à l'école et au **homestead.** Plus tard ce missionnaire et ce colonisateur saura se faire diplomate. Lorsque sera née dans la Prairie une civilisation jeune, drue multiples besoins d'ordre spirituel et et vigoureuse comme les blés, avec ses matériel, on le verra arpenter les longs et sombres corridors du Parlement canadien, réclamant aux uns le respect des droits acquis, rappelant aux autres des promesses trop vite et trop facilement oubliées—ou encore traverser la froide magnificence des cours européennes pour demander, demander toujours pour ses missions.

Merveilleux conducteur d'hommes, habile à manier les sentiments des Indiens, c'est à lui que les Van Horne, les Smith, les Stephen et les Angus s'adressent pour apaiser la colère des Pieds-Noirs qui voient d'un mauvais oeil le chemin de fer s'avancer à travers leurs pays de chasse. Ils discutent avec lui le tracé de la voie ferrée. Et pour reconnaître les immenses services qu'il a rendus, le Conseil d'Administration, au banquet qui marque l'arrivée du premier train à Calgary, est unanime à élire le Père Lacombe président du C.P.R. Présidence éphémère, mais qui marque bien la trempe de l'homme. N'est-ce pas d'ailleurs Van Horne lui-même qui écrivait de sa main au Père Lacombe: "Nous vous suivons, avec nos rails et nos locomotives, partout où vos pas vous conduisent", reconnaissant ainsi le rôle matériel du missionnaire Oblat.

Toute la vie du Père Lacombe fut une vie de dévouement et d'abnégation et c'est encore Van Horne qui la comparait à "un clair de lune, rempli de splendeur tranquille, de sérénité et de mystère."

Aujourd'hui sa prestigieuse figure éclaire l'Ouest canadien tout entier. Deux grandes races se sont unies pour lui dresser un monument, qui sera le symbole de leur commun labeur. Lui qui, dans cette Prairie, connut et supporta la faim, "cette cruelle belle-mère" ainsi qu'il l'écrit dans ses mémoires, lui qui provoqua pour une large part l'étonnante explosion de vie qui marque le développement de l'Ouest canadien, il se tient désormais debout, comme un témoignage de ce que peut l'énergie humaine alliée à un idéal supraterrestre; lui, le "petit sauvage" du Québec, il domine l'immensité de la Pairie du prestige de sa vie extraordinairement haute et féconde.

Ainsi, trois grandes figures résument, incarnent toute l'histoire de l'Ouest canadien: le colon, amoureux de la glèbe, robuste précurseur de la civilisation; le bâtisseur de chemin de fer, poète de l'action, hérault du progrès; le missionnaire, magnanime chevalier de la Croix, conquérant des âmes. A eux trois, l'un aidant l'autre, visant chacun sa fin propre et marchant, d'un pas concerté, sur les traces des découvreurs, ils ont façonné l'Ouest: l'Ouest économique, l'Ouest politique, l'Ouest intellectuel et moral. Nulle part au monde peut-être le génie de l'entreprise, l'ardeur évangélique, et l'humble préoccupation de la subsistance quotidienne ne se sont alliés avec plus d'harmonie et d'aussi prodigieux résultats. La Prairie canadienne, immense royaume de la sauvagerie et du silence, appelée par eux au mouvement, à la richesse et à la vie, ne cessera plus désormais, par les mille voix de ses champs de blé, de ses villes bourdonnantes, de ses foules avides de prospérité, de proclamer et la hardiesse de leurs vues et l'intrépédité de leur courage et la fécondité de leur action.

François VEZINA, L.S.C.
et
Esdras MINVILLE, L.S.C.
professeurs à l'école des Hautes Etudes commerciales de Montréal.

Vous rappelez-vous?

L'ANNEE DERNIERE

(Du 31 juillet au 6 août 1929)

— 31 —

—A St-Louis—E.U.— les aviateurs Jackson et O'Brien atterrissent après 17 jours et demi de vol, soit 420 heures et 21 minutes. (Le record a été dépassé de 133 heures, le 3 juillet cette année, par John et Kenneth Hunter à Chicago).

—A Arrow Park, Angleterre, 3e festival international—Jamboree—du scoutisme.

—Mort de Mgr N. Nantel, ancien supérieur du Séminaire Ste-Thérèse.

AOUT

— 1 —

—Le "Graf Zeppelin" entreprend la traversée de l'Atlantique.

—A La Haye, ouverture de la session de l'Académie internationale de droit comparé.

— 2 —

—A Kingston, Jamaique, 6e assemblée internationale des peuples nègres du monde.

— 3 —

—A Budapest, 21e congrès universel de l'Esperanto.

— 4 —

—"Le 'Graf Zeppelin' atteint à Lakehurst, N. Y.

—A Kamouraska, dévoilement d'un monument au Christ-Roi.

— 5 —

—A Molding, Autriche, 6e congrès international académique des missions.

—A Lisbonne, mort du cardinal Antoine Mendes Bello, patriarche de Lisbonne.

— 6 —

—Ouverture de la conférence de La Haye.

—Congrès des Gardes indépendantes, à Joliette.

Informations

Un contre cinq

Dans son excellent volume, les Missions catholiques: statistiques et graphiques d'après l'Exposition vaticane, le P. Streit écrit:

Le rapport numérique des catholiques aux non-catholiques dans les diverses parties du monde est le suivant:

	Catholiques	Non-catholiques
Europe	42	58
Asie	2	98
Afrique	3	97
Amérique	44	56
Océanie	35	65

Ce tableau permet de constater les résultats obtenus par l'Eglise en Europe, en Amérique, en Océanie. Il montre, d'autre part, l'immense labeur qui reste à accomplir en Asie et en Afrique.

Comme on comprend, en lisant ces chiffres, les préoccupations angoissées du Souverain Pontife en face de cette multitude de non-catholiques, spécialement de païens, qui errent, comme des brebis sans pasteur, dans les ténèbres et à l'ombre de la mort, épuisés d'efforts inutiles vers la lumière et abattus de fatigue dans la recherche, du vrai bonheur!

Pour 100 catholiques, il y dans le monde 500 non-catholiques; 100 non-catholiques font face à vingt catholiques. Chaque catholique se trouve ainsi devant une majorité dans la proportion de 1 à 5.

C'est dire que notre dévouement, nos sacrifices, nos prêtres pour les Missions doivent être pour le moins quintuplés.

Autre constatation: avec les méthodes actuelles, nous convertissons par an, au maximum, 400,000 païens. De ce train, puisqu'on compte un milliard de païens, sans parler des schismatiques à réconcilier avec l'autorité légitime, des hérétiques à ramener à l'orthodoxe, il faudrait deux mille cinq cents ans—vingt-cinq siècles—pour convertir à l'Evangile le monde.

Evidemment, les intentions de la Providence sont différentes. N'est-ce pas déjà scandale, après vingt siècles de christianisme, de trouver le paganisme encore maitre des deux tiers de l'humanité?

—La Croix.

Le congrès des nudistes

Les nudistes viennent de tenir leur premier congrès international près de Francfort. Ils ont siégé bien entendu en plein air, dans une vallée discrète entourée de montagnes. C'est l'Allemagne qui avait la plus forte délégation. Ce n'est pas étonnant, car tout le monde sait que le nudisme a fait dans ces pays, ses plus belles conquêtes. Ce qui m'a surpris c'est que la France ait occupé le deuxième rang, avec 15 délégués hommes et 2 femmes; l'Italie est le seul pays d'Europe qui n'ait pas participé au congrès, car le fascisme a condamné le nudisme. Tout le monde sait, d'ailleurs, que la dictature se donne des airs pudiques et austères.

Le nudisme a beau être un mouvement jeune et enthousiaste, il est déjà contaminé par la politique, et des clans s'y continuent. Chez les Allemands, il y a des nudistes "socialistes" et des nudistes "nationalistes". Même nus, ces gens ne dépouillent pas le vieil homme, c'est désespérant! Et puis, il y a la grande bataille entre le nudisme intégral et le nudisme relatif. Les "intégralistes" étaient représentés par des hommes qui n'étaient pas tous des Apollons et par des femmes qui n'avaient pas toutes les formes pures de Vénus. En France, pays ennemi de l'extrémisme, surtout quand l'esthétique en souffre, on est en majorité pour le caleçon de bain et le maillot.

Les séances du congrès ont offert un spectacle vraiment curieux. Les orateurs nus parlaient du haut d'une tribune de bois, ornée de verdure et de fleurs, et célébraient Rousseau, Goethe et tous les apôtres de l'éducation physique au sein de la nature. Les délégués avaient cousu à leur caleçon de bain de petites poches pour y mettre un stylo et un bloc-notes, car on a beau redevenir Adam et Eve, la civilisation reste tyrannique.

Le rapport officiel du congrès nous apprend qu'il y a déjà en Allemagne 5,000 nudistes officiellement enregistrés, et qu'ils publient dix revues. En France, ils sont 4,000. A Vilennes-sur-Seine sont installés les nudistes "relatifs", tandis que les "intégraux" se réunissent près d'Evreux, Il y a aussi des groupes à Strasbourg, Lyon, Marseille, Toulon, Nimes, Montpellier, Nice. Mais nous voici sur les plages, au bord des lacs et des rivières la moitié de la France sera nudiste avec joie !

Les Canadiens reviennent

D'après un rapport reçu du Bureau de rapatriement provincial, à Nashua, N.-H., 542 familles, comprenant 2,496 personnes et possédant un capital collectif de $959,522 sont revenues s'établir sur des terres de la province de Québec au cours des derniers six mois. Dans le seul mois de juin, il est revenu 115 familles, comprenant 532 personnes et possédant un capital collectif de $251,045. a plupart de ces familles se sont établies dans les territoires de colonisation et les vieilles paroisses desservies par le Chemin de fer National du Canada.

A quelque chose, malheur est bon

"Si l'immigration subventionnée, dit M. Dominique Beaudin, dans le 'Progrès du Saguenay', "nous a conduits en quelque sorte au chômage, celui-ci nous a apporté à son tour une politique d'immigration plus sage et vraiment rationnelle. "A quelque chose, malheur est bon."

"Et c'est plaisir de voir comme l'unanimité se fait chez tous, dans l'Ouest comme dans l'Est, autour de cette politique d'immigration vraiment canadienne et que nous avons appelée de tous nos voeux."

Un autre gros oiseau

Le DO-X, hydravion géant, a établi un nouveau record pour le nombre de passagers transportés, quand il a survolé le lac de Constance avec 169 personnes. Il est actionné par 12 moteurs placés sur les ailes. L'aéroplane pèse 30,000 livres et il a été construit pour porter 22 tonnes. Mais il a réussi à décoller du lac de Constance en 65 secondes, sans aucun vent, et avec une charge totale de 105,821 livres.

Cet hydroplane doit tenter prochainement de survoler l'Atlantique par voie des Açores.

Vraie tour de Babel

Une modification des plans de l'"Empire State Building", en construction à New-York, lui donnera une hauteur de 102 étages au lieu de 84, et en outre une tour d'observation.

Le bâtiment s'élèvera 1,248 pieds au-dessus du niveau de la 5ème avenue, soit 200 pieds de plus que le plan original prévoyait, et seulement 72 pieds de moins qu'un quart de mille de hauteur.

M. Al Smith, l'ex-gouverneur, qui dirige cette construction, vient d'annoncer ces ajoutés. Il était nécessaire de pourvoir un mât d'atterrissage et une station terminale de dirigeables où les passagers des lignes de transport transocéaniques de l'avenir pourront, on l'espère, embarquer et débarquer au coeur de la ville.

Spectacles historiques à l'Exposition de Québec

Au lieu du vaudeville ordinaire et grotesque qui traine partout et qui salit tout, l'Exposition Provinciale de Québec, au mois de septembre prochain, donnera des spectacles historiques qui auront un cachet tout à fait éducationnel.

Les pageants de l'Exposition qui rappelleront par plus d'un côté ceux du Tricentenaire de 1908 qui laissèrent tant de si précieux souvenirs dans l'âme des auditeurs, symboliseront l'"âme canadienne".

Tout se déroulera autour d'un personnage qui représentera Québec. On y personnifiera, en un court prologue, la Foi, l'Espérance, la Charité, la Force, la Paix, la Liberté, la Fierté Nationale, le Courage, la Fidélité, la Prévoyance, l'Economie, la Fortune, de même que les neuf provinces de la Confédération canadienne. Se déroulera ensuite, au milieu d'un riche décor, la représentation de douze épisodes de notre histoire divisés par huit intermèdes où l'on interprétera la vie indienne et des occupations primitives des premiers habitants de la colonie. On y verra, entre autres, l'arrivée de Jacques Cartier en 1535, l'arrivée de Champlain, en 1608, au village de Stadacona, les pionniers prenant possession de la forêt.

Un autre épisode nous transportera dans la première église du Canada, en 1615.

Un monument à la gloire du maréchal Fayolle

Le maréchal Fayolle aura son monument à Paris. Un comité s'est formé, qui va assurer la réalisation de ce projet et c'est son illustre président, le maréchal Pétain qui adresse au public un appel émouvant:

"Les mots, dit-il, font défaut pour exprimer tout l'attrait de cette âme lumineuse, incapable de calcul, éloignée de toute ambition. Nul n'avait plus que lui le sens de l'honneur et du devoir, dont il avait fait la règle de sa vie privée comme de sa vie militaire. Il y joignait les dons de l'esprit et du coeur, le bon sens, la franchise, la simplicité, la bienveillance, la probité. Mais sa modestie surtout lui conquérait d'emblée toutes les sympathies."

Une station radiophonique géante

La Westinghouse Electric a présenté une requête auprès de la Commission fédérale américaine de radio, pour construire une station émettrice expérimentale de 400,000 watts—400 kilowatts—la plus considérable qui jamais été construite. Ce poste opérera durant les petites heures du matin sur la longueur d'ondes régulière.

Actuellement la station expérimentale la plus puissante est celle de la General Electric, à Schenectady. C'est une station de 200 kilowatts, qui n'opère elle aussi que durant les petites heures du matin.

La commission a donné son approbation à la requête.

L'expérience que veut tenter la Westinghouse a deux buts: Fournir une émission dont le pourcentage de modulation par rapport aux bruits de statique sera si élevé, que les dits bruits de statique seront pratiquement submergés par les ondes émettrices; donner une radiation considérable suffisante pour desservir les campagnes et les régions éloignées, et peut-être faire entendre les stations américaines sur longueurs d'ondes intermédiaires aux Européens.

La British Marconi vient de terminer la construction d'un poste de 50 kilowatts en Italie. L'ingénieur qui l'a installé est un Franco-Américain, M. Edmond Laporte. Il doit se rendre en Russie prochainement pour y construire une station géante de 400,000 watts.

L'anglais tel qu'il se parlera

Il vient de se créer deux nouvelles langues internationales dont le besoin ne se faisait guère sentir; l'une est l'oeuvre d'un philologue danois bien connu, le professeur Jesperson, de Copenhague, qui a inventé le Novial.

L'autre émane d'un Suédois, M. Zachrisson, professeur de langue et de littérature anglaise à l'université d'Upsala, qui a fait connaître les principales caractéristiques du langage qu'il a forgé.

Alors que l'esperanto combine par exemple les racines latines et les racines germaniques, M. Zachrisson a établi une rationalisation de l'anglais, un anglais simplifié au point qu'il peut être appris en quelques jours. Après avoir étudié pendant de nombreuses années, les transformations que la langue anglaise a subies en Amérique, M. Zachrisson a imaginé la langue anglaise telle qu'on la parlera probablement dans quelques siècles, et c'est cet "anglais universel", comme il dit, qu'il nous propose aujourd'hui comme langue auxiliaire.

Etats-Unis d'Europe

Du New-York Times:

"(Il y aura une conférence à Genève, en septembre, pour discuter sur les Etats-Unis d'Europe). Cette question de former les Etats-Unis d'Europe, est passée du théâtre de la discussion au théâtre des négociations. C'est un pas en avant dans l'histoire, lorsqu'une conférence, saisie d'un sujet si gigantesque, s'assemble. Il est probable qu'elle produira des divergences de programme et d'opinion, des chocs d'intérêts si vifs, qu'elle en sera brisée. Mais ce que nous connaissons des espérances et des craintes humaines causées par la guerre, nous assure qu'une telle rupture ne sera pas acceptée comme définitive. Les difficultés révélées seront une preuve de la nécessité d'une solution. L'idée d'une union coopérative restera dans la mémoire de l'Europe."

Réflexions d'un libre-penseur . . . rétrograde

Le ventre

Ecrit pour la "Survivance" par Jérôme Paturot

(suite et fin)

—"Te voilà bien sévère, toi, vieux rétrograde, pour ceux qui usent copieusement des jouissances matérielles à leur portée—ricana Ciboulot qui ne voulait pas se rendre—du moment que ces jouissances existent, nous devons en profiter: c'est sûr!"

—Oui! mais ne pas leur être asservis, ô Ciboulot! or, voilà l'écueil!

Car l'habitude de ne jamais se gêner en rien, de rechercher la seule jouissance matérielle, amène fatalement à cet état de veulerie animale dont la décadence romaine est restée l'exemple écoeurant pour tous les temps.

La privation volontaire de ses plaisirs, est une discipline nécessaire à l'homme pour se maintenir maitre de la bête qui est lui,—laquelle tend invinciblement à se rouler dans la boue; —c'est ainsi que se réglaient nos ancêtres, qu'ils fussent grands seigneurs ou paysans; et voilà pourquoi l'Eglise, consciente de ce phénomène psychologique a institué dans son sein des austérités restrictives, avec cette sagesse avertie dont elle a l'apanage.

—Mais, mon pauvre Jérôme, fit Ciboulot railleur, nombre de ses fidèles s'en fichent aujourd'hui de ces austérités, comme tu as bien forcé de le reconnaitre tout à l'heure!

—C'est exact, répondis-je;aussi tous les malheurs dont souffre l'Eglise actuellement, proviennent-ils de ce sensualisme entré chez les siens—contre sa volonté d'ailleurs, car elle n'a jamais varié dans ses principes, comme 19 siècles d'histoire le prouvent!

Mais la race blanche—celle de Japhet—est aujourd'hui en proie à l'esprit de révolte—celui de Satan;— et sur elle plane une Malédiction, qu'elle pressent d'ailleurs très bien malgré son inconscience; de là cette inquiétude mystérieuse dont nous la voyons ravagée, et que le pape actuel dénonçait, il y a quelques années, dans une de ses encycliques.

Voyons! actuellement, peux-tu trouver quelqu'un ayant l'esprit absolument tranquille?

—Ma foi! concéda Ciboulot, il y a du vrai dans ce que tu dis là! N'importe où qu'on aille, on entend les gens se plaindre!

—Ils ne se plaindraient pas, s'ils avaient conservé les moeurs austères des aïeux, au lieu de se ruer éperdument aux jouissances, et de chercher en tout le bien-être matériel, ce qui amène l'avachissement. Mais on ne veut de restrictions sur rien!

Et toi, qui crois devoir mépriser l'Eglise pour les manquements de ses fidèles, dégénérés ici, regarde comme elle est glorifiée dans les pays sauvages, non encore corrompus par une civilisation trop raffinée!

Pendant l'insurrection des Boxers en 1900, Mgr Favier, évêque de Pékin, se trouva assiégé avec plusieurs milliers de personnes chinoises, dans le Pé-Tang, quartier des chrétiens situé au dehors. Dans les premiers temps, comme on pouvait encore communiquer avec la ville, il envoyait chaque jour des hommes aux nouvelles, mais jamais ceux-ci ne reparaissaient.

On finit par avoir un jour l'explication de l'énigme par des coolies païens.

Les Boxers laissaient bien entrer dans Pékin n'importe qui, mais à la sortie ils posaient aux gens cette question: "Es-tu chrétien?" et sur une réponse affirmative les abattaient à coups de sabre.

Cependant, aucun signe extérieur n'indiquait les chrétiens, et il suffisait de répondre: "Non!" pour passer librement; mais plutôt que de renier ainsi leur foi, les néophytes de Mgr Favier avaient tous répondu successivement: "Oui!" sans hésiter, sachant pourtant que ce simple mot était une sentence de mort pour eux. —Chose qui produisit d'ailleurs une admiration indicible parmi les païens.

Combien de nos chrétiens "civilisés" se seraient empressés là de commettre **"un léger mensonge"** comme ils diraient afin de "sauver leur ventre", selon l'expression chinoise! . . .

Pourtant leur Evangile ne dit-il pas: **Qui voudra sauver sa vie la perdra?**

Mais à force de prendre ses aises, on en arrive à toutes les capitulations!

Et voilà où conduit le sensualisme de notre civilisation décrépite ô Ciboulot! Maintenant, écoute ce conte oriental pour finir:

Certain épicurien hindou avait reçu d'un fakir magicien un talisman sans pareil, car il pouvait permettre à celui qui le possèderait de satisfaire n'importe lequel de ses désirs, en tous temps, en tous lieux. Ce talisman avait l'apparence d'un minuscule petit cochon, très joli d'ailleurs, et n'ayant pas plus d'un pouce de long.

"Porte-le à ton cou avec une chainette, lui avait dit le fakir, chaque fois que tu auras envie d'une chose quelconque, il te suffira de gratter le dos de ce petit animal pour voir ton désir satisfait; seulement, je te préviens qu'à chaque grattement il grossira un peu; aussi, ne "gratte" pas trop car il finirait par peser!" ajouta-t-il narquoisement en s'éloignant.

Notre homme, avide de jouissances, s'empressa de gratter son talisman, formulant le désir d'avoir beaucoup d'or.

Le soir même, il apprenait qu'un nababopulent lui léguait toute sa fortune.

Mis en goût par cette première réussite, l'épicurien gratta encore le petit cochon souhaitant, cette fois, des succès d'un autre genre.

Comme le talisman opérait merveilleusement, il eut ce qu'il demandait. Toutes les voluptés qu'il pouvait convoiter, venaient successivement se présenter à son appel.

En homme positif, il jouit copieusement de cette bénédiction singulière, sans regarder plus, se livrant à toutes sortes de sensualités:—car les épicuriens ne recherchent pas les élévations de l'esprit mais seulement les jouissances de la chair, comme chacun sait.—Cependant, un beau jour, pris d'une vague inquiétude, il eut idée d'examiner son cochon—chose à laquelle il n'avait jamais pensé jusque-là.

Hélas! celui-ci avait déjà plus d'un pied de long, et pesait en conséquence. Il lui allongea sa chaîne à la façon d'une laisse; au reste, l'animal frétillait et marchait très bien devant lui.

Notre homme, emporté par la force de l'habitude, continua cette existence, ne s'aperçut pas de la puissance qu'acquérait avec le temps la bête diabolique. Bientôt, celle-ci devenue énorme finit par l'importuner, le conduisant là où il ne voulait pas et même le mordant en cas de résistance.

Mais, incapable de la dominer désormais, rivé à elle par une chaîne imbrisable, celle des jouissances, il se consolait de sa honteuse servitude en lui grattant désespérément le dos;—elle aimait d'ailleurs fort ça comme tous les cochons;—surtout aux heures où parlait cette importune voix intérieure nommée la Conscience, jamais muette chez l'être humain.

Quand notre homme mourut, son cochon qui était plus gros que lui, creva en même temps. A défaut d'autres oeuvres, il put le présenter au terrible Tribunal chargé de peser les mérites humains.

Ainsi finissent,ô Ciboulot! les transfuges dans la grande lutte pour laquelle nous sommes ici-bas: celle de l'Esprit contre la Matière!

Jérôme PATUROT.

IL BLAME LE FEDERAL DE LAISSER ENTRER ENCORE DES IMMIGRANTS

LA PROVINCE DE L'ALBERTA DESIRAIT 1,480 IMMIGRANTS EN 1929 MAIS ELLE EN A REÇU 15,300

En fin de campagne électorale, l'Hon. Georges Hoadley, ministre de l'agriculture dans le cabinet Brownlee, a appuyé le candidat fermier au fédéral à Egremont et à Sturgeonville.

M. Hoadley apporta des chiffres en sa possession pour attester que notre province continue de recevoir des immigrants.

Selon le quota établi en 1928 par l'hon. Forke, alors ministre de l'immigration, l'Alberta devait recevoir 880 immigrants de la Grande Bretagne, 600 d'autres pays européens et aucun des pays non préférés.

L'immigration en 1929 dépasse de beaucoup ces premiers chiffres. Nous avons reçu de la Grande Bretagne 4,711 immigrants, 2,600 d'autres pays, 3,117 de pays non préférés et 4,872 des Etats-Unis. C'est ainsi qu'au lieu de 1,480 immigrants, comme nous avons demandé, nous en avons eu 15,300 immigrants.

Cette année le gouvernement de l'Alberta a demandé au fédéral de cesser toute immigration vers notre province. En conformité avec cette décision, le gouvernement canadien a annulé tous les *contrats existants* à Londres et on était généralement d'avis, que vu la crise de chômage existante, le gouvernement canadien arrêterait tout immigration, tant que la situation ne serait pas rétablie. Mais les chiffres accusent encore une entrée considérable de nouveaux venus.

Nouvelles précisions

Parlant à Egremont, l'Hon. G. Hoadley, ministre de l'argriculture, a déclaré que selon une statistique émise par M. R. S. Hubley, surintendant de l'immigration en Nouvelle Ecosse, du 11 juillet au 21, 893 immigrants sont venus des Iles Britanniques par le port de la ville d'Halifax.

"Il y a des milliers de personnes sans emploi, a dit le ministre, et la venue de nouveaux immigrants signifie que l'on enlève le pain à ceux qui sont déjà en notre pays.

Je ne suis pas pour King ni pour Bennett, mais quiconque permet la venue de nouveaux immigrants quand les conditions, sont ce qu'elles sont à l'heure actuelle, n'est pas apte à résoudre les problèmes de l'Alberta ou du Canada".

Il censure les traités

Poursuivant sa critique véhémente de l'administration fédérale King; l'hon. G. Hoadley dit que le traité australien étendu à la Nouvelle Zélande, en vertu de la clause de la nation la plus favorisée, a permis l'inondation de notre marché par les étrangers. Selon des informations qu'il a reçues, les entreposeurs vont faire des réserves de beurre, avant la mise au rancart du traité et la conséquence sera que le prix de ce produit sera bas, d'ici la fin de 1931. Le ministre loua le dossier des députés fermiers à Ottawa, fit allusion à l'arrangement de la Passe-du-Nid-du-Corbeau qui a épargné des millions de dollars aux cultivateurs.

Les députés fermiers ont combattu pour le retour des ressources naturelles aux provinces

M. Hoadley, prédit que l'élection du 28 donnera une partie nulle entre les conservateurs et les libéraux; les fermiers exerceront la balance du pouvoir. M. Hoadley parla en faveur de M. Kellner, candidat U.F.A. dans Athabaska.

En attendant les mémoires de Foch

LA TRAGI-COMEDIE DU TRAITE DE VERSAILLES

SOUVENIRS PIQUANTS DU CHEF D'ETAT-MAJOR DE L'ARMEE ANGLAISE EN 1919, DANS SON JOURNAL DE GUERRE.—UN LIVRE D'ACTUALITE.

La vogue actuellement est aux Mémoires, surtout depuis le livre de Clemenceau: "Grandeurs et misères d'une victoire", où le vieux "Tigre", dans la rage de son orgueil immense a griffé tout le monde et lui-même, avant de mourir.

Le journal de guerre du maréchal Wilson, qui était chef d'état-major, paraissait il y a quelques semaines. Parmi de nombreux souvenirs piquants, il contient le récit tragique et comique à la fois des conditions dans lesquelles la conférence de la prix de 1919 poursuivait ses travaux, grâce à des méthodes qui défient le sens commun, parce qu'on a voulu substituer aux anciennes traditions éprouvées et prudentes de la diplomatie, des systèmes nouveaux, que les hommes d'état sans expérience diplomatique ont imposé.

De ces récits, nous voulons extraire ici le plus significatif, montrant que les conditions de paix ont été remises aux Allemands sans que personne ait eu le temps matériel de les étudier dans leur intégralité et même de les lire.

Les Allemands étaient à Versailles depuis le 30 avril 1919 et attendaient la remise des conditions de paix par les alliés, qui devait avoir lieu le 7 mai. Voici ce qui se passait le 5 mai —page 509 et suivantes du journal:—

Nous alons donc remettre aux Boches des conditions de paix que nous n'aurons pas lues. Je ne pense pas que dans toute l'histoire il y ait rien qui puisse rivaliser avec cela. A la réunion des délégués britanniques, Lloyd George dit incidemment que la Constitution de la Ligue des Nations était à son avis, "un ridicule et absurde document." Et dire que le Traité a débuté par la Ligue! A la réunion il y eut de nombreuses divergences d'opinion sur des questions de principe! Et tout cela maintenant! Je parlai à Bonar Law, Smuts, Borden, Massey et d'autres personnes. Ils sont tous également confondus et désespérés. Je vis Bob Cecil, puis Hankey. Ils sont tous deux d'avis que tout cela est épouvantable. Je dînai à l'Ambassade: beaucoup de monde. A. J. B. —Balfour—y était. Je lui parlai des conditions et lui, bien entendu, est comme les autres, il ne les a pas vues. Il ne se cachait pas pour se gausser, en présence des femmes, etc. . . ., du comique de l'histoire . . . et, pourtant il doit signer . . .

Le 6 mai.—Je suis allé voir Lloyd George et eus un long entretien avec lui. Il me dit que le Tigre guettait l'occasion de remplacer Foch par Pétain, Lloyd George me demanda d'aller voir Foch et de l'informer que lui, Lloyd George, avait dit au Tigre et à Wilson que, comme suite à la lettre de Foch, on devait donner aujourd'hui au Maréchal un exemplaire du Traité et que Foch devait être traité avec la plus grande considération. Lloyd George dit que la difficulté d'envoyer à Foch un exemplaire du Traité réside dans ce fait qu'il n'est pas prêt, que lui-même ne l'a jamais vu, et que ni Bonar Law ni Smuts n'ont pu réussir à en obtenir une édition complète. Et, Lloyd George ne voit rien d'étrange là dedans, bien que nous devons présenter les conditions aux Boches demain à 3 heures de l'après-midi!

Après déjeuner, je suis allé voir Foch. Il me montre, la lettre de Clemenceau en réponse à la sienne d'hier. Le Tigre lui dit qu'il lui enverra un exemplaire du Traité, dès qu'il y en aura un de prêt. Foch est très inquiet de nous voir abandonner le Rhin . . .

Ce soir, à minuit, les exemplaires des conditions de Paix ne sont pas encore imprimés et nous devons les remettre demain à 3 heures. Après que j'eus quitté la Conférence, Foch plaida en faveur de la ligne du Rhin. A. J. B.—Balfour,—Ian Falcom et Lloyd George me dirent tous trois qu'il avait parlé clairement et avec beaucoup de dignité . . .

Le 7 mai—à midi, les imprimeurs n'avaient pas terminé le Traité qui doit être donné aux Boches à 3 heures.

A 3 heures, eut lieu à Versailles l'entrevue avec les Boches. On leur remit les conditions de paix qui n'avaient jamais été lues par aucun de nous dans leur intégrité—souligné dans l'original. Rantzau fit un discours quelque peu menaçant. Quand je fus de retour, Foch me téléphona les impressions qu'il avait ressenties en constatant notre faiblesse, l'air menaçant des Boches et l'absurde faculté que nous leur avions accordée de rédiger objections par écrit. "Soyez tranquille, Henri, c'est une affaire de "wagons". Il a bien raison. Il est en grande forme depuis qu'on a inséré dans le procès verbal son opinion sur la nécessité qu'il y a de conserver le front du Rhin.

Et le Maréchal Wilson conclut le chapitre de son journal sur les négociations de paix, par ces mots significatifs le 23 juin 1919, quand il apprit que les allemands signeraient:

"Enfin après 5 années de guerre, voici la paix. Et pourtant, je suis aussi sûr qu'on peut l'être que les Boches n'ont pas la moindre intention d'exécuter nos conditions de paix et, à mon avis, cela se terminera par un désastre. Mauvaise traversée".

—L'Européen.

Le congrès du Manitoba

LE CONGRES DES FRANCO-MANITOBAINS. — QUELQUES REFLEXIONS D'ACTUALITE.

La querelle politique, dit M. Omer Héroux dans le "Devoir", n'empêche point les Franco-Manitobains de s'occuper de leurs affaires propres. Demain et mercredi, ils tiendront à St-Boniface leur congrès régulier. Adressons-leur donc de loin un cordial salut.

Les Franco-Manitobains, au double titre de catholiques et de français, ont été l'objet d'une série de coups de force qui ont réduit au minimum leurs droits légaux. Ils ne se sont point laissé décourager, ils ne se sont point épuisés à pleurer sur des ruines, ils ont tout de suite, au contraire, entrepris la nécessaire reconstruction. Ils ont utilisé les minces textes qui leur restaient et tiré sur les inépuisables ressources de leur intelligence et de leur coeur. Ils sont allés de l'avant, avec une parfaite connaissance aussi de l'esprit des gens qui les entouraient.

Ils ont mis sur pied une organisation qui, si elle ne fait pas grand tapage, n'en est pas moins puissante. Ils se sont efforcés, dans la mesure du possible, de parer aux carences du régime qui leur était fait, d'en contrarier les tendances dangereuses et d'utiliser à fond les moyens d'action le sol de la province.

Un trait, pour beaucoup d'autres observateurs comme pour nous, a toujours particulièrement illustré le sérieux et les promesses d'efficacité de leurs méthodes. Chaque année, ils font à travers les paroisses françaises de la province la collecte de l'**Association canadienne-française d'Education.** L'effet est double et triple; fournir d'abord à leur société des ressources régulières, rappeler ensuite à tous l'existence d'une pénible situation de fait et ses exigences, puis les intéresser de façon directe à l'oeuvre de l'**Association.** On pourrait ajouter que la collecte a cet autre avantage d'assurer une prise de contact annuelle entre les chefs et la foule, car cette collecte n'est pas le fait de simples agents. Les hommes en vue du groupe y mettent la main.

Les Franco-Manitobains ont leur secrétariat permanent. On n'imagine point d'habitude ce que cette institution si simple représente de force réelle et de possibilités d'action. — Pour toutes ces oeuvres de défense, on ne peut demander à la plupart que de la bonne volonté et une partie de leur temps. Le secrétariat assure l'exécution des plans, les relations avec les groupes locaux, avec ceux de l'extérieur aussi. Il est, en fait, le centre d'un véritable ministère d'action nationale.

* * *

Beaucoup de choses restent à faire au Manitoba, et personne ne le sait mieux que ceux qui sont là-bas, au centre de la mêlée, mais il paraît bien évident que, dès maintenant, d'importants résultats ont été acquis.

D'une part, les Franco-Manitobains ont mis sur pied une organisation qui, dans une certaine mesure, pare aux dangers du régime officiel; de l'autre, il semble bien que l'esprit public se soit sensiblement amélioré. On n'entend point au Manitoba les clameurs qui de ce temps-ci font peine en Saskatchewan. Un journal comme le **Manitoba Free Press** se moquait, il n'y a pas très longtemps encore, de la terreur qu'affichent devant les circulaires bilingues les gens du **Regina Daily Star.**

Autre pièce intéressante: à l'occasion des prochaines fêtes qui vont célébrer le soixantenaire de l'entrée du Manitoba dans la Confédération, le ministère de l'Instruction publique a fait distribuer dans les écoles un récit des événements de 1869-1870 qui prend le contre-pied de certaines légendes hostiles aux pionniers du pays et tend ainsi à créer une atmosphère de paix et de conciliation entre les groupes.

Espérons que ces fêtes du soixantenaire, en évoquant les origines de la province—et forcément, par voie de conséquence, le grand rôle qu'y ont joui les catholiques et les hommes de race ou de descendance française,—ajouteront à la puissance des éléments de paix et de concorde.

* * *

Le congrès de cette année se terminera par un hommage à trois anciens: M. le juge Prendergast, qui fut, croyons-nous, le premier président de l'**Association d'Education,** M. Roger Goulet, depuis très longtemps inspecteur d'écoles, et M. J.-A. Marion, vétéran des commissaires d'écoles. On honorera de la sorte trois hommes qui ont servi sur des terrains différents, mais voisins et connexes. Cet hommage, en pleine tourmente électorale, a des hommes dont le mérite est d'ordre extra-politique est un spectacle aussi beau qu'intéressant.

Ajoutons que, voici quelques semaines, les Franco-Manitobains ont profité des noces d'argent sacerdotales de M. l'abbé Sabourin, aujourd'hui curé de Saint-Pierre-Jolys, pour offrir à l'un de leurs meilleurs amis un émouvant témoignage. M. l'abbé Sabourin, dont nos lecteurs connaissent l'oeuvre importante, et qui s'est spécialisé dans les questions d'éducation, fut visiteur des écoles de la minorité française. Cela, comme ses brochures d'actualité, comme ses travaux missionnaires, était connu jusque dans la province de Québec. Ce que les fêtes de Saint-Pierre nous ont permis d'apprendre en plus, c'est le rôle considérable joué par M. l'abbé Sabourin dans la vie intime de l'**Association d'Education,** c'est la dette supplémentaire que tous lui doivent à cet égard.

Et c'est un mérite que nous sommes heureux de publier au delà des limites du Manitoba.

Avenir du placement en viager

M. VANIER L'EXPOSE DEVANT LES CONGRESSISTES DE LA CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE.

AU SAGUENAY

MONTREAL.—Le premier congrès itinérant de la Caisse Nationale d'Economie a remporté le plus franc succès. Notre société nationale de rentes viagères a effectivement tenu, cette année, ses grandes assises au cours d'un voyage à bord des bâteaux de la "Canada Steamship Line" qui font la navette durant la saison touristique, entre la métropole et le Saguenay.

Le Congrès

L'ouverture du congrès a eu lieu sous la présidence de M. J. A. Francoeur.

Les séances du congrès ont porté sur l'avenir de plus en plus prometteur de la Rente Viagère, devenue le meilleur facteur en fait de prévoyance sociale, et sur les méthodes nouvelles de vente qui font de plus en plus état des sciences.

La Rente Viagère

Si l'avenir est de plus en plus engageant pour les rentes viagères de la Caisse Nationale d'Economie, a fait remarquer Me Guy Vanier, c'est que ce mode de placement protège non seulement les épargnes populaires, mais aussi les épargnistes contre leurs propres tentations. Nos rentes sont incessibles et insaisissables. Nos certificats n'ont aucune valeur d'emprunt ni de rachat. Pour peu que les contributions annuelles soient payées régulièrement, il faut coûte que coûte que le sociétaire devienne rentier jusqu'à la fin de ses jours. Les pères de famille ont tout intérêt à s'inscrire à la Caisse parce qu'ils peuvent y administrer leurs biens même après leur mort, au lieu qu'ils soient dissipés, faute de connaissance et d'expérience de la part des héritiers. On a dit qu'une police d'assurance n'est pas complète sans une fiducie. Eh! bien, la Caisse Nationale d'Economie remplit précisément les fonctions d'une fiducie vis-à-vis des donateurs et des bénéficiaires.

On aura une assez juste idée de la protection absolue que donne le placement en viager, quand on aura réfléchi sur le fait que c'est ce mode qui a été choisi par notre gouvernement fédéral de préférence à tout autre; et qu'est-ce en somme que l'assurance versée mensuellement, trimestriellement, semestriellement et annuellement sinon de la rente viagère? Même chez nos voisins, les pratiques Américains, n'y a-t-il pas déjà 14 Etats qui distribuent également des pensions de vieillesse? Pourquoi ce mode de prévoyance prend-il tant d'expansions de nos jours? C'est tout simplement parce qu'on a constaté que c'est le meilleur moyen pour protéger l'individu contre lui-même et pour soulager le budget de la société.

Me Guy Vanier a aussi fait observer que la Caisse Nationale d'Economie remplit deux grandes fonctions à la fois patriotique et humanitaire si tous les revenus du capital, dit-il, constituent les rentes qu'elle distribue chaque année à ses milliers de sociétaires rentiers, le capital, lui, vrai capital national inaliénable, sert au développement de nos institutions telles que fabriques paroissiales, commissions scolaires, gouvernements provinciaux ou municipaux sous forme de prêts de tout repos. La clôture du congrès se fit à Montréal.

USURIER

Un usurier priait constamment un prédicateur de prêcher contre l'usure; le prédicateur crut que l'usurier voulait se convertir: "Ah! je vois bien, dit-il, que la grâce de Dieu opère en vous."

L'usurier lui répondit: "Vous n'y êtes pas. Il y a tant d'usuriers dans la ville que je ne gagne rien. Si vous pouviez les corriger par vos prédications tout le monde viendrait à moi."

L'ALIGNEMENT DES PROVINCES

Nous donnons ci-dessous le nombre de députés élus dans chaque province:

Ile du Prince-Edouard:— 1 libéral, 3 conservateurs;
Nouvelle-Ecosse:—4 libéraux, 10 conservateurs;
Nouveau-Brunswick:— 1 libéral, 10 conservateurs;
Québec:—39 libéraux, 25 conservateurs, 1 indépendant, 1 siège douteux;
Ontario:—21 libéraux, 60 conservateurs, 1 U.F.O.;
Manitoba:—1 libéral, 11 conservateurs, 3 libéraux-progressistes, 2 travaillistes;
Saskatchewan:—11 libéraux, 7 conservateurs, 2 progressistes, 1 douteux;
Alberta:—3 libéraux, 4 conservateurs, 9 U.F.A.;
Colombie-Anglaise:—4 libéraux, 6 conservateurs, 1 travailliste, 1 indépendant, 2 douteux;
Youkon:—1 conservateur.

Elphège Daigneault visite la province de Québec

"NOUS AVONS PU NOUS TROMPER DANS NOS ACTIVITES, MAIS NOUS AVONS AGI AVEC LA PLUS GRANDE SINCERIE" DIT LE PRESIDENT DE L'ASSOCIATION CANADO-AMERICAINE EN VOYAGE DANS LA PROVINCE DE QUEBEC AVEC UN GROUPE DE VOYAGEURS DE LANGUE FRANÇAISE.

"Nous avons pu déplaire, nous avons pu nous tromper dans nos activités, mais nous avons agi avec la plus grande honnêteté et la plus grande sincérité que l'on puisse trouver dans un coeur chrétien", dit M. Daigneault, de passage à Québec. M. Daigneault est le président de l'Association Canado-Américaine. Il fut le chef d'un mouvement réactionnaire dans la Nouvelle-Angleterre. Il continua en disant:

"L'on mentionne fréquemment en haut lieu, dans les paroisses du Canada comme chez les nôtres des Etats-Unis, ce terme de "survivance ethnique". Mais, pour survivre, prenons les moyens nécessaires. Notre race n'a-t-elle pas une mission? Et nos destinées, que veut-on en faire? Quand il y a lutte, il faut que cette lutte se fasse autour de deux ou trois idées maitresses. On nous a accusés, dans notre mouvement du Rhode Island, d'avoir voulu faire de l'agitation. Qu'on l'appelle ce qu'on voudra, nous voulions simplement revendiquer nos droits.

"Chez-nous, la paroisse franco-américaine, comment doit-elle survivre? Il lui faut de l'argent. Or chez nous aussi, on avait précisément commencé un système pour lui enlever ces argents et s'en servir pour des fins universelles, c'est-à-dire pour s'en servir tout aussi bien pour bâtir des écoles dans la Caroline du Nord.

"Il faut que nos droits priment et voilà pourquoi nous avons entrepris la lutte. En 1922, à la demande du clergé lui-même, nous avons donc commencé nos protestations contre le principe arrogant et vexatoire de l'organisation connue sous le nom de National Catholic Welfare, qui veut que comme politique, l'Eglise catholique se serve du véhicule de l'anglais exclusivement, même pour enseigner la religion.

"Et qui donc a démasqué ce problème? Qui donc, si ce n'est notre groupe?"—Applaudissements prolongés.

"On a dit que notre "agitation" a eu son écho même au Sénat des Etats-Unis. Sans doute, mais nous avions "agité" une bonne cause, celle de la vérité, et c'était là plutôt un compliment.

"Sans doute, nous nous sommes fait des ennemis, mais il le fallait bien. Aujourd'hui nous leur tendons la main en leur disant que nous le regrettons. Qu'ils nous donnent le crédit d'avoir agi avec sincérité". — Applaudissements.

Ici, M. Daignault raconte une entrevue qu'il eut subséquemment avec un haut dignitaire ecclésiastique auquel on demandait de nouvelle paroisses canadiennes. "I shall give them to them", répondit-il. Et depuis lors, cinq nouvelles paroisses canadiennes ont été formées dans le diocèse en question. "Je ne sais ce qu'en a pensé mon bon ami l'évêque de mon diocèse", dit M. Daignault qui parle ensuite des huit remaniements ecclésiastiques accomplis par Mgr Nilan, du Connecticut, dont sept en faveur des Franco-Américains. Il cite aussi North Grosvenordale qui compte maintenant un curé et un vicaire de langue française tous deux membres de l'Association Canado-Américaine.

Les luttes du Maine

"Dans le Maine", continue M. Daignault, "nous avons vu aussi des excommunications parce qu'on avait lutté autour d'une idée maitresse, la Corporation Sole. Les troubles du Maine ont eu longtemps leur répercussion. Et voilà que l'évêque qui en fut la cause meurt et il est remplacé "par ce qu'il y a de mieux" dans l'épiscopat catholique, par un digne évêque qui a su panser les blessures et réjouir tous les coeurs".

Le président général parle ensuite des "drives" de l'Association et dit: "Parlons maintenant d'action et nous serons unis; soyons actifs et nous verrons chez les nôtres le plus grand réveil et dans la politique, et dans la finance, et dans tous les milieux, comme la chose a déjà commencé à se produire, grâce à nous."

OTTAWA.—Le R. P. Anthime Desnoyers, O.M.I., depuis plusieurs années professeur au scolasticat Saint-Joseph, des Pères Oblats à Ottawa, vient d'être nommé supérieur de l'établissement. Il succède au R. P. R. Villeneuve, nommé évêque du nouveau diocèse de Gravelbourg, dans la Saskatchewan.

ROSETOWN, Sask.—M. l'abbé Dubois, curé de Rosetown, et un des bons amis de la bonne presse, célébrait récemment son jubilé sacerdotal. Ses paroissiens le fêtèrent. Les enfants du couvent donnèrent en son honneur une artistique séance musicale dans le vaste auditorium de l'établissement.

MONTREAL.—Le Révérend Père P. Stanislas Gillet, soixante-sixième successeur de St-Dominique comme supérieur général de l'ordre des Dominicains, fera cet automne une visite aux maisons de son Ordre aux Etats-Unis.

Notes politiques

A Namao, Blatchford obtint 50 votes, tandis que Bury en eut 38, Latham 31, et Lakeman 2.

A l'école de Lamoureux, selon une communication parue dans le "Journal", Blatchford obtint 76 votes, Bury 47, Latham 16 et Lakeman 10. Ce dernier chiffre pour Lakeman est incompréhensible.

Le député Speakman, fermier-uni dans Red Deer, dit que son groupe collaborera de toutes ses forces, avec le gouvernement conservateur et s'efforcera de faire une politique constructive.

Les provinces de l'Ouest causèrent toute une surprise aux libéraux, comme aux conservateurs, en donnant 22 sièges au parti Bennett. En 1926 un seul conservateur fut élu dans les trois provinces des prairies et ce fut Bennett lui-même.

L'adversaire libéral de Bennet perd son dépôt dans le comté de Calgary-ouest, n'ayant pas obtenu la moitiée des votes donnés.

Dunning fut écrasé dans son comté par plus de 4,000 votes. Son adversaire Turnbull était un avocat pratiquement inconnu du grand public.

Le jeune parti progressiste formé en Saskatchewan, a vécu ce que vivent les roses . . . l'espace d'un matin. Il a vécu six mois. Le parti avait mis neuf candidats sur les rangs et pas un seul ne fut élu.

Le talentueux député de Winnipeg, M. Thorson, libéral, fut battu par plus de 4,000 votes de majorité. Son adversaire conservateur élu, était M. W. W. Kennedy.

M. E. A. McPherson, libéral-progressiste, qui défit Arthur Meighen en 1925 dans Portage-la-Prairie, n'a pu retenir son siège cette fois-ci. W. H. Burns, conservateur, fut élu.

Les journaux de mercredi commencent à publier des communiqués au sujet de la composition du nouveau cabinet Bennett. On mentionne Bury, élu dans Edmonton-est, MacMillan, de Saskatoon, A. Sauvé, pour Québec, de même que Sir Georges Perley. Espérons que l'on songera à faire entrer plus d'un Canadien-français dans le nouveau gouvernement conservateur. Les hommes de talent ministrables existent. Qu'on les trouve!

L'Alberta française se réjouirait de l'entrée dans le cabinet de M. Bury, dont la largeur de vue à notre égard est manifeste.

Ministres du cabinet King réélus

Le Très Honorable W. L. M. King, ministre des Affaires Etrangères et premier ministre, élu dans Prince-Albert.

L'hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, Québec-est.

L'hon. Charles Stewart, ministre de l'Intérieur, Edmonton-ouest.

L'hon. W. R. Motherwell, ministre de l'Agriculture, Melville, Sask.

L'hon. P. J. A. Cardin, ministre de la Marine, Richelieu, Qué.

L'hon. J. C. Elliott, ministre des travaux Publics, Middlesex, Ont.

L'hon. P. J. Veniot, ministre des Postes, Gloucester, N.B.

L'hon. W. D. Euler, ministre du Revenu National, Waterloo-nord, Ont.

L'hon. Fernand Rinfret, Secrétaire d'Etat, Saint-Jacques, Qué.

L'hon. James Malcolm, ministre du Commerce, Bruce-nord, Ont.

L'hon. Peter Heenan, ministre du Travail, Kenora, Ont.

L'hon. J. L. Ralston, ministre de la défense, Shelburne, Yarmouth, N. E.

Elus par acclamation

M. Henri Bourassa, député indépendant de Labelle et directeur du "Devoir", n'eut pas d'opposition dans son comté, de même que M. Robert Gardiner, chef des Fermiers-Unis de l'Alberta.

Les conservateurs du comté de Labelle, décidèrent de ne pas faire d'opposition à M. Bourassa, bien qu'il eut marqué ses préférences pour les libéraux, à cause dirent-ils, de son véritable esprit d'indépendance.

Les élections fédérales . . .

(Suite de la première page)

Charlevoix-Saguenay — P. F. Casgrain, lib.
Chambly-Verchères — A. Duranleau, cons., gain.
Champlain—J. L. Baribeault, cons. gain.
Chateauguay-Huntingdon — Dr J. C. Moore, cons. gain.
Chicoutimi — J. E. A. Dubuc, lib.
Compton—Samuel Gobeil, cons., gain.
Dorchester — O. Gagnon, cons., gain.
Drummond-Athbaska, — W. Girouard, lib.
Gaspé—Maurice Brasset, lib.
Hochelaga—E. C. St-Père, lib.
Hull—A. Fournier, lib.
Jacques-Cartier—G. P. Laurin, cons. gain.
Joliette—C. E. Ferland, lib.
Kamouraska—G. Bouchard, lib.
Labelle—H. Bourassa, ind., élu par acclamation.
Lac St-Jean—L. Duguay, cons., gain.
LaPrairie-Napierville — V. Dupuis, lib.
L'Assomption-Montcalm—P. A. Seguin, lib.

L'hon. E. Lapointe

L'hon. E. Lapointe, Ministre de la justice a été élu par une grosse majorité dans son comté de Québec-Est.

Laurier-Outremont—J. A. Mercier, lib.
Laval-Deux-Montagnes—A. Sauvé, cons., gain.
Levis—E. Fortin, cons., gain.
L'Islet—J. F. Fafard, lib.
Lotbinière—J.-A. Verville, lib.
Maisonneuve—C. Robitaille, lib.
Matane—Larue, cons, gain.
Megantic—E. Roberge, lib.
Montmagny—A. Lavergne, cons., gain.
Mont Royal—R. S. White, cons.
Nicolet—L. Dubois, lib.
Pontiac—Charles Belleoc, cons., gain.
Portneuf—Rapports incomplets.
Québec - Montmorency — C. N. Dorion, cons., gain.
Québec Est—Hon. Ernest Lapointe, libéral.
Québec Sud—Major C. G. Power, libéral.
Richelieu—Hon. P. J. A. Cardin, lib.
Québec Ouest — M. Dupré, cons., gain.
Richmond-Wolfe—Dr F. LaFlèche, cons., gain.
Rimouski—Major-Général Sir Eugène Fiset, lib.
Ste-Anne—J. A. Sullivan, cons., gain.
St-Antoine—L. G. Bell, cons.
St-Denis—J. A. Denis, lib.
St-Henri—P. Mercier, lib.
St-Hyacinthe-Rouville—J. A. Fontaine, lib.
St-Jacques—Hon. F. Rinfret, lib.
St-Jean-Iberville — M. Rhéaume, libéral.
St-Laurent-St-George—C. H. Cahan, cons.
Ste-Marie—Dr H. Deslauriers, lib.
Shefford—J. E. Tétreault, cons., gain.
Sherbrooke—C. B. Howard, lib.
Stanstead — J. T. Hackett, cons., gain.
Temiscouata—J. F. Pouliot, lib.
Terrebonne—L.-E. Parent, lib.
Trois-Rivières-St-Maurice—A. Bettez. lib.
Vaudreuil-Soulanges — Dr Joseph Thauvette, lib.
Wright—Rapports incomplets.
Yamaska—T. Comtois, cons., gain.

Noms des députés de langue française hors Québec

Essex-est, Ont. — Hon. Raymond Morand, ex-ministre dans le cabinet Meighen en 1925, cons., gain.
Nipissing, Ont.—J. Hurtubise, lib.
Ottawa, Ont.—Dr Chevrier, lib.
Prescott, Ont.—E. O. Bertrand, lib.
Russel, Ont.—A. Goulet, lib.
Témiskamingue-nord—J. A. Bradette, lib.
Provencher, Man.—A. L. Beaubien, lib-prog.
Gloucester, N. N.—Hon. P. Veniot, libéral.
Kent N. E.—Télesphore Arseneault, cons., gain.
Restigouche—Madawaska, N. B.—Max D. Cormier, cons. gain.

La vie en Alberta

La vie dans l'A. C F. A.

Legal

Le cercle de Legal pendant longtemps inactif, semble vouloir reprendre le temps perdu. On nous a demandé par téléphone 100 cartes de membres, afin de commencer le recrutement.

Bravo! Accentuons ce mouvement. Le succès de notre Association n'est pas pour le bénéfice d'un individu ou de plusieurs; il est pour le bien général de notre race en cette province. C'est un fait patent aujourd'hui, qu'une Association ne peut rien faire sans argent. Pourquoi vouloir que notre oeuvre échappe à cette règle ordinaire?

—x—

Divers

Un membre de Beaumont est passé à nos bureaux nous payer sa contribution de membre isolé.

Nous avons des cartes de membres à la disposition de ceux qui en ont besoin. Nous les distribuons gratuitement, de même que des copies de la nouvelle constitution. Les boutons insignes pour les officiers et les membres se vendent 50 cents et 60 cents.

Le secrétaire-général.

Nouvelles d'Edmonton

M. S. T. Bigelow, avocat de notre ville, associé de la firme légale de Short & Cross, quitte notre ville. Il retourne à Windsor. Il faisait partie de la commission des écoles publiques de la ville. M. Bigelow était à Edmonton depuis 1926. Il vint alors de Régina.

A Windsor il sera au service d'une autre firme légale.

Il est le fils du juge Bigelow, de la Saskatchewan.

M. Wilfrid Fortier, de Calgary, a acheté à Edmonton le restaurant Ritz, dans le Ritz Hotel, sis sur la 97e rue et près de la gare du Canadien National.

M. Fortier a une grande expérience dans les hôtels. Il a séjourné à Banff Springs, Jasper, et pendant dix ans aux Etats-Unis.

Nous souhaitons bienvenue et succès à notre compatriote.

M. Frédéric Laplante, de Cluny, agent local de l'élévateur, était de passage ces jours derniers.

Nouvelles de l'Alberta

EDMONTON.—La province de l'Alberta acceptera avec joie l'aide du gouvernement fédéral dans le règlement du chômage, l'hiver prochain, a déclaré le premier ministre J.-E. Brownlee.

Plus tard, il dira officiellement au gouvernement d'Ottawa l'attitude de l'Alberta sur la question du chômage et sur les contributions à l'allègement de cette situation.

LETHBRIDGE.—Sous les yeux d'un grand nombre de pique-niqueurs, deux jeunes gens, Arnold Keuhn et Alex. Christenson, se sont noyés dans le lac Henderson, la semaine dernière. Les deux hommes avironnaient sur le lac, quand leur canot chavira. Les victimes ne savaient pas nager et elles avaient disparu sous l'onde quand des secours arrivèrent.

Chauvin

Née Marie, Anne, Françoise, Juliette, de M. Arthur Sévigny et de Jeanne Ouellet. Parrain, frère Berger, marraine: Mlle Diana Ouellet, tante de l'enfant. Mme Robert Delcomont portait l'enfant.

M. Oscar Meunier, de retour d'Edmonton, est à acheter des animaux pour le marché d'Edmonton.

Chauvin ne passera plus pour être dans la "dry belt" puisque nous avons de la pluie tous les jours, mais la récolte paraît bien si le prix regardait aussi bien.

M. O. Paré est à réparer portes et chassis de l'église.

M. H. J. Poirier est maintenant installé dans son nouveau magasin.

La nouvelle salle des maçons est presque terminée. Une autre bâtisse pour Chauvin.

M. Méthot et sa famille sont de retour de leur vacance et ils ont visité leurs parents et amis à Vimy.

De passage parmi ses parents M. Fred Poirier et sa famille, de Falher.

Mlle Diana Ouellet, de St-Albert, en visite chez sa soeur: Mme Art. Sévigny.

M. Armand Allard, de Ste-Brigitte-des-Sault, en visite chez son oncle M. John Courchesne.

Grouard

Un correspondant improvisé a vu le jour à Grouard; autre Minerve, il est sorti, armé de pied en cap pour l'existence et "La Survivance".

Retraite du clergé

Prêchée par Sa Grandeur Mgr Guy, avec quelle onction et d'une manière si pratique aux religieux, prêtres et frères ainsi qu'aux membres du clergé séculier, une trentaine en tout.

Outre les fruits de la retraite, il est une consolation unique qu'ont pu goûter la plupart des retraitants en se revoyant après une période d'un an et même de deux, à cause des distances énormes qui les séparent . . .

A cette occasion, s'appliquent bien les paroles de la Sainte Ecriture: Ecce quam bonum et jucundum . . . "Qu'il fait bon de se rencontrer et d'habiter ensemble, ne fut-ce que pour une semaine?

Service anniversaire

Pour tous les Religieux et Religieuses défunts du diocèse. Une tradition des plus belles implantées autrefois dans le diocèse de St-Albert par le vénéré Mgr Grandin, a été inaugurée ici cette année; mercredi dernier, avait lieu un service solennel de requiem pour le repos des âmes des missionnaires, religieux et religieuses décédés depuis cinquante ans. Mgr Guy a bien voulu chanter une messe pontificale qui fut suivie de la procession solennelle au cimetière. La mieux réussie des photographies ne pourrait donner qu'une faible idée de ce spectacle inoubliable de tout un clergé en surplis, de nombreuses religieuses accompagnant les enfants de l'école dans ce pèlerinage au champ des morts. Rien de plus édifiant en même que de plus consolant que ce spectacle donné à ces anges du ciel qui furent autrefois nos prédécesseurs, les pionniers de la foi et de la civilisation dans la partie la plus septentrionale de l'Amérique!

Rénovation des promesses cléricales

En présence du Très-Saint-Sacrement exposé, une vraie couronne vivante de Religieux renouvelait les promesses faites il y a deux, trois, dix, vingt, trente, cinquante ans passés, de servir le bon Maître comme Missionnaires Oblats de Marie Immaculée dans cet immense empire du nord qui, malgré ses glaces supposées perpétuelles, n'a pu refroidir le zèle de ces serviteurs d'une cause divine . . .

Quel magnifique tableau que ces missionnaires réunis au pied de l'autel avant de partir pour leur champ d'action si ingrat parfois! Les Religieuses de la Providence, vraie Providence du diocèse, avaient préparé une parure de fleurs naturelles qui ajoutait encore au décor des peintures faites de main de maître par le vénérable nonagénaire qu'est Mgr Grouard . . .

La séparation fut vraiment touchante, l'accolade fraternelle fut donnée avec effusion en se disant: au revoir, à l'an prochain!

Colons

Depuis deux mois environ, une petite colonie de Canadiens-français s'est implantée sur les terrains avoisinant la "mission". Ils ont acheté du gouvernement certains terrains ou lots de rivière que la spéculation du grand "boom" avait dévisés en lots à bâtir. De plus, ces colons ont pris "homestead" un peu en arrière; tous ont l'intention de se livrer à la culture mixte qui convient le mieux à ces endroits, le foin et l'eau étant en quantité et de première qualité.

—Corr.

Legal

La retraite prêchée par le R. P. Smit, O.M.I., s'est clôturée dimanche après-midi. Malgré l'orage, qui se termina en pluie diluvienne, vers 2 heures, l'église était remplie. Le sermon de clôture était sur la dévotion à la Sainte-Vierge. Il y eut procession dans l'église, avec les enfants de Marie, portant la statue de Notre Dame, suivie de la consécration de la paroisse à Marie. Les paroissiens de Legal n'oublieront pas de si tôt la retraite de 1930.

Dimanche soir, il y eut une assemblée à la salle paroissiale en faveur du candidat conservateur. Y prirent la parole le Colonel Jamieson, adversaire de l'hon. Charles Stewart, l'avocat Paul Poirier et M. Adéodat Boileau.

Sont arrivés de Détroit pour un séjour de trois mois, M. et Mme Anatole Séguin, Léo Séguin et Fred Champagne.

L'équipe du département du téléphone, qui remplace les poteaux sur le grand chemin provincial a établi son campement au village près du "grand stand". Ils sont une vingtaine d'hommes.

Dans la nuit de vendredi à samedi, la semaine dernière, un incendie a détruit le hangar à machines et les bureaux de J.-A. Garneau, agent de l'International Harvester Co. Rien n'a pu être sauvé, sauf le coffre-fort, les livres et le camion automobile. C'est une perte considérable pour M. Garneau, qui a toutes les sympathies de la paroisse. Il y a assurance. Nul doute qu'il construira sans tarder. L'alarme fut donné par un groupe de jeunes gens, qui revenaient d'Edmonton. Il était trois heures du matin. Grâce aux efforts de l'équipe volontaire de sauvetage, on a pu préserver la résidence de M. Garneau.

—Corr.

N.D.L.R.—Nous avons publié la semaine dernière:—Thomas Deschatelets a fait récemment une fiute dans le village, et a offert à Mlle Clara Messier, infirme et alitée depuis environ une douzaine d'années une chaise d'invalide. Voilà un bel acte de charité.

Le lecteur aura compris qu'il s'agissait d'une "quête". Nos excuses!

Villeneuve

Dimanche dernier les paroissiens de St-Pierre à Villeneuve donnaient leur pique-nique annuel; tandis que les nuages s'amoncelaient tout autour, un beau soleil ne cessa de briller pour nous.

Toute la paroisse était sur le terrain d'église et nos amis des alentours étaient venus se joindre à nous d'uncuns avaient même affronté les mauvais chemins. La fête se passa dans un ordre parfait et notre programme se déroula au complet.

A la messe où notre choeur de chant se surpassa, le Rév. Père Cozanet, O.M.I., curé de St-Joachim, nous donna un magnifique sermon sur nos devoirs envers Dieu et envers notre pays que tous écoutèrent avec le plus religieux intérêt; notre église n'avait jamais parue plus belle dans sa parure si fraîche.

Un beau dîner attendait la foule, elles aussi les dames et jeunes filles surpassèrent de goût et d'amabilité; dans l'après-midi des discours, des jeux, occupèrent la foule de visiteurs et le souper fut suivi d'un magnifique concert où nos jeunes purent déployer tout leur talent.

En somme, une belle et bonne journée qui montra la bonne volonté et la bonne entente des paroissiens de St-Pierre avec la sympathie de leurs nombreux amis.

Nous remercions tous ceux qui ont contribué à la fête et tous ceux qui nous ont encouragé. un remerciement tout spécial à notre comité et à son président M. M. Constantin, aux dames qui entouraient Mme Savoie, à Mme J. Lesberq qui se dépensa pour nous assurer le festin, aux jeunes filles qui ornaient les tables, mais la liste serait trop longue s'il fallait tout dire.

Comme notre nombre est petit, ce n'est que par de telles fêtes que notre paroisse a pu se maintenir, c'est pourquoi nous bénissons tous ceux qui nous aident.

—Corr.

Mission St-Bruno

Depuis plusieurs semaines déjà le Révérend Père Giroux, o.m.i., organisateur du pèlerinage de Sainte-Anne des Cris, sur le Petit Lac des Esclaves, avec le concours toujours assuré du Révérend Père Pétour, O.M.I., avait donné rendez-vous aux Cris de la région pour les 25, 26 et 27 juillet. Comme les années précédentes, de toutes parts, de Slave, de Swan River, de Grouard, de McLennan, et même du Wabasca, sans compter les autres places, les Métis et les Indiens ont répondu à l'appel des missionnaires, non point pour une partie de plaisir, comme quelques-uns peut-être pourraient le penser, mais les uns pour accomplir une promesse, les autres pour solliciter une faveur, tous enfin pour remplir fidèlement leurs devoirs religieux, et c'est avec plaisir que cette année encore les Canadiens de langue française se sont mêlés aux Cris, et quelques-uns veinaient tout dernièrement de la province de Québec, avec l'intention de former un village non loin de la Mission St-Bruno. Ils sont assurés du succès, car à l'exemple de leurs ancêtres ils ont mis leur fondation sur une bonne base, le Christ, et en la circonstance ils ont donné le bon exemple à la population indigène par leur bonne tenue et l'accomplissement de leurs devoirs religieux. Que d'autres les suivent bien nombreux, et viennent fixer leurs tentes tout autour du Petit Lac des Esclaves, et dans quelques années nous pourrons admirer de magnifiques clochers.

Sa Grandeur Mgr Guy, le nouvel évêque de Grouard, accompagné du Rév. Père Falher, O.M.I., vicaire général, et du Rév. Père Floch, O.M.I., supérieur de la mission de Grouard, a daigné accepter de rehausser par sa présence la cérémonie du dimanche 27 juillet. A la grand'messe, célébrée en plein air au pied de la statue de notre sainte aïeule, la bonne Ste-Anne, par le Rév. Père Le Serrec, O.M.I., un vétéran des missions, Sa Grandeur Mgr Guy a adressé à l'assistance quelques mots en anglais d'abord, interprétés ensuite par le Rév. Père Falher, O.M.I., puis en français pour nos compatriotes. Monseigneur a promis que l'an prochain il adresserait la parole en cris. Les Indiens alors sauront apprécier davantage le dévouement de leur évêque et le coeur de leur père. Le sermon de circonstance a été donné par le Révérend Père Falher, O.M.I. L'après-midi a eu lieu la procession du St-Sacrement à la grotte, présidée par Monseigneur. Notre-Seigneur est passé au milieu de la foule. Ici le long du Petit Lac des Esclaves, comme autrefois au bord du lac de Genesareth, la scène est à peu près semblable, les mères apportent leurs petits enfants, les malades rangés sur le passage, s'ils ne sont pas guéris, sont fortifiés, ou du moins consolés. La journée de dimanche, comme les précédentes ont été belles, de toutes manières, et tous se sont retirés emportant dans leurs coeurs le parfum de cette fête, et ont promis de revenir l'an prochain. Bonne Sainte Anne veillez sur eux!

—Corr.

Saint-Albert

M. Fleury Perron, un des plus estimés citoyen de St-Albert où il habite depuis 40 ans, s'affaiblit graduellement et à moins de miracle ne peut durer bien longtemps.

Sa patience et résignation dans ses souffrances si intenses, font l'édification et l'admiration de tout le monde.

* * *

Plus de 50 Religieuses des Révdes Soeurs Grises prennent part à la seconde retraite annuelle prêchée par le Rév. P. Couture, O.P.

* * *

Nos récoltes ont bonne apparence et nous remercions Dieu d'avoir été épargnés par les différents orages et tempêtes de grêle qui ont dévasté certains districts environnants.

* * *

Dimanche après-midi grand tournoi de balle-au-camp à Saint-Albert après l'Heure Sainte, sur le terrain de la Mission.

Nos joueurs s'exercent avec enthousiasme et ont pleine confiance de gagner sur toute la ligne.

Ils invitent tous leurs amis à venir les voir et les encourager.

Les Dames serviront à boire et à manger.

Donc à St-Albert dimanche prochain. Qu'on se le dise.

Saint-Edouard

M. l'abbé Prudent St-Arnault, récemment ordonné prêtre, passe quelques temps au presbytère. Il donnait le service religieux à la mission d'Elk Point, dimanche dernier.

Le retraite prêchée par le R. P. Smit, O.M.I., eut un grand succès. La cérémonie de clôture fut particulièrement belle, à cause des décorations qu'avait faites le Rév. Père. Le meilleur souvenir en reste dans la paroisse

—Corr.

Les conférences

Mgr Pilon à Saint-Joachim

Le cercle Saint-Joachim de l'A.C.F.A. patronnait, mardi soir, une causerie intime dans laquelle Mgr Pilon raconta à un auditoire restreint mais très intéressé, son voyage en Europe, à Carthage et en Terre-Sainte.

M. l'abbé Boucher, propagandiste de "La Survivance" qui fit aussi le voyage avec Mgr Pilon, devait également contribuer à le raconter, mais il ne put venir à la conférence, ce qui fit dire à Mgr Pilon cette boutade: "Je me console de l'absence de M. Boucher; ainsi, si je me trompe, je n'aurai pas le désagrément de le voir me rectifier."

Après la brève présentation que fit M. Normandeau, présidentdu cercle Saint-Joachim, Mgr Pilon entre tout de suite dans son sujet. Il le traite tout familièrement, en faisant de précieuses références aux détails historiques de la vie du Christ; puisqu'il se rendait outre-mer en pèlerinage, c'est un pèlerinage aussi qu'il veut nous faire accomplir à sa suite.

Mgr Pilon et M. l'abbé Boucher étaient les deux représentants de l'Ouest canadien au voyage organisé par L'Action Catholique de Québec, à l'occasion du congrès eucharistique de Carthage. Cette excursion comptait 95 membres, dont 44 prêtres. De Québec, on se dirige vers New-York; de là, on s'embarque pour l'Angleterre, à bord du Baltic, de la ligne White Star. Un séjour de deux jours est prévu pour la visite de Londres, mais un retard, subi par une journée de gros temps, annule cet engagement et, dès l'arrivée en Europe, il faut filer sur Paris. On y passe à peine, devant y revenir, car on a hâte de se rendre à Lourdes. En route, on visite les châteaux de la Loire, puis Tours, et on arrive au but un samedi soir, sous l'averse. La place qui entoure la grotte de Lourdes n'est pas couverte. Cela n'empêche pas les pèlerins d'aller y prier et d'y passer le plus possible des quelques heures de leur séjour dans cette ville bénie.

Mgr Pilon a eu l'avantage de célébrer la sainte messe à la grotte de Lourdes, comme il eut aussi celui de la dire au Saint-Sépulcre et au Calvaire. A Marseilles, on salue Notre-Dame de la Garde, qui rappelle au conférencier la statue de Notre-Dame de Bonsecours, élevée par les marins dans le port de Montréal. De là, les voyageurs passent à Gênes, où se trouve le plus beau cimetière du monde entier, plus beau même, dit Mgr Pilon en souriant, que celui d'Edmonton. A Naples, on salue saint Janvier, dont le miracle est attendu chaque année. Un bâteau prend là les excursionnistes pour les transporter à Constantinople, maintenant Stamboul, puis à Beyrouth. Il faut passer par le détroit des Dardanelles, que les Anglais avaient cru facile de prendre, durant la grande guerre; mais les Turcs, aiguillonnés par les Allemands, s'étaient rangés d'un côté, pendant que les Boches se tenaient de l'autre et, dans le demi-mille du Dardanelle, nombre de soldats canadiens trouvèrent la mort. Un monument a été élevé en cet endroit à leur mémoire.

De Beyrouth à Jérusalem, on parcourt le trajet en auto, soit environ 800 milles. On traverse les déserts immenses où l'on ne voit pas grand' chose, sauf des troupeaux de chameaux, de chèvres et de moutons, gardés par ds bergers. Ce voyage de 800 milles se fait en trois jours, alors qu'autrefois on mettait un mois à l'accomplir, à dos de chameau.

On revit l'histoire Sainte

Les pages de l'histoire Sainte reviennent en mémoire pendant que, sur ce chemin, les lieux historiques s'offrent à la vue des voyageurs. C'est le puits de Jacob, où Joseph, avant d'être vendu par ses frères, faillit être jeté; Capharnaüm, le lac Tibériade, où se fit la pêche miraculeuse, le mont Thabor, lieu de l'agonie de Jésus, Bethel, où la sainte Vierge et saint-Joseph s'aperçurent qu'ils avaient perdu l'Enfant-Dieu; le tombeau de Lazare, la mer Morte, le Jourdain, le cénacle, qui est aujourd'hui une mosquée; on y pénètre, après avoir enlevé ses chaussures et revêtu de babouches, mais un gardien guette les visiteurs et veillent à ce que nul n'y prie, car ce serait profaner la mosquée; Gethsémani, le Mur des Pleurs, où les Juifs, qui attendent encore le Messie, vont pleurer et le supplier de venir, et enfin Bethléem.

Ce qu'on appelle ordinairement une étable n'est pas tout-à-fait cela, mais une espèce de caverne, comme il y en a beaucoup dans la région. On voit encore le mont Sinaï, où Moïse reçut les tables de la loi, l'Egypte, avec la résidence où habita la sainte Famille pendant six ou sept ans. Après, c'est Carthage.

Carthage était le but véritable du voyage. C'était la première fois que le congrès eucharistique international avait lieu sur le territoire d'Afrique. Carthage, qui était autrefois une ville considérable, n'est plus qu'un village peuplé d'environ 1,800 âmes. Un diocèse y vit à peine, alors qu'il y en avait 600 dans l'antiquité. Le congrès eucharistique y avait quand même attiré une affluence de personnes, venues de toutes les contrées du monde.

En revenant de Carthage, on passe à Rome, on prend part à la cérémonie de demande pour la canonisation des Saints Martyrs, puis on obtient une audience du Pape. Les voyageurs, avant de pénétrer dans le Vatican doivent laisser censurer leur tenue, qui doit être des plus correctes. Enfin, on voit Pie XI, qui parle très facilement le français, et qui remet à chacun des visiteurs une médaille souvenir.

On visite ensuite la France, la Suisse et l'Allemagne.

La dernière partie de la causerie était consacrée à la représentation de la Passion, à Oberammergau. C'est à la suite d'une épidémie de peste que les habitants de cette petite ville —environ 1,800 âmes—firent le voeu de jouer, tous les dix ans, la Passion de Notre-Seigneur. Les rôles y sont tenus par des habitants de la ville, choisis pour tel rôle et élus à ce rôle par le peuple. Dès lors, chacun s'emploie à cultiver en lui le personnage qu'il doit jouer, si bien que, dans la rue, on rencontre des figures à l'ancienne mode des Juifs et qu'on se dit, sans se tromper: "Ça doit être saint Jean", ou bien: "Ça doit être Judas".

Cette représentation dépasse tout ce qu'on pourrait imaginer, en solennité et en naturel. Toute la vie publique du Sauveur y est représentée. C'est une des raisons qui avaient décidé Mgr Pilon à entreprendre cette année ce long voyage et il ne regrette pas, tant il a été ému par cette représentation.

Le R. P. Langlois a remercié le conférencier au nom de l'assistance. La chaleur avait empêché qu'un plus grand nombre de personnes fussent présentes, attendu que tout le monde est en repos à la campagne, mais cela n'a nullement diminué la verve du conférencier, qui nous a tenus en haleine pendant toutes les minutes qu'a duré son récit.

G.

En relisant une vieille page

Nous venons de relire la brochure "En face de la persécution scolaire au Manitoba" par Mgr J. Ad. Sabourin, D.D., curé de Saint-Pierre du Manitoba.

Nous transcrivons ici quelques lignes qui trouvent leur application en notre province:

Nous avons besoin de générosité. Notre personnel enseignant est trop peu nombreux: il nous faut travailler à l'augmenter en aidant les candidats et les candidates qui peuvent entreprendre le cours de l'Ecole Normale.

L'enseignement du français languit en bien des écoles; nous avons besoin de le stimuler au moyen de concours. Certains centres sont par trop apathiques et négligents, d'autres ne semblent pas comprendre suffisamment le travail de l'Association: il faut pourvoir aux visites d'un délégué de l'Association pour fouetter le sentiment religieux et le sentiment national et donner à la population les explications nécessaires.

De temps en temps, l'Exécutif organise une battue plus ou moins générale par tous les centres français de la province pour tendre la main. A la convention du mois de juin 1922, les délégués ont passé à l'unanimité une résolution pour engager chaque famille française du Manitoba, à verser à la cause nationale le montant de cinq dollars chaque année. Ce montant n'est pas évidemment une borne assignée à la générosité et à la fortune des nôtres. Beaucoup peuvent faire plus et de fait font plus. Ce n'est pas non plus un signe, un indice que des contributions plus modiques de la part de ceux qui ne peuvent faire davantage ne seront pas reçues avec reconnaissance. Somme toute, ce que l'Association d'Education demande pour la grande cause religieuse et nationale se réduit à ceci: aux fumeurs, le sacrifice de quelques cigares par mois; à ceux qui fréquentent le théâtre, le sacrifice de quelques concerts par année; aux automobilistes, celui de quelques modestes courses; et aux cultivateurs, celui d'un demi-minot de blé par mois.

Quels piètres chrétiens et patriotes nous serions si, quand on nous fait appel, nous allions lésiner, tenter de nous dérober ou même recevoir plus ou moins cavalièrement ceux qui se dévouent pour ce que nous aimons à appeler: "La grande cause nationale et religieuse en notre province."

Ministres qui furent défaits

Cinq ministres du cabinet King furent battus aux élections de lundi dernier:

L'Honorable Charles Dunning, ministre des Finances, Régina, Sas.

L'Hon. T. A. Crerar, ministre des Chemins de Fer et Canaux, Brandon, Man.

L'Hon. Lucien Cannon, Solliciteur-général, Dorchester, Québec.

L'Hon. Cyrus MacMillan, ministre des Pêcheries, Queen's I.P.E.

L'Hon. W. F. Kay, ministre sans porte-feuille, Brome-Missisquoi, Qué.

Ces deux derniers ministres défaits, venaient d'entrer dans le cabinet.

Pie XI suspend ses audiences

CITE VATICANE.—Pour la première fois cet été le Pape a suspendu ses audiences publiques. La température incertaine qui, croit-on, est une des conséquences du tremblement de terre qui a secoué le sud de l'Italie, ces jours derniers, aurait motivé cette décision. A partir de maintenant jusqu'à l'automne, les jours d'audience publique alterneront avec un ou deux jours de repos.

Feu en Saskatchewan

YORKTON, Sask.—Prenant naissance dans un magasin de boisson du gouvernement de la Saskatchewan, un incendie a complètement rasé le village de Rhein, au nord-est de Yorkton, jeudi dernier. L'eau manqua et des secours furent demandés de Canora, à seize milles au nord, mais quand ceux-ci arrivèrent, les flammes avaient déjà pris des proportions telles qu'il fut impossible d'enrayer leur marche. Les pertes sont évaluées à plus de $60,000.

Petites Nouvelles

ROME.—La "Tribuna" proteste contre la visite en Italie d'un pèlerinage méthodiste italo-américain, dont on a annoncé le départ de New-York à bord du "Comte Grande".

BRUXELLES.—La famille royale a assisté au "Te Deum" solennel chanté dans la cathédrale de Sainte-Gudule, à l'occasion de la célébration du centenaire de l'indépendance belge. Plus de 2,000 bourgmestres étaient invités à un déjeuner au palais du Cinquantenaire, auquel la famille royale assistait.

FALL RIVER.—Plus de 3,000 tisserands sont retournés à leur emploi dans trois des grandes filatures de la ville qui se remettent à fonctionner, deux semaines par mois.

OSLO, Norvège.—Le 29 juillet, la Norvège a fêté le 900e anniversaire de la mort de son patron national, saint Olaf

PARIS.—Environ 899 délégués de 29 pays se sont inscrits pour participer au premier congrès international pour l'étude des microbes qui s'est ouvert à l'Institut Pasteur. Leurs recherches portent sur la fièvre scarlatine, le choléra, les tumeurs et en général les problèmes biologiques.

GENEVE.—Dans les nouveaux bâtiments de la Société des Nations, un monument sera érigé à la mémoire de Woodrow Wilson, président des Etats-Unis durant la grande guerre.

MAGDALENA, Mexique.—En labourant sa terre, un paysan a découvert un pot rempli d'or, pièces de monnaie espagnole probablement enfouies longtemps avant la formation de la république mexicaine. L'or qu'il a trouvé est évalué à $50,000. C'est une chance qui n'arrive pas à tout le monde.

Petites Nouvelles

NEW-YORK.—James W. Gerard, ambassadeur américain à Berlin sous la présidence de Wilson, déclarait à son retour de France "qu'une nouvelle guerre menace d'éclater entre l'Italie et la France. Elle est imminente, on la sent dans l'air, dit-il."

WINNIPEG.—Les provinces des prairies ne feront venir aucun moissonneur de l'est du Canada cet été. Il n'y aura pas de trains de moissonneurs, ni de tarif réduit, sur les réseaux.

NEW-YORK.—Zaro Agha, ce vieillard turc qui prétend avoir 156 ans, vient d'arriver aux Etats-Unis. Il exhibe un passeport d'après lequel il serait né le 16 février 1774. Allez-y voir!

JUAN DE LOS LAGOS, Mexique. —La famille et les amis de Petrona Corada, âgée de 15 ans, priaient autour du cercueil qui renfermait son corps, quand ils entendirent frapper à l'intérieur de la bière. Ils en enlevèrent le couvercle, et la jeune fille, que deux médecins avaient déclarée morte, en sortit d'elle-même. Un cas de plus de mort apparente.

CITE DU VATICAN.—Le cardinal Ceretti, ancien nonce à Paris, a été nommé archiprêtre de la basilique de Sainte-Marie Majeure. Il succède au cardinal Vannutelli, dont nous avons récemment annoncé la mort.

ROME.—Le général Nobile, dont on connaît les deux croisières malheureuses au pôle Nord, a pris place à bord du "Graf Zeppelin" à destination du Spitzberg. Le dirigeable visitera la partie du cap Nord où l'"Italia" du général Nobile se perdit dans les glaces avec son équipage.

YPRES, Belgique.—La cathédrale Saint-Martin, datant du 13e siècle, vient d'être reconstruite et consacrée. La première pierre de la nouvelle construction a été posée le jour de l'armistice en 1922, de sorte qu'il a fallu huit ans, plus un dépense d'environ $1,425,000 pour relever la cathédrale dans l'état où elle était avant sa destruction par les obus allemands.

PARIS.—Le général Pettelat a été nommé commandant militaire de Paris sous l'autorité du général Gouraud.

Iténéraire de M. J.-H. Tremblay

L'agronome bilingue de l'Alberta, continue sa visite des centres de langue française. Voici l'itinéraire que suivra M. Tremblay dans le cours du mois d'août: 5, Plamondon; 6 St-Paul, 8, Busby; 12-13, High Prairie; 14-15, Donnelly; 16-17-18, Falher; 19-20-21, Girouxville; 23, Grouard.

Les donateurs de nos concours de français

Une institutrice, Montréal, une médaille; "Le Devoir", Montréal, une caisse de volumes. Les six districts d'écoles de Legal moins celui du village qui nous avait envoyé $10., nous envoient chacun $5, soit un total de $30.00.

Nous remercions M. Arthur Carrière qui s'est chargé de la perception de ces sommes. Il est facile d'atteindre un magnifique résultat, quand quelqu'un prend l'initiative de signaler un mouvement comme le nôtre, aux autres commissaires qui peuvent l'avoir oublié.

La Supérieure Provinciale des Soeurs de la Charité, Maison Provinciale, Edmonton, nous envoie douze médaillons de Mère d'Youville, délicatement encadrés par les dévouées Religieuses de cette institution. On a joint à cet envoi douze vies de la Révérende Mère fondatrice des Soeurs de la Charité de Ville-Marie. Ce n'est pas la première marque de sympathie que nous recevons de ces religieuses. On a bien voulu se charger, avec plusieurs autres communautés, de la correction de centaines de copies du concours de français.

Nous réitérons nos remerciements pour cette généreuse collaboration.

CONGE CIVIQUE LE 4 AOUT

Le maire de poste désire avertir le public que lundi, le 4 août, 1930, étant proclamé congé civique, par le maire de la ville, le service postal ce jour-là, sera comme suit:

Il y aura distribution de la poste par facteur dans la matinée seulement, donnant une distribution dans les quartiers résidentiels, et deux distributions dans les quartiers commerciaux de la ville.

Les guichets d'enregistrement, de distribution générale, de mandats de poste, de renseignements, et le guichet de vendeur des timbres à Edmonton, seront ouverts de 8 a.m. jusqu'à midi seulement.

NOUVELLE COLLABORATION

Nous annonçons à nos chers cultivateurs, que M. J.-H. Tremblay, agronome bilingue de l'Alberta, commencera une série d'articles fort au point la semaine prochaine.

M. Tremblay est un agronome d'expérience et il saura donner de précieux conseils agricoles à nos amis les cultivateurs.

Que tous ne manquent pas de lire la page six la semaine prochaine. Ce premier article sera suivi de plusieurs autres.

IL MEURT A CALGARY

CALGARY.—M. Joseph Van Loo, qui était né à Saint-Albert en 1892 et y vécut pendant 16 ans, est décédé à Calgary à l'âge de 64 ans. Il était originaire de Vlisseghen, Belgique. Il laisse sa femme, deux filles et fils.

M. Jérome Lambert, de Picardville était à Edmonton mercredi dernier, dans l'intérêt de ses affaires.

La servante

—Victoire, parce que, pour une fois, vous avez trouvé la clé d'un buffet, vous m'avez dérobé tout ce que vous avez pu de sucre et de liqueurs.

Victoire, très digne:

—Le peu de confiance que madame me témoigne en gardant tout fermé m'autorise à profiter des occasions.

Madame, exaspérée:

—Mais quand je laissais tout ouvert, c'était exactement la même chose!

Victoire poliment:

—C'est qu'alors je pensais que madame jugeait à propos que je prisse ce qu'il me fallait.

L'hon. C. Stewart



L'hon. C. Stewart, ex-ministre de l'Intérieur, réélu dans Edmonton Ouest.

PETITES NOUVELLES

PARIS.—Un nouveau système d'illumination a été installé à l'église Notre-Dame de Paris qui fait ressortir les moindres détails d'architecture. Pour faire resplendir la magnifique cathédrale, il n'a pas fallu moins de 60 millions de bougies réparties en 500 projecteurs.

PARIS.—M. Paul Reynaud, ministre des finances de France, déclare au Club américain de Paris que l'élévation des tarifs douaniers est un remède illusoire à la situation économique actuelle. Il faut rationaliser la production et développer les nouveaux et immenses marchés de l'Asie.

SAN LUIS POTOSI, Mexique. — Une des figures les plus importantes de la récente dispute entre le gouvernement mexicain et l'Eglise catholique, vient de disparaître par la mort de Mgr Miguel de la Mora, archevêque de San Luis Potosi. Le distingué prélat avait été frappé de paralysie le 8 juillet dernier.

BOSTON.—M. l'abbé Ovide Chaput, secrétaire de S. E. le cardinal O'Connell, jeune prêtre de 30 ans, est mort à la suite d'une opération.

WASHINGTON.—Par 58 voix contre 9, le Sénat de Washington vient d'approuver le traité de Londres, pour le désarmement naval.

Électeurs et Électrices



Je désire exprimer aux électeurs Canadiens-français qui m'ont soutenu dans la récente élection mes remerciements très sincères de leur confiance et les assurer de mon entier concours, à la Chambre des Communes à Ottawa.

Ambrose U. G. BURY

Formule d'abonnement ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.................. en paiement

de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance", 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.

"L'ancienne devise du bon cultivateur—"Sélectionnez, nourissez et désherbez ne suffit plus; il faut ajouter "et cultivez".

POUR NOS FERMIERS

L'emploi d'un bon taureau de race pure est un moyen utile entre tous d'améliorer le type et la production des vaches du troupeau. Le taureau, a-t-on dit, est la moitié du troupeau."

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	.72
No. 2 Nord	.70
No. 3 Nord	.67
No. 4 Nord	.64
No. 5 Nord	.56
No. 6 Nord	.43
Fourrage	.37
Avoine—	
No. 1 C. W.	.29
No. 2 C. W.	.26
Fourrage	.26
Orge—	
No. 3 C. W.	.23
No. 4 C. W.	.19
Seigle—	
No. 2 C. W.	.33
No. 3 C. W.	.28

Prix à Vancouver

Blé—	
No. 1 Nord	.91⅞
No. 2 Nord	.88⅞
No. 3 Nord	.85⅞
No. 4 Nord	.80⅞
No. 5 Nord	.74⅞
No. 6 Nord	.66⅞
Fourrage	.56⅞

Prix à Winnipeg

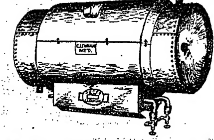
Blé—	
No. 1 Nord	.91⅞
No. 2 Nord	.90⅞
No. 3 Nord	.87⅞
No. 4 Nord	.85⅞
No. 5 Nord	.78⅞
No. 6 Nord	.61⅞
Fourrage	.50⅞
Avoine—	
No. 2 C. W.	.42½
No. 3 C. W.	.39½
Fourrage	.37½
Orge—	
No. 3 C. W.	.39½
No. 4 C. W.	.35⅞
Fourrage	.31
Seigle—	
No. 1 C. W.	.53⅞

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	6.00
" qualité moyenne	5.50 à 6.00
" communs	4.00 à 5.50
Veau de choix	7.00 à 8.00
" communs	4.00 à 6.00
Bouvillons (steers) de choix	6.00
Bouvillons qualité moyenne	5.50
" communs	4.00 à 5.50
Boeuf de choix	5.00
" ordinaire	4.50 à 5.00
" communs	3.00 à 4.00
Moutons de choix	6.50 à 7.50
" de l'année	5.50 à 6.50
Agneau de boucherie	3.00 à 5.00
Porc de choix	11.15
(Ces prix ont été préparés le mardi soir)	
Lait	2.25
Crème—	
Spéciale	.25
No. 1	.23
No. 2	.20
Oeufs—	
Extra	.22
Frais	.20
2e qualité	.16
Communs	.13

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.





LES CONDITIONS DE LA RECOLTE

(Notes d'Ottawa)

La rouille

Le télégramme suivant du Bureau Fédéral des recherches sur la rouille, Winnipeg, décrit une phase de la situation le 18 juillet: "La rouille de la tige est générale dans les blés communs dans toute la portion sud du Manitoba, de 25 à 50 p.c. des plantes infectées dans les champs qui ont été visités dans le sud-ouest du Manitoba le 15 juillet. La sévérité de l'infection va depuis des traces jusqu'à 5 p.c. de rouille, à Indian Head, le 11 juillet, et à Watson, Saskatchewan, le 15 juillet. Pas de constatation en Alberta. La température de la semaine passée a été favorable à la rouille".

Québec

L'apparence générale des cultures est bonne. La pluie a causé des dommages aux céréales, aux plantes racines et aux arbres fruitiers dans Charlevoix, Arthabaska et Iberville. La fenaison se poursuit dans des conditions rendues difficiles par de fréquentes averses. Le marché est faible pour les produits laitiers et satisfaisant pour les autres produits.

Manitoba

Winnipeg

Les cultures ont belle apparence. La moisson devrait commencer normalement. Le rendement en paille sera fort. Pluies satisfaisantes. Plusieurs orages locaux de grêle, mais pas de gros dommages. Pommes de terre bonnes. Foin satisfaisant.

Morden

Toutes les cultures ont bonne apparence. Le rendement en paille sera lourd. Grains fourragers à l'épiage. Abondance d'humidité dans le sol. Mais bien avancé. Pommes de terre ont bonne apparence. Assez bonne récolte de foin. Le foin qui a été coupé est léger. Bestiaux ont bonne apparence. Pâturages très bons. Le seigle d'automne sera coupé cette semaine.

Saskatchewan

Régina

La croissance a été bonne la semaine dernière et toutes les cultures montrent de l'amélioration. Cependant, la chaleur a hâté l'évaporation de l'humidité et les cultures en ont souffert dans les régions sèches du centre et du sud central de la Saskatchewan.

Indian Head

Les conditions générales sont passables. Quelques districts souffrent de sécheresse. Il faut encore de l'humidité pour porter les cultures plus loin.

Alberta

Edmonton

La chaleur de la semaine dernière a accéléré la croissance dans le nord et l'ouest de la province où l'humidité était abondante. En même temps, certaines régions, principalement dans le sud-est où l'humidité faisait défaut, ont beaucoup souffert. Une pluie, commencée le 16 et qui s'est continuée le 17, a arrosé le nord de la province, s'étendant vers le sud jusqu'à Red Deer et vers l'est jusqu'à la frontière de Saskatchewan. La situation est toujours satisfaisante dans le district de Calgary et le long du chemin de fer de Calgary à McLeod. Au sud et à l'est de cette ligne, la sécheresse a causé des dommages sérieux. Les trois-quarts du blé sont en épiage. L'avoine et l'orge progressent bien. Dommages par la grêle en plusieurs endroits.

Lethbridge

La chaleur extrême de la semaine dernière dans l'Alberta Sud a causé de l'anxiété en faisant épier le blé trop tôt. La situation le long de la MacLeod-Calgary est encore bonne et sur Alderayde et Cardston assez bonne, mais plus loin à partir des collines elle est mauvaise, presque toutes les cultures de la deuxième année sur les jachères d'été ne pouvant à présent être soulagées.

Lacombe

Avec une température atteignant jusqu'à 93o et une seule légère averse en juillet, toutes les céréales ont épié avec paille très courte et le bout des épis blanchit. L'orge et l'avoine brunissent à la racine. De grandes étendues ressemées font de très lents progrès et ne peuvent donner que du fourrage. Grand besoin de pluie.

UNE DISCUSSION ENTRE LA FERMIERE ET SON MARI AU SUJET DES ARBRISSEAUX

(Notes des fermes expérimentales)

"Quand donc allons-nous planter des arbrisseaux devant la maison? Il y a des années que nous en parlons et nous n'avons encore rien fait; nous avons mis un brise-vent en marche il y a six ans, il est vrai, mais rien n'a été fait depuis."

"A quoi ça sert? Vois donc Louis, à côté de chez nous, qui a planté des vignes de Boston et d'Angleterre et des rhododendrons et toutes les plantes sont mortes le premier hiver."

"Oui, mais qu'est-ce qu'il a fait pour les empêcher de mourir? Rien du tout. S'il avait suivi les recommandations de la ferme expérimentale d'Indian Head, ses plantes se porteraient encore bien. Pour les vignes, la ferme recommande la vigne de Virginie et la clématie—aussi bien les espèces indigènes que les espèces de Sibérie. Pour les arbrisseaux, elle recommande le lilas commun, le chèvrefeuille de Tartarie, l'amélanchier de Saskatoon, le petit cerisier, le gadelier à fleurs, la viorne aubier, et le rosier rugueux—du nord-est de l'Asie. Elle recommande également le saule aux loups indigène, aussi appelé éléagne argenté, qui est semblable à l'éléagne à feuilles étroites de Russie, quatre ou cinq espèces d'aubépines et les différentes espèces de cornouillers.

"Ecrivons donc au Service de l'horticulture à Ottawa ou à la ferme expérimentale la plus proche pour qu'on nous dise les meilleurs moyens de planter les arbrisseaux. Notre maison a l'air nue et désolée; je commence à en être fatiguée; tâchons donc de l'embellir un peu.

Conférence-Exposition Mondiale du Grain

La ville de Régina est bien outillée pour l'Exposition Mondiale du Grain

La ville de Régina, Canada, est admirablement bien située et outillée pour tenir la Conférence-Exposition Mondiale du Grain en 1932. C'est une ville de près de 65,000 âmes, la capitale de la province de Saskatchewan, située au centre d'un des districts les plus renommés au monde pour la culture du blé. Les terrains de l'Association de l'exposition de Régina sont déjà bien équipés avec des édifices spacieux, construits pour caser les expositions annuelles. L'Exposition Mondiale du Grain sera casée dans un nouveau bâtiment, désigné et bâti à son intention, et bien distinct et séparé des autres. L'architecture et la décoration de cette nouvelle construction—dont le coût est estimé à $250,000 et l'étendue de 160,000 pieds carrés—seront bien convenables pour l'objet pour lequel elle sera utilisée en 1932. Pour faciliter l'expédition du grain, de la semence et d'autres lots à exposer, la ville de Régina sera créée un port de douane d'entrée et tout sera opéré pour aider les exposants et les visiteurs qui viendront de tous les pays du monde.

L'Exposition du grain à Régina, Canada en 1932

Chaque habitant du Canada, ou rural ou urbain, a un intérêt tout spécial dans le succès de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain à Régina en 1932. L'agriculture est l'industrie fondamentale du Canada et le sera pendant bien des années. L'événement de 1932 fera des merveilles pour améliorer la qualité du produit de cette industrie, et ainsi sera d'une valeur inestimable au Canada pour l'aider à conserver sa position sur les marchés du monde.—Grain Trade News, Winnipeg, Man.

Maintenant il reste chez lui

Mme Froment:—"Je voudrais bien que la Conférence-Exposition du Grain n'ait lieu à Régina avant l'année 1950."

Mme Avoine:—"Mais, pourquoi donc?"

Mme Froment:—"Mais, c'est que depuis que mon mari a reçu une liste des prix il reste à la maison et passe son temps à lire ou à causer avec la famille et à s'occuper de ses échantillons de grain."

Fraser Valley, B.C., pourra peut-être produire un Roi du blé

Le président Davie, de l'Institut Agricole de Delta, B.C., a grande foi dans la compétence des fermiers de Fraser Valley à arriver parmi les gagnants à l'Exposition Mondiale du Grain à Régina, Canada, 1932. A une réunion tenue récemment dans l'intérêt de cet événement, M. Davie fit la remarque que "en dehors de succès remporté récemment par M. Gibson à Chicago, les agriculteurs de Fraser Valley avaient déjà gagné des championnats pour le grain à Chicago et aussi à Paris. "Je n'ai aucun doute," dit-il, "que ce district fera un effort obstiné pour répéter les succès précédents." On a appris aussi au Bureau Central d'autres sources, que les cultivateurs de la Colombie Britannique feront tous leurs efforts pour arriver parmi les gagnants de 1932.

"Un cri de guerre" pour l'Exposition Mondiale du Grain

Les règlements du concours pour le choix d'un "cri de guerre" pour la Conférence-Exposition Mondiale du Grain à Régina en 1932, seront bientôt arrangés. Des prix convenables seront offerts pour les meilleures suggestions. Voici une bonne occasion pour les personnes qui savent exprimer beaucoup en peu de mots. C'est maintenant le moment d'y réfléchir.

Les fermiers de Temiskaming travaillent à l'amélioration de leurs récoltes de grande culture

W. G. Nixon, représentant agricole pour Temiskaming selon le "North Bay Nugget", croit que le district de Temiskaming, Ontario, emportera un bon nombre des prix à l'Exposition Mondiale du Grain. Il dit que le district de Temiskaming a remporté de grands succès dans les grandes expositions du Canada dans le passé, et les agriculteurs espèrent ajouter encore à leurs succès à la réunion mondiale à Régina, Canada, en 1932.

Les aventures d'un aviateur français

MENDOZA, Argentine. — Une aventure digne du cinéma est arrivée à un aviateur français, Henri Guillaumet, employé au service d'une compagnie aérienne faisant le transport de la malle, entre le Chili et l'Argentine, au-dessus des Andes.

L'aviateur fut porté disparu il y a quelques jours et les gouvernements argentin et chilien firent les recherches. Quand, au bout de huit jours, il n'y eut aucun résultat, on commença à désespérer, puis au bout d'un mois, on perdit tout espoir. On supposait que l'aviateur, en traversant les Andes, à des hauteurs de 17 et 18,000 pieds, avait eu un accident et qu'il n'était plus possible de retrouver son corps, probablement enseveli sous la neige.

Or, il y a quelques jours, une dépêche datée de Pereditatas, est arrivée à Mendoza, rapportant que l'aviateur avait été retrouvé, et qu'il était blessé.

Les autorités argentines envoyèrent sur les lieux un avion et c'est comme cela que l'on connait maintenant tous les détails de l'aventure.

Parti de Santiago de Chilie, en direction de Mendoza, Guillaumet monta jusqu'à 16,000 pieds, lorsqu'il fut entraîné par un courant d'air extrêmement puissant qui l'entraîna dans une direction inconnue, au milieu de tourbillons de neige. A un certain moment son appareil cessa de fonctionner et il commença une chute vers la terre. Il parvint cependant à faire un vol plané sur plusieurs milles et évita ainsi la mort. Guillaumet atterrit sur le flanc d'une montagne et à ce moment l'avion capota et s'écrasa sur le sol.

Le pilote, blessé, resta plusieurs heures sans connaissance, et ce fut déjà un premier miracle qu'il n'ait pas été frappé de congestion par le froid. Il finit par reprendre connaissance, juste à temps pour voir passer très haut un avion. Malgré ses efforts désespérés, on ne vit point ses signaux et il se retrouva abandonné dans la solitude. Il se mit en marche, le lendemain, mais en mettant le pied sur une roche couverte de neige, il fit une chute et tomba dans un précipice de 450 pieds de profondeur. Malgré ses blessures qui le faisaient terriblement souffrir, Guillaumet se mit en route. Enfin au bout de 7 jours, à demi-mort de faim, il arriva à une soixantaine de milles de Pareditas, où il fut secouru par un berger qui lui donna à boire et à manger, et pansa ses blessures du mieux qu'elle put. Epuisé, l'aviateur dormit pendant trois jours entiers. La jeune bergère, une Indienne, le soigna avec dévouement jusqu'au moment où des policiers à cheval découvrirent Guillaumet. Un avion emporta le pilote à Mendoza où il reçut une ovation à son arrivée.

Le seigle d'hiver

(Notes des fermes expérimentales)

Le seigle d'hiver a beaucoup d'emplois sur la ferme. C'est d'abord l'une des meilleures récoltes nettoyantes que l'on puisse employer, car il permet de combattre les mauvaises herbes vivaces aussi bien qu'annuelles. On peut donc le semer sur la terre la plus sale, à condition qu'il résiste à l'hiver.

Le seigle d'hiver fournit un pâturage d'été pendant l'année où il est semé et un pâturage hâtif de printemps l'année suivante; son utilité, sous ce rapport, s'affirme de plus en plus tous les ans. La Station expérimentale fédérale de Lacombe s'est trouvée très bien de l'emploi d'un mélange à pâturage annuel de deux boisseaux d'avoine et d'un boisseau de seigle d'hiver par acre, pour les cochons, les vaches et les chevaux. Le seigle qui est semé avec ce mélange, résiste à l'hiver, à condition que celui-ci ne soit pas trop rigoureux et que l'on ait soin de ne pas faire brouter le seigle trop ras à la fin de l'automne. Il fournit ainsi un pâturage au commencement du printemps, ou du fourrage vert ou du grain.

La production du seigle d'hiver répartit les travaux des semailles et de la moisson sur une plus longue saison, simplifiant ainsi le problème de la main-d'oeuvre toujours difficile à résoudre dans les saisons normales des semailles et de la récolte du blé.

Pour la vente en nature, le seigle d'hiver est moins avantageux que le blé, l'orge ou l'avoine, lorsque ces céréales sont cultivées sur la meilleure terre. Par contre, il y a beaucoup de sols plus légers qui sont si fortement envahis par les mauvaises herbes qui produisent une bonne récolte de seigle d'hiver et qui se refuseraient à produire des récoltes avantageuses d'autres céréales.

Mort aux mouches !

Les mouches ne sont pas seulement incommodantes et agaçantes; elles deviennent un vrai fléau et une menace continuelle pour notre santé et celle de vos enfants. A cause de leurs habitudes malpropres, les mouches peuvent transporter sur la nourriture que vous mangez, les germes des plus terribles maladies: fièvre typhoïde, tuberculose, diarrhée infantile, etc.

En plus de la vraie mouche domestique, plusieurs autres sortes attendent à votre porte pour infester votre demeure. L'une de celles-là est la mouche piquante qui vient des étables et que l'on confond souvent avec la mouche de maison. Cette mouche d'étable pique; la mouche domestique ne pique pas.

La mouche bleue se rencontre assez souvent dans les maisons ainsi que la mouche à fruits et la mouche à vers ou mouche à viande.

Cette enquête sur le blé "Garnet"

LES MEUNIERS QUI ONT FAIT ENQUETE SUR LES QUALITES DE BLE SONT PLEIN D'ENTHOUSIASME.

Un enthousiasme considérable a été soulevé chez les meuniers de Grande-Bretagne et du continent qui ont fait enquête sur les qualités du blé Garnet. Un rapport préparé par M. L.-N. Newman, céréaliste du Dominion, sur les résultats d'une enquête faite sur une expédition spéciale de ce blé en Europe, a été publié. Pendant un certain temps au moins le blé Garnet devrait être exporté séparément au lieu d'être mélangé au blé Manitoba. Cela donnerait aux meuniers l'occasion de mieux connaître les qualités de ce blé et de le traiter en conséquence. On dit qu'un ou deux grades suffiraient à mettre en valeur cette variété.

Le commerce du blé

Si le Canada compte conserver le commerce de blé du monde entier, il semble clair qu'il doit diminuer son coût de production à un prix qui lui permettra de faire de la concurrence. Et cela comportera l'élaboration de plans et un travail intelligent. Le blé de l'Argentine est bon marché parce qu'il est produit à bon marché. Le blé russe, quand il reviendra, sera également à bon marché pour la même raison. Le coût de la vie est plus élevé au Canada qu'en Russie ou en Argentine, parce que notre mode d'existence est plus coûteux et nous n'avons nullement l'intention de le changer. Mais si nous n'avons pas du travail à prix minime; nous avons des terres supérieures avec des quantités illimitées de fertilisants et une direction intelligente. C'est à nous de lutter avec intelligence pour nos marchés.

Et si nous pouvons gagner les marchés anglais en éliminant le coût de notre production, nous aurons l'avantage d'atteindre un plus grand marché. L'Orient achètera notre blé quand il sera d'un prix moins élevé. Il n'en achètera pas — parce qu'il ne le peut pas — quand il se vend plus cher qu'un dollar.

—The "Province", Vancouver.

Le commerce de l'empire se développe

L'agriculture canadienne est toujours en quête de nouveaux débouchés, et, d'autre part, les producteurs dans les autres parties de l'Empire cherchent à développer leurs débouchés au Canada pour les produits qui sont nécessaires à notre pays. Les renseignements reçus par le ministère de l'Agriculture à Ottawa montrent qu'il s'est expédié dans l'Ouest du Canada 208 wagons de bananes venant des Antilles britanniques. Nous apprenons maintenant que la première expédition d'oranges et de citrons venant de la Nouvelle-Galles du Sud est arrivée à Vancouver vers le 15 juillet. Le Canada établit la réciproque par ses exportations de pommes de terre aux Antilles britanniques et ses expéditions de pommes et d'oignons sur les Antipodes.

L'importance du labour d'été

Le meilleur moyen de détruire les mauvaises herbes est de labourer immédiatement après la récolte et de faire suivre ce labour par plusieurs disquages et hersages.

Lorsque le chiendent abonde, il faut donner un labour mince, rouler et disquer la terre une fois, puis la herser avec la herse à ressorts, aussi souvent que cela est nécessaire, pour enrayer toute végétation. Après cela, on donne un labour profond en automne, et on laisse la terre dans cet état pour faciliter l'égouttement.

Ce qui peut être fait contre les mouches

1. Inaugurez une campagne "Mort aux mouches". Ne combattez pas les mouches seulement, mais travaillez à la destruction des foyers où elle se propagent. Les villes et les villages propres n'ont pas beaucoup de mouches; rien qu'un tas de fumier mal placé peut infester tout un quartier. Soyons propres!

2. Pour obtenir un succès de cette campagne, il est indispensable de faire voir et de prouver aux gens la nécessité de se débarrasser des mouches et de leur expliquer les dangers de leur voisinage. Beaucoup pensent que les mouches sont inoffensives et il faut leur démontrer les très grands ravages de ces insectes.

3. La campagne "Mort aux mouches" est une affaire d'importance publique et doit être encouragée par toutes les villes, villages ou paroisses. En faisant bien attention, quelqu'un peut détruire tous les foyers d'infection autour de sa maison, mais à quoi cela sert si son voisin est insouciant. SOUVENEZ-VOUS qu'une mouche en juillet signifie un million en septembre. "MORT AUX MOUCHES."

Le propriétaire de troupeau laitier devra faire la chasse aux mouches qui torturent les vaches et nuisent considérablement à la production du lait. Le "créonoïde" et autres substances similaires, appliqués tous les quatre ou cinq jours avec un petit vaporisateur, éloigneront les mouches et rendront le calme aux vaches.

Habitudes des mouches domestiques

Les mouches domestiques viennent au monde dans les pourritures ou déchets de toutes sortes et dans le fumier, surtout dans les tas de fumier de cheval, autour des étables, des porcheries ou des poupailliers, mais elles naissent aussi sur les excréments humains, ce qui est très dangereux pour la santé des adultes et des enfants car les mouches transportent les microbes des maladies intestinales, fièvre thyphoïde ou choléra qui proviennent de ces matières évacuées du corps par les voie naturelles.

Les mouches pondent de 10 à 150 oeufs à la fois dans ces ordures. Si le temps est chaud, les larves éclosent en moins de 24 heures, se changent en adultes dans 4 ou 5 jours et restent engourdies à peu près le même temps. Ensuite, la mouche sort et commence ses ravages. Tous les 10 ou 12 jours une génération fait son apparition. Imaginez les millions et les millions de ces insectes à la fin de l'été.

Le plombier et le médecin

S'il y a des plombiers raisonnables quant aux factures qu'ils présentent, il en est d'autres qui exagèrent. On connait la méthode de ces derniers: pour grossir les frais, ils en font un détail minutieux: "Avoir examiné un robinet, tant; l'avoir démonté, tant; l'avoir remonté, tant . . . " et, à cause d'eux, une légende s'est créée qui représente les plombiers comme des fantaisistes.

Or, dernièrement, un médecin parisien eut recours aux services d'un plombier de son voisinage. La réparation était des plus simples. Cependant le mémoire remis au médecin s'élevait à une somme exagérée pour le travail accompli et contenait un long détail d'opérations successives. Que faire? Le médecin haussa les épaules et paya.

Mais, peu après, voici que la femme du plombier eut besoin, à son tour, des services du médecin. Celui-ci soigna la dame scrupuleusement, la guérit et renvoya au mari sa note d'honoraires. Seulement—ce fut là sa vengeance—il s'amusa à la détailler sur le modèle du mémoire remis auparavant par le plombier. C'est ainsi qu'on y lisait:

Examen du pouls de Madame	1.50
Prise de la température	0.32
Auscultation du coeur à la pointe	3.75
— — à la base	3.75
Percussion	2.82
Suivait le détail d'une injection hypodermique et l'adjonction suivante:	
Déplacement et temps passé—tarif syndical	17.80
Index de majoration pour visite de nuit—décision syndicale du 27 mai	3.07
Net à payer	98.30

Que voulez-vous que fit le plombier? Il paya lui aussi, mais il rit jaune.

Passepartout.

—Le Petit Journal.

C'est plus que jamais le temps de désinfecter les étables, écuries et poulaillers.

Et pourquoi se fatiguer à faire le "train" de deux mauvaises vaches—les nettoyer, les faire manger, les abreuver, les traire, leur donner des soins de toutes sortes — quand une vraie bonne vache ferait mieux l'affaire que les deux réunies?

Les bâtiments où l'on garde des animaux doivent être bien éclairés. Le soleil doit y pénétrer facilement. S'ils ont besoin de fenêtres nouvelles, il faut en mettre.

Examens de musique

CONSERVATOIRE DE TORONTO

COUVENT DE MONFORT, CASTOR

Liste des élèves du couvent de Montfort qui ont passé avec succès les examens de musique au Conservatoire de Toronto, en juin dernier.

Piano

"INTERMEDIATE", 6e année
Distinction—
Laprile Low, 75; Allan Mather, 70.
"JUNIOR", 5e année
Grande distinction—
Rita Weaver, 80.
Distinction—
Eunice McPherson, 75; MacNair Knowles, 75.
Satisfaction—
Robbie Hood, 61.
"PRIMARY", 4e année
Distinction—
Phillis Mather, 78; Helen Bartsh, 74 Doreen Ford, 72.
Satisfaction—Viginia Reis, 65.
"ELEMENTARY", 3e année
Grande distinction—
Kathryn Tayolr, 92; Grace Byce, 83; Mac-Vie Lon, 81.
Distinction—
Phillis Scott, 78; Eileen Macartney, 77; Laura Nichols, 71.
"INTRODUCTORY", 2e année
Grande distinction—
Jessie Byce, 85; Leonard Tendall, 82.
Distinction—Jack Kracmer, 74.
Théorie en musique
PRIMAIRE, 3e année
Grande distinction—
Rita Weaver, 92; MacNair Knowles 88.
Distinction—
Robbie Hood, 77; Eunice McPherson, 75.
ELEMENTAIRE, 2e année
Grande distinction—
Virginia Reis, 92; Helen Bartsh, 91; Phillis Mather, 88; Doreen Ford, 84; Jean McDougall, 82.

Nous sommes heureux d'adresser nos sincères félicitations aux dévoués professeurs et aux jeunes élèves pour ces heureux résultats.

Les diplômes de musique seront distribués sous peu.

Coin des BONNES AMIES

Deux semaines au lac, rien à faire—Quelle bonne vie! C'est ce que Jeanne Patenaude a expérimenté à Edmonton Beach; mais, malheureusement, il faut rattrapper le temps perdu lorsqu'on retourne au bureau et travailler des heures supplémentaires. Tant pis! le souvenir des vacances hante encore l'esprit et fait oublier le surcroît d'ouvrage.

* * *

Alice Lemieux est aussi allée se reposer pendant une semaine à Edmonton Beach. Alice, toujours active, n'a pas perdu son temps—Elle a fait provision de soleil, grand air, lecture et sommeil.

* * *

Cora Demers est à Edmonton Beach pour un mois. De toutes les Bonnes Amies,elle sera certainement la championne du teint tanné à son retour.

* * *

Quelques unes de nos voyageuses donnent signe de vie: Une carte de Roxane Rodberg nous apprend qu'elles ont revu à Montréal Yvonne Sylvestre, Simone Lefort et Bernardine Goyer . . . toutes Bonnes Amies d'autrefois, dont le souvenir demeure.

Un mot de Rose Tétreault et Albertine Barbeau nous fait entrevoir ces voyageuses à bord du "Noronic" glissant sur les eaux calmes des grands lacs.

Brosseau-Duvernay

Semaine du 20 juillet

Nous avons joui d'une température idéale, d'un beau soleil qui commence à dorer notre blé, et d'une forte rosée qui chaque nuit aide aussi à le mûrir. Dans une dizaine de jours nos fermiers commenceront la moisson.

* * *

Dimanche dernier nous avons eu notre grande fête déjà annoncée. Il y eut d'abord messe à 9 heures, chantée par le Rév. Père Claude, père du S. C., de Beaumont, en visite au presbytère. Après, toute la paroisse se rendait au terrain de jeux pour prendre part aux différents petits emplois qui nous étaient réservés. A 10 h. 15, une partie de balle-au-camp par des clubs réputés, captiva nos amateurs jusqu'au diner, et, donna la victoire aux joueurs de Vegreville avec une majorité de un point.

Nous avons servi le diner à tous nos gens et les jeux se continuèrent. La roue de fortune attira plusieurs clients, et les quilles aussi. N'oublions pas non plus le jeu de pêche. Le souper fut suivi de courses de chevaux et cette fois la victoire resta chez nous, car R. Lavallé eut la décision des juges. Nous pouvons dire que ce fut un succès sans précédent, il y avait au delà de 500 personnes pour le souper. N'oublions pas de dire que la crème-à-la-glace et la liqueur douce manquèrent à la fin de l'après-midi.

Les recettes furent de $500.00 avec environ 100 piastres de dépenses. M. le curé Doyte est très heureux du résultat et remercie tous les gens qui ont aidé a faire de cette fête un succès.

Les Révérends Pères McPhee, de St-Bride; Claude, de Beaumont, les Frères Lacroix et Lord étaient avec nous. —Corr.

Girouxville

Travaux pour gare nouvelle

Tout un appareil de construction et de terrassement est arrivé par les derniers trains; les contracteurs sont sur place avec leurs plans et devis prêts à se mettre à l'oeuvre. La voie ou les voies d'évitement seront construites du côté nord de la voie principale et la gare fixée à quelques arpents au nord de la traverse ou fourche des quatre grandes routes régionales—district highways—dans les quatre directions: nord, sud, est, et ouest . . . Cette semaine verra donc des changements attendus depuis longtemps et mettra un regain d'activité dans le village . . .

Routes

M. l'Inspecteur Johnson, de Peace-River, est venu faire son inspection régulière des travaux exécutés dans les différentes sections de la paroisse depuis deux mois et en même temps, faire finir le terrassement sur les routes principales à l'aide de la grosse machine du Gouvernement qui rendra carossables ces routes qui hier encore étaient ensevelies sous une épaisse couche de bois et de foin et de détritus de toutes sortes. En avant le progrès et l'ouverture du pays de Girouxville!

Cassage, fenaison, moisson

On s'imagine que notre coin de terre ne produit pas de foin, hélas, des centaines de tonnes et du plus beau foin ne pourront être coupées et mises en meules par nos "homesteaders", non pas à cause de l'eau, mais par manque de temps et de moyens de recueillir cette autre moisson qui serait d'un si grand avantage pour la cause de l'élevage, de l'industrie laitière en particulier. Chacun est occupé à faire du "ramassage" et du cassage, la superficie de terrain nouveau ouvert par la charrue ne sera pas aussi grande que l'an dernier; il y en aura bien encore quand même au delà de 3,000 acres . . . Quant à la moisson, elle est des plus belles et des plus prometteuses, pas de soufflage, pas de vermine, pas de gelée; un peu de manque dans les endroits un peu bas par les fortes pluies de juin et du "couchage" par petits morceaux, le grain étant trop long et trop fort.

Accident de villégiature

sur l'air de "Le Voilà Nicolas"
L'autr'jour, sur la plage
J'm'en vais me baigner;
Quand un vieux sauvage
Me vole un soulier:
En sortant de l'onde,
J'vais pour me chausser
Mais voilà tout l'monde
Qui s'met à chanter:
Roméo! Roméo, oh, oh, oh!
Ton sabot, ton sabot, oh, oh, oh!
Est à l'eau, est à l'eau, oh, oh, oh!
T'es manchot, t'es pied-bot, oh, oh, oh!

Elections—Votation

On vient voter et l'on s'en retourne, sans plus! Aucun intérêt dans la lutte, vu que les candidats n'ont pas même tenu une assemblée ici! Frenchie! vote for me!

—Corr.

Saint-Vincent

Dimanche dernier, 20 octobre, nous avions le bonheur et le plaisir de recevoir notre nouveau curé: M. l'abbé A. Lepage, précédemment vicaire à Morinville.

Parti d'Edmonton amplement à temps pour arriver à St-Vincent le samedi dans l'après-midi, il rencontre, en deux endroits du parcours, des chemins complètement endommagés par de récents orages, de sorte qu'il dû passer la nuit sans sommeil et n'arriver à St-Vincent que le dimanche au matin. Malgré ce contretemps, il tint à nous adresser la parole au prône.

Après nous avoir dit qu'il venait parmi nous dans l'intention d'y finir ses jours, il nous dit quelques mots de souvenir de notre défunt curé, M. l'abbé Okhuysen; il s'agenouilla au pied de l'autel pour dire un Pater et un Ave pour le repos de son âme.

Ensuite il nous parla de deux amours que nous Canadiens-français devons toujours avoir au coeur: l'amour de notre paroisse et l'amour de notre curé.

Notre paroisse de Saint-Vincent est déjà presque majeure; c'est la plus ancienne des environs de Saint-Paul. Les premiers colons arrivèrent ici voilà déjà 22 ou 23 ans. Si l'on nous avait demandé alors ce que nous venions y faire, nous aurions répondu que nous venions essayer de nous y faire un chez-nous. Et notre curé nous félicite du bon choix que nous avons fait, car c'est un fait que les étrangers qui viennent pour la première fois à St-Vincent sont émerveillés de la fécondité de nos terres et de la beauté de nos récoltes. Ce qui nous fait dire—mais cela en dehors du sermon, pour n'avoir pas de distractions—que pour voir un beau pays il faut sortir de St-Vincent et y revenir.

Notre réponse serait pourtant pas complète, car c'est plutôt la Providence qui, à notre insu, nous a poussé ici pour que nous, descendants des premiers Français qui apportèrent sur les bords du St-Laurent la foi catholique, pour que nous continuons d'accomplir le Gestas Dei per Francos; pour que nous continuons d'être des témoins que notre langue française et notre foi catholique sont les mutuelles gardiennes l'une de l'autre.

Nous devons aimer notre curé; il est parmi nous le représentant de Dieu. C'est à lui que Jésus-Christ a donné des pouvoirs qu'il n'a donné ni aux anges ni à sa sainte Mère, pouvoir d'administrer les Sacrements, pouvoir d'absoudre les coupables pénitents auxquels il dit: "Je t'absous". Chacun doit aimer le prêtre, non seulement le croyant, mais aussi l'incroyant qui trop souvent le persécute. Sans le prêtre qui rappelle le commandement divin: Bien d'autrui ne prendra . . ., le riche incroyant ne pourrait point jouir en paix de la fortune et des biens qu'il peut posséder.

A cet amour que notre curé demande à chacun de ses paroissiens, il répandra partout son amour de coeur humain joint à son amour de coeur de prêtre. Il nous prévient cependant qu'il aura une double préférence pour les vieillards et pour les enfants.

Les vieillards sont encore clairsemés à St-Vincent et si les cheveux grisonnent à quelques tempes, les coeurs y restent jeunes. Les enfants par contre n'y sont point rares et leurs mines fraîches et joyeuses confirment le vieux proverbe: Bon sang ne saurait mentir. Et nous savons que sous la direction que notre nouveau curé, Monsieur A. Lepage, ils seront si bien dirigés que l'on verra les "têtes blondes céder le pas aux têtes blanches, sauf—naturellement—aux jours de combat".

Pour terminer, Monsieur le curé recommande une triple union: l'union au Sacré-Coeur, l'union au coeur du prêtre. Avec cette triple union la paix et le bonheur règnent dans une paroisse.

Avant de passer la plume à un autre, le très peu régulier correspondant de St-Vincent, au nom de tous ceux qui voudraient l'écrire, tient à remercier M. l'abbé Adrien Leclair du dévouement qu'il a bien voulu nous témoigner en remplissant les fonctions de curé intérimaire depuis la mort du Rév. Charles Okhuysen. D'une santé délicate, à certains jours de fêtes, nous l'avons soumis à rude épreuve. Sa piété et sa foi sacerdotale l'ont soutenu en ces circonstances. Nous nous souviendrons qu'il a fait le bien en passant parmi nous.

En souhaitant la bienvenue à notre nouveau curé, Monsieur A. Lepage, nous tenons à l'assurer que nous ferons tout notre possible pour mettre en pratique ses bons conseils, et remplir de consolations son coeur de prêtre. —Corr.

McLennan

M. et Mme Trefflé Giroux, ainsi que leur garçon Léo, sont partis dimanche dernier en promenade dans les Etats américains. Ils y ont déjà résidé et ont des parents à qui ils vont rendre visite. Nous leur souhaitons bon voyage.

* * *

Nous avons eu une petite pluie ces jours-ci qui a fait du bien à la récolte future. De petites ondées de temps en temps font un bien réel.

* * *

M. Duquette, autrefois de St-Paul, a fait "casser" sur sa ferme et disquer aussi; il n'aura plus qu'à semer le printemps prochain; il s'est bâti une petite maison qui est jolie; il aime bien sa ferme et parait très encouragé. Honneur à ce brave colon.

INCENDIEE A UN ORPHELINAT

WINNIPEG.—Les jeunes pensionnaires de l'orphelinat St-Joseph ici sont sortis en bon ordre et sans aucun mal de leur institution, lorsqu'un incendie se déclara, mardi dernier, dans une armoire et se propagea rapidement jusqu'au dortoir. La prompte arrivée des pompiers prévint cependant la destruction de l'édifice.

Dartres. "L'été dernier j'étais affligée de dartres et aucun traitement ne parvenait à m'en débarrasser. Toutefois, après un court emploi de Novoro du Dr Pierre, je redevins en parfaite santé", écrit Mme O. Lundin de Brownville, Maine. Cet excellent remède à base de plantes, rejette les impuretés, autotoxins et acides superflus, hors du système. Il peut seulement être procuré par des agents locaux appointés par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada. ann.

NOS CONCOURS DE FRANCAIS CONNUS JUSQU'EN FRANCE

LA "NATION" ORGANE DE LA FEDERATION REPUBLICAINE DE FRANCE, PUBLIE DANS SON NUMERO DU 14 JUIN UN INTERESSANT ARTICLE SUR LES CONCOURS DE FRANÇAIS DE L'A. C. F. A.

Grande fut notre surprise de constater ces jours derniers qu'un journal de France avait bien voulu entretenir ses lecteurs de nos concours de français.

Publions ici une partie de l'article en question:

POUR MIEUX SE CONNAITRE

Dans le rapide de Francfort-Berlin, je lisais lundi dernier, dans le Figaro de la veille, l'information suivante:

"Nous avons, de l'autre côté de l'Atlantique, des amis qui s'efforcent avec une infatigable et touchante activité à maintenir la culture française au Canada par l'étude et la diffusion de notre langue écrite et parlée. L'Association canadienne-française de l'Alberta vient d'instituer un concours de français dans les écoles bilingues de cette ville. Au premier de ces concours, 4,000 concurrents prirent part. Trois bourses d'écoles normales furent octroyées, l'une de 100 dollars—2,250 francs environ,—deux autres de 50 dollars; 1,300 diplômes de français et 650 médailles et volumes de prix ont été décernés.

"Mais, dit M. Rodolphe Laplante, le dévoué secrétaire général de l'association, la mise sur pied de ces concours annuels demande une somme de dévouement, d'énergie et de sacrifice de la part de nos organisateurs, mais ne peut se faire sans ressources.Que pourrions-nous faire sans la générosité de nos donateurs?"

"Le journal le "Droit", d'Ottawa, qui insère cet appel émouvant, le fait suivre des lignes suivantes. (Nos lecteurs ont déjà lu cet appel).

J'ai tenu à reproduire cette information pour deux raisons: en premier lieu, afin que les lecteurs de "La nation" qui seraient disposés "à faire leur part" s'empressent de répondre à l'appel de l'Association albertaine et en second lieu parce que, dans une feuille allemande qui m'était tombée sous les yeux après la lecture de "Figaro", j'ai pu, une fois de plus, me rendre compte des efforts que feraient tout de suite les Allemands s'ils avaient à répondre à un appel du même genre.

Les Allemands agiraient infailliblement par le canal de leur V. D. A. On sait que le V. D. A. est le "Verein fuer das Deutschtum im Ausland" ou "Association pour la germanité à l'étranger". Cette puissante association de combat cultuel et politique a tenu son congrès annuel du 6 au 9 mai à Salzbourg, la douce et pittoresque cité, remplie du souvenir de Mozart. On sait que le V. D. A. groupe actuellement plus de 2 millions de membres actifs. Soutenu par les autorités du Reich, moralement et matériellement, il est arrivé à influencer jusqu'à l'administration scolaire de Prusse qui a introduit dans les programmes des écoles primaires et supérieures un enseignement géographique et historique, s'inspirant des directives du V. D. A., dont un des buts est de maintenir l'union la plus étroite—innere Verbundenheit—entre les Allemands du Reich, ceux des pays limitrophes—Allemands des frontières,—ceux qui sont éparpillés sur le continent et ceux qui ont essaimé au delà des océans.

Et dans le cas où un lecteur de "La Nation" enverrait à Edmonton, Alberta, un volume de prix, il le ferait pas sans la moindre arrière-pensée politique. Chez les gens du V. D. A. il en va tout autrement: là, les considérations **politiques** priment tout, même ce qui est d'ordre sentimental. Et ce n'est pas peu dire quand il s'agit du pays classique de la petite fleur bleue. Mais baste! ne parlons plus de la petite fleur bleue allemande. C'est du lointain romantisme: elle a été tuée par les industriels de la **Farben-Industrie** et les spécialistes des **Anilin-Werke**.

XXX.

N.B.—Nous avons reçu à la suite de cet intéressant article une traite de 50 francs. Nos sincères remerciements.

L'aide à nos frères de l'Ouest

DANS UN ARTICLE DU "PROGRES DU SAGUENAY", M. DOMINIQUE BEAUDIN FAIT ECHO A LA SURVIVANCE".

"La survivance de la race française en Amérique, dit M. Beaudin, a quelque peu étonné le monde. La France l'a appelée le "miracle canadien." Nos ancêtres étaient restés quelque 60,000, disséminés le long du St-Laurent et de ses tributaires. Normalement, ils devaient être noyés sous la vague de l'immigration britannique.L'histoire a renversé ces prévisions. Ils ont survécu. Ils sont maintenant tout près de deux millions dans la même plaine laurentienne qui vit leurs luttes et leurs combats.

Tous n'y sont pas restés cependant. Beaucoup sont passés aux Etats-Unis. D'autres se sont établis dans les provinces voisines. C'est ainsi que bon nombre de Canadiens-français ont gagné l'Ouest. Et le "miracle canadien" s'y poursuit. Il doit s'y continuer.

Nos groupements ont pleinement le droit d'y vivre leur vie ethnique sous l'égide de la patrie canadienne. Ces droits, ils les ont de par la constitution. Les avoir n'est pas tout, s'ils ne sont pas reconnus. Nos frères de l'Ouest se trouvent dans l'obligation de faire face aux mêmes luttes qu'ont livrées nos ancêtres. Ils doivent combattre, s'ils tiennent à survivre. Ils le font avec une émouvante générosité.

Nous du Québec, nous sommes loin de ces luttes; cela ne signifie pas que nous devions y assister en spectateurs passifs, que nous devions tout au plus de notre lieu de repos leur crier: "courage" ou "jusqu'au bout"! Il s'attendent à plus et non sans raison. Nous l'oublions trop volontiers.

M. Rodolphe Laplante vient de nous le rappeler dans "La Survivance". Il note la différence d'attitude de deux gouvernements, celui de la France et le nôtre. Le premier, chaque année, aide financièrement l'Association française, le journal et les oeuvres françaises de l'Alberta. Le gouvernement de Québec, ajoute-t-il, se contente de donner quelques volumes et quelques médailles pour les concours de français.

Cet état de choses lui inspire les commentaires suivants qui sont, croyons-nous, bien propres à faire réfléchir: "Il serait pourtant fort logique que le gouvernement de Québec tende la main à ses enfants que de lourdes exigences ont dispersés. Si, un jour, nous disparaissons dans le gouffre assimilateur, il faudra porter la responsabilité sur les authentiques coupables."

Voilà des paroles graves, mais assez légitimées, on en conviendra, Abandonnons donc un moment les préoccupations qui nous retiennent; souvenons-nous que nous avons des frères en dehors du Québec; manifestons-leur une sympathie effective; faisons preuve d'une solidarité véritable et aidons, autrement que de la voix et du geste, les groupes canadiens-français à continuer à travers le pays le "miracle canadien".

D. B.

Rivière la Paix

Sa Grandeur Mgr Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, fera sa première visite de la paroisse de l'Immaculée - Conception de Peace River, le 3 août prochain, (premier dimanche du mois), et confirmera un certain nombre d'enfants.

Programme

8 a.m.—Messe de communion, dite par Sa Grandeur; 10 h. 30 a.m.—Grand'messe. 4 h. p.m.—Confirmation, suivie de la bénédiction du T. S. Sacrement.

Mgr Guy, O.M.I., adressera la parole à la grand'messe.

Petites Nouvelles

BUCAREST, Roumanie.—Le roi Carol et la reine Hélène assistèrent à une messe de requiem à la mémoire du défunt roi Ferdinand, et le peuple de Roumanie en les voyant réunis en voyage pour la première fois considère cet événement comme un indication que la réconciliation entre les époux royaux était définitive.

—x—

PARIS.—"Le Petit Parisien" déclare que six mois de suspension navale franco-italienne devraient suffire pour terminer les négociations à condition de mettre fin aux incidents et aux polémiques

—*—

LONDRES.—Le chômage continue à augmenter. Le ministre du travail a annoncé qu'à la date du 7 juillet, le nombre des chômeurs atteignait le chiffre de 1,933,500 en augmentation de 42,925 sur la semaine précédente et de 789,254 comparativement à la même époque de l'année dernière.

—x—

MOSCOU.—Maxime Gorki va faire paraître une nouvelle revue mensuelle entièrement consacrée au capitalisme mondial. Cette publication aura comme titre: "Au delà de nos frontières". Elle donnera de nombreux articles d'écrivains étrangers.

—x—

TOKIO.—Des pluies torrentielles et des vents terribles ont pris au moins 408 vies et ont dévasté des vastes étendues dans le sud du Japon et dans la Corée faisant des dommages que les journaux conservateurs de Tokio estiment à des millions.

LE PELERINAGE ANNUEL DU LAC SAINTE-ANNE OBTIENT UN GRAND SUCCES

LES MANIFESTATIONS ONT EU LIEU LE 23 ET LE 24 JUILLET

Nouvelle église projetée

Le Pèlerinage de 1930 a été la preuve évidente de la vive confiance et de la profonde piété des catholiques d'Alberta envers la Bonne Sainte-Anne. Au témoignage de tous, prêtres et laïcs, ce pèlerinage a surpassé tous ceux qui l'ont précédé, non pas tant par le nombre des pèlerins qu'on estima à 4,000 environ, que par leur ferveur et leur dévotion. Depuis plusieurs années, Indiens et Métis arrivaient nombreux des coins les plus reculés de la province pour le 1er jour. De nombreuses lettres reçues par le directeur du pèlerinage faisaient connaître la raison de l'absence d'un bon nombre: la pauvreté. Si les temps sont durs pour les blancs, ils le sont encore davantage pour les Indiens. Plusieurs ont manifesté leur foi et leur amour pour la Bonne Ste-Anne en venant à pied, quelques-uns même d'Athabaska Landing.

A la grand'messe, le 23, célébrée par le R. P. Riou, o.m.i., le R. P. Beaudry fit un magistral sermon en langue crise.

Belle température

Malgré des apparences contraires, Ste-Anne voulut bien nous favoriser d'un temps splendide pendant ces 2 jours. Le 24, le nombre des pèlerins fut à peu près le même que l'an dernier. Nul doute que ce chiffre aurait dépassé si la Paroisse de Legal n'avait été en retraite.

Les cérémonies liturgiques se déroulèrent plus belles et plus pieuses que jamais. Environ 2,000 communions furent distribuées durant ces deux jours. L'abbé C. Keenan, curé de Spruce Grove, chanta la messe le deuxième jour. Le sermon en français fut prêché par l'abbé Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception. Invité à la dernière minute, il voulut bien remplacer le R. P. Cozanet, o.m.i. empêché. L'abbé Nelligan, vic. général et curé de la cathédrale prêcha en anglais. Le directeur du pèlerinage tient à remercier sincèrement les nombreux prêtres, 25, tant séculiers que réguliers et l'aide généreux qu'ils lui ont donné pour entendre les confessions, et rehausser par leur présence les cérémonies du culte.

A leur arrivée, les pèlerins furent agréablement surpris de voir sur le terrain de la mission une petite église paroissiale—provisoire sans doute. — Les souscriptions reçues jusqu'à ce jour ne permettant pas d'entreprendre la construction de la belle église annoncée que nous voulons élever en l'honneur de Ste-Anne. Aussi pour le temps présent s'est-on contenté d'acheter une salle publique qui a été transformée en une jolie petite chapelle. Mais ce n'est que partie remise, car dans neuf ans, pour célébrer le 50e anniversaire du 1er pèlerinage qui eut lieu en 1889, et comptait 70 pèlerins, nous espérons pouvoir inaugurer ce nouveau temple pour remercier la grande Thaumaturge de sa protection maternelle et de ses nombreux bienfaits envers ses enfants de l'Alberta, pendant ce demi-siècle. Pour commémorer le centenaire de la première messe célébrée en cette région par M. Thibault, nous voudrions voir cette église, digne de Ste-Anne, décorée et complètement terminée.

Appel de dons

Ayant fait appel à la générosité des pèlerins, le Père Directeur put constater avec joie le grand désir de tous de voir cette église s'élever bientôt. Malgré les temps durs, tous se montrèrent très généreux. Merci à tous!

Il y a environ trois semaines, croyant la nouvelle église déjà commencée, M. Rémi Baert de Legal venait au Lac Ste-Anne dans l'intention de donner $1,000.00. Il se contenta pour le moment d'aider aux dépenses faites pour l'église provisoire et l'abri des pèlerins, en faisant un don de $275.00, et en promettant de plus de payer la nouvelle cloche attendue sous peu.

Déjà 4 nouvelles statues, dons de M. Rémi Baert, Mlle Descoteaux, Mme Bickerstaff et Mme Monaghan, cette dernière de Calgary, embellissent la petite église. Deux statues de Ste-Anne, l'une pour l'intérieur, l'autre pour la façade manquaient encore. A l'appel du directeur, une souscription couvrit l'achat de l'une d'elle en quelques minutes, et Mme Moïse Brunel, de l'Immaculée-Conception, en reconnaissance pour guérison obtenue, s'engagea à donner $100.00 pour l'autre. Bien plus, de leur propre mouvement, quelques pèlerins ouvrirent une souscription pour acheter un orgue. Cinq ou six personnes sont venues affirmer leur guérison attribuée à la Bonne Ste-Anne, et verser une contribution en témoignage de reconnaissance. Nous tenons particulièrement à signaler le cas de Mme Hubert Létourneau, de Legal qui, il y a trois ans, ne pesait plus que 85 livres, et était condamnée par 5 docteurs. Grâce à Ste-Anne à laquelle elle s'était vouée, elle jouit aujourd'hui d'une excellente santé, et ne pèse rien moins que 152 livres.

La reconstruction

Environ $1,500.00 ont été dépensées depuis deux mois, soit pour la nouvelle église paroissiale, soit pour l'abri servant aux offices du pèlerinage. D'autres travaux seront entrepris qui exigeront bien des aumônes, mais le but principal reste toujours la construction de l'église nouvelle que nous voulons digne de Ste-Anne. Nous lançons donc à tous un nouvel appel de la part de Ste-Anne. En permettant que sa deuxième église soit détruite par le feu, elle montre, sans doute, qu'elle désire en avoir une plus belle, gage de reconnaissance de tous ses enfants.

Je suis heureux de transcrire ici la liste de ceux qui ont déjà souscrits pour la nouvelle église, liste que le Directeur a bien voulu me communiquer. De temps en temps, l'"Echo du Lac Ste-Anne", publiera les noms des nouveaux donateurs.Que chacun fournisse sa petite part. Vous êtes priés d'adresser vos contributions au R. P. LeBré, O.M.I., Lac Ste-Anne, Alta.

Liste des souscriptions: Sa Grandeur Mgr McGuigan, archevêque de Régina, $25.00; RR. PP. Oblats, Alta.-Sask., 140.00; Paroisse de Legal, 130.00 Mme Hubert Létourneau, de Legal, 100.00; Mrs Marg. Ailkeens, 51.00; Mlle Langlois, 25.00; R. P. Leparoux, O.M.I., 10.00; R. P. Levem, O.M.I., 10.00; Dames de Ste-Anne, Morinville, 10.00; M. Campbell, 10.00; Mme Alex. Parent, 7.50; M. et Mme Brown, 6.00; Jules Baert, 5.00; Mme Birckerstaff, 5.00; Béatrice Thibodeau, 3.00; Uldéric Labbé, 1.00. Total $403.90.

Un témoin.

On célébrera dans douze ans le cinquantenaire de l'inauguration des pèlerinages au Lac Sainte-Anne.

—*—

On constata cette année, que les Canadiens-français assistaient en très grand nombre au pèlerinage annuel. On en voyait partout, venus de Morinville, d'Edmonton et des paroisses adjacentes.

—*—

Il était édifiant de voir toutes ces races diverses se presser au sanctuaire de la mère de la Vierge. Manifestation qui atteste une fois encore, la communauté des âmes dans l'Eglise catholique.

Nul doute qu'une nouvelle église s'élèvera bientôt à ce sanctuaire ancien, afin que les générations de demain continuent d'aller y prier la patronne de la province de Québec, d'où nous venons presque tous.

Le verbe français fut le premier à se faire entendre en cet endroit historique, après la langue indienne. Il faut qu'il continue d'y résonner, malgré la venue d'autres éléments.

—*—

Les nombreuses et généreuses donations de nos compatriotes, indiquent que l'on peut raisonnablement compter sur la générosité des nôtres.

Oui, le temple dédié à Sainte-Anne s'élèvera de nouveau; fruit de la reconnaissance et de l'esprit de foi des catholiques.



Je tiens par l'entremise de "La Survivance", à remercier sincèrement ceux qui ont appuyé ma candidature.

Je suis reconnaissant plus particulièrement à l'élément Canadien-français pour le généreux support qu'il m'a accordé.

F. C. JAMIESON

Remerciements

A tous mes loyaux amis d'Edmonton-ouest, qui m'ont si fidèlement supporté et qui ont travaillé avec moi, pour mon élection, je désire offrir mes plus sincères remerciements.

CHARLES STEWART, M.P.

ON COMMENCE A REPONDRE A L'APPEL

Des besoins que nous devons rencontrer

L'heure est venue de traduire en actes nos projets, nos sympathies:

LE PROJET

"On veut former un fonds spécial dit des vocations, un fonds qui servira à défrayer le cours d'études des aspirantes qui ne peuvent payer.

La direction des Soeurs de l'Assomption, constatant que des recrues viennent de l'Alberta, pourra élargir le champ d'apostolat de ses religieuses, accepter de diriger en Alberta de nouvelles maisons, comme elle est sollicitée de le faire en maintes paroisses. Nous manquons, à l'heure actuelle de quarante à quarante-cinq institutrices et nous ne recevrons rien de Québec, et pour cause. L'entrée d'emblée dans la carrière en Alberta, nous est refusée sans passer par l'Ecole Normale locale. Ces religieuses pourront le faire et le feront.

Sans éducateurs, nous manquons de pierre de base pour notre édifice national ici; nous ne pouvons espérer bâtir solide, nous ne pouvons espérer former ou reformer une mentalité intégralement catholique et française.

Le couvent de l'Assomption est le grand espoir que nous avons à notre disposition pour nous doter d'institutrices catholiques et connaissant bien leur langue maternelle, institutrices laïques et religieuses.

Pour accentuer ce mouvement de vocations aux conséquences si réconfortantes, pour que les épouses et les mères de demain aient le coeur et l'âme français et catholiques, il faut que nous en prenions les moyens et l'un d'entre eux nous est offert à l'occasion de cette campagne de souscription.

Nous ne favorisons pas l'extorsion de l'argent sous de faux prétextes, en battant le tambour national, non pas, mais il faut des sacrifices et des peines pour conserver ce que nous avons, pour fortifier ce qui est naissant, pour créer de nouveaux étais à notre survivance.

Faisons bon accueil à la souscription en faveur de l'oeuvre des vocations du couvent de l'Assomption!

Et nous aurons des institutrices".

Ces explications en disent assez sur le but proposé, pour que nous n'insistons pas davantage. Les noms des donateurs seront publié dans la "Survivance" mais sans le montant, afin de ne pas gêner les modestes souscripteurs qui veulent apporter leur obole.

Nous ne refuserons rien.

FORMULE DE SOUSCRIPTION
(OEUVRE DES VOCATIONS)

Couvent de l'Assomption,
Angle 98e rue et 108e avenue,
Edmonton, Alberta.

Je vous inclus ma souscription en faveur de l'Oeuvre des vocations ....
Mon nom est ....
Mon adresse ....

Donnez, donnez modestement, mais donnez à cette oeuvre de survivance catholique et française.

A l'Exécutif de l'Association d'Education du Manitoba

WINNIPEG.—A leur première réunion, tenue le 16 juillet, les membres de l'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba élus au récent Congrès ont fait le choix de leurs officiers pour 1930-31. Ont été élus:

Président, M. le magistrat Henri Lacerte;

Vice-président, M. J.-A. Marion.

Trésorier, M. J.-H.-N. Léveillé;

Secrétaire, M. J.-H. Daignault,

M. Henri Lacerte occupe la charge de président depuis 1924 et commence son quatrième terme.

M. J.-A. Marion, qui devient vice-président de l'exécutif, est l'un des trois aînés que le Congrès a voulu honorer d'une façon spéciale. M. J.-H. N. Léveillé et M. J.-H. Daignault comptent aussi un bon nombre d'années à leur poste respectif.

Comités permanents

A la même séance, l'exécutif a procédé à la formation de ses deux comités permanents qui seront composés comme suit:

Comité de Fonctionnement social-re: R. P. Bourque, S.J., abbé A. d'Eschambault, R. P. Desjardins, S.J., R. P. Normandin, O.M.I., R. F. Joseph, juge L.-P. Roy, Camille Fournier et Narcisse Fournier.

Comité d'Organisation: MM. J.-A. Cusson, L.-P. Gagnon, Donatien Frémont, Dr J.-J. Trudel, W. Raymond, J.-H.-N. Léveillé et A.-J. Doucet.

Elle remercie l'A. C. F. A.

St-Paul, Alberta,
20 juillet 1930

Je remercie très sincèrement l'A. C.F.A. pour la bourse de cinquante piastres dont je fus l'heureuse gagnante.

Je désire remplir les conditions qui me permettront de profiter de ce magnifique don.

Avec mes remerciements et mes souhaits de prospérité à l'A.C.F.A., veuillez me croire,

Votre très reconnaissante,
Ida TETREAULT.
St-Paul.

BERLIN.—La crise politique allemande a trouvé son dénouement dans la dissolution du Reichstag. De nouvelles élections devront avoir lieu avant le 14 septembre prochain.

La lecture du décret de dissolution a eu lieu au milieu d'un tel vacarme que le chaicelier Bruening n'a pu arriver à se faire entendre. Le chancelier devient virtuellement dictateur.

NOUVELLES — DE — PARTOUT

ALBANY, E.-U.—L'Etat de New-York a une population de 12,609,555 habitants d'après le recensement de 1930. Sur ce total, 6,958,792 vivent dans les cinq comtés comprenant la ville de New-York et 5,650,763 dans les autres comtés de l'Etat.

* * *

QUEBEEC.—Les membres influents de la politique et de la finance et les agriculteurs les plus en vue de la province ont rendu un dernier hommage à la mémoire de l'hon. J.-Edouard Caron, vice-président de la commission des liqueurs de Québec et ancien ministre de l'agriculture dans le cabinet provincial, à ses funérailles, à l'église du Saint-Coeur de Marie.

—*—

WINNIPEG.—Après avoir passé six ans chez les Esquimaux au delà du cercle populaire, le R. P. H. Pigeon, de l'ordre des missionnaires oblats de Marie-Immaculée, est passé par Winnipeg hier, en route pour le Nominingue, P.Q., par le Canadien National. Le R. P. Pigeon s'en va prendre dans l'est un repos de quelques jours bien mérité.

—*—

OSLO, Norvège.—Le gouvernement norvégien a exprimé sa grande satisfaction du projet d'union fédérale européenne de M. Briand.

—x—

REGINA, Sask.—Un système de huttes d'hiver sera inauguré en Saskatchewan et en Colombie Anglaise, à la suite d'une entente entre les trois provinces de l'extrême ouest, qui eut lieu à Edmonton, d'après une déclaration de l'hon. J. A. Merkley, ministre du Travail qui représentait la Saskatchewan à cette entrevue. Cette décision est le résultat du succès obtenu par ce plan, en Alberta.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Ottawa, 2 juillet 1930.
Le manoir Montebello.

Cher Monsieur,

Je lisais dans le Petit Journal du 24 mai les lignes suivantes: "L'on est à construire une salle de danse tout à côté du Manoir Papineau. Le Syndicat "Lucerne-in-Quebec" a droit à nos félicitations car il aurait pu fort bien la faire construire sur le tombeau même du grand homme politique dont s'honore le Canada français. N'empêche que la profanation du Manoir de Montebello menace de devenir un beau scandale" . . .

Ces lignes étaient en caractères si minuscules qu'elles ont failli échapper à ma vue. Il y a longtemps que "le scandale de la profanation" du Manoir de Louis Joseph Papineau aurait dû être signalé à l'attention publique, et en bien gros caractères, dans tous les journaux. La plupart sont si remplis de récits variés et excitants, d'événements lointains qui attirent la curiosité surtout vers les choses étrangères que les lecteurs ne sont guère invités à voir ce qui se passe autour d'eux, et encore moins à veiller sur leurs intérêts les plus sérieux.

Il y a en outre, les journaux auxquels le gain de grasses annonces, le respect timoré des têtes **soi-disant** dirigeantes d'entreprises en vue ne dictent que le silence. Et puis, il y a ceux qu'une pudeur singulière retient d'accorder au nom et à l'oeuvre des ancêtres cette protection que sollicitent d'un chacun ceux que l'on dépouille d'un bien et d'un honneur noblement acquis.

En conséquence, personne n'aura pu établir le compte des coups de hâche prodigués à la demeure de Papineau pour y créer une taverne anglaise dans ses vieilles caves si franchement canadiennes, une salle de bal dans les pièces consacrées par le souvenir des Garneau, des Christie, des Chauveau, etc.,—et un salon quelconque dans la chambre où le grand chef patriote a rendu le dernier soupir.

A ces journaux qui ont voulu se taire, la postérité demandera compte d'un tel silence. Ils avaient le devoir et le moyen de nous renseigner, de dessiller les yeux de ceux que toute entreprise tapageuse éblouit et aveugle, d'enrayer un mal qui nous couvre de honte.

La vaste entreprise qui nous vaut à la fois l'invasion des moeurs étrangères, l'exode d'un nombre notable de cultivateurs fixés de longue date dans la localité, et la **"désécration"** d'un de nos plus beaux domaines historiques, a inauguré le 1er juillet son brillant programme de fêtes. Dans la demeure mutilée sur laquelle flotte encore l'ombre d'un grand souvenir, y en aura-t-il, parmi les nôtres, qui ne sauront se refuser ni aux contorsions du jazz ni aux libations autorisées sous l'étiquette de notre devise nationale: "JE ME SOUVIENS"? Puissent ces noms n'être pas de ceux que l'on voudrait ne voir qu'en tête des entreprises qui honorent une nation!

Oserais-je vous prier,cher monsieur, de vouloir faire publier ces lignes d'un humble inconnu en témoignage de respect à la mémoire de Papineau? A l'école des Dorion, des Papin, des Marchand, des Fréchette, des Laurier, des Mercier, du Sénateur David, nous avons appris à honorer ce grand nom autrement que la génération qui leur a succédé ne semble portée à le faire. J'appartiens à cette vieille école.

De la grande débâcle de principes, de traditions et d'honneur qui entraine à la dérive notre foi et nos vertus nationales, Dieu veuille faire surgir un libérateur digne de rendre à la demeure de celui qui n'a jamais "péché contre l'espérance" l'âme et la dignité qui en ont été chassées, afin qu'une fois encore elles réveillent la fierté et les énergies qui suscitent les patriotes.

Respectueusement à vous,
G. L.

* * *

Hussar, Alta., le 15 juillet 1930
"La Survivance", Edmonton.

M. le Rédacteur,

Je ne voudrais pas, au lendemain des élections, critiquer ce qu'on nous a tant vanté. Non! Nous avions un bon gouvernement, et avec bien d'autres, je me réjouis de son retour au pouvoir. Cependant il y a encore marge pour mieux.

Au jour du scrutin, notre étonnement fut grand de constater dans ce district, et nous étions d'ailleurs au courant, que nos employés du gouvernement, en ce qui concerne les travaux des chemins, aucun ou presque aucun n'est allé aux urnes, n'étant pas citoyens canadiens.

Cette préférence, car il semble y avoir préférence, des étrangers, au détriment des sujets britanniques ou canadiens soulève aujourd'hui un mécontentement local bien aisé à comprendre.

Si nous traversons la ligne 45o nous trouvons qu'en accord avec la doctrine Monroe, l'Amérique est pour les américains; que si vous voulez un emploi qui dépend du gouvernement il vous faut être américain. Cette indépendance des Etats à votre égard, vous oblige à la naturalisation.

Ici, qu'on soit Américain ou Scandinave, notre bon gouvernement, pour qui ces étrangers sont complètement indifférents, semble leur donner la préférence; ils sont les bienvenues; ils prennent nos places, notre argent, ne veulent pas "mourir par ici" et tôt ou tard se rapatrient.

D'où vient cette anomalie? Ne pourrions-nous pas, nous sujets canadiens, que notre gouvernement représente, pour qui nous vôtons, avoir notre place sous notre soleil et notre part préférentielle aux travaux publics? D'où vient cette préférence, ce dégoûtant patronage? Pourquoi pas le Canada pour les Canadiens?

Vraiment, je vous le dis, c'est révoltant de se voir réduit à se dire l'un à l'autre: "inutile de demander de l'ouvrage, c'est un refus qui vous attend; depuis des années c'est un tel et un tel à qui le gouvernement octroit ses contrats aux travaux publics". Et ces gens emploient leurs amis étrangers comme eux. Et nous, deux moutons de Panurge, nous nous voyons supplantés par des étrangers sans mot dire.

Il est temps et il est à souhaiter que notre gouvernement soit mis au courant de cette anomalie criante que je qualifie d'injustice, car il est à croire qu'il l'ignore. Si c'est avec connaissance de cause que ces choses ont cours, nous déclinons notre futur appui à un tel gouvernement.

Vous remerciant, M. le rédacteur, de votre bienveillance, croyez-moi,

Votre très obligé,
H. R.

LE FRANÇAIS AU RADIO

Girouxville, Alta., 15 juillet '30.

M. le Directeur,

L'espace de quelques lignes dans les colonnes de notre organe de "survivance nationale"—re-français au radio.

Mardi soir de 6 à 7 heures, nous avons pu jouir d'un magnifique programme français exécuté par des artistes locaux qui, sans causer de peine à qui ce soit, ni faire de jaloux, sont encore les préférés . . . parceque nous les comprenons et eux, nous comprennent et savent quoi nous dire et nous chanter ou nous jouer . . . N'est-ce pas la première chose et la plus importante? être compris . . . et pour être compris, il faut comprendre . . . Je ne crois rien dire de contraire à la vérité en avançant que tous sans distinction ont bien rendu leur rôle et en cela, je m'appuie sur les opinions et décisions de voisins qui ont entendu et compris et ont demandé de me faire leur interprète auprès des promoteurs de l'heure française au radio pour les en remercier ainsi que ceux qui ont apporté leur concours.

En même temps, je me suis demandé combien d'auditeurs, "d'écouteux", pour mieux dire, vont se donner la peine d'envoyer un mot de félicitations et de remerciements à ceux qui ont pris les devants et au poste émetteur qui a bien voulu transmettre les syllabes françaises.

Avant de faire des démarches sérieuses et engageantes, il faut de toute nécessité que nous fassions notre petite part individuelle et collective, que nous démontrions par nos demandes que nous voulons du français au radio; on ne nous l'imposera certainement pas; alors à nous tous, à chacun d'ajouter à ses félicitations et remerciements, le voeu ou désir ardent d'entendre chaque semaine, si possible, des morceaux de phonographe en français alternant avec des voix de chez nous, des accents du terroir, des annonces bien françaises qui seront notre "annonce", qui prouveront à nos amis de partout que nous vivons encore et que plus que jamais nous entendons vivre notre vie nationale dans ce coin de pays ensoleillé qui s'appelle l'Alberta et la Rivière-la-Paix.

Merci de votre coopération. Nous reviendrons sur ce sujet . . .

J.-A. NORMANDEAU, ptre.

On demande

ON DEMANDE un instituteur ou une institutrice bilingue, catholique pour l'école Alain, No 2793, St-Paul, Alberta. Salaire $1000 par année. Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. R. Bruneau, sec.-trés., St-Paul, Alta.

ON DEMANDE un instituteur d'expérience, bilingue, catholique, pour enseigner du grade 1 à 9 inclusivement. Homme préféré; maison fournie. S'adresser au District scolaire Jeanne d'Arc, No 2205, Cluny, Alta., Ernest Gourdine, sec.

ON DEMANDE un instituteur ou institutrice bilingue de 1er ou 2ème classe pour prendre l'école au 1er sept. Résidence sur terrain. S'adresser à D. A. Plaquin, sec.-trés., Fremont S. D. 3297, Thérien, Alta.

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue pour enseigner grades 1 à 8. Fournir référence, dire salaire exigé. Ecrire à M. J. E. Collette, district St-Aubin, Chauvin, Alta.

LE DISTRICT d'école Lac La Biche requiert les services d'une institutrice pour enseigner les cours quatre à sept inclusivement. Elle devra enseigner le français. Adresse: C. H. Hamel, secrétaire, mentionnant expérience et salaire désiré.

ON DEMANDE: Instituteur ou institutrice bilingue pour l'école Racine No. 2143, pour septembre prochain. Salaire $1100.00. S'adresser à Fred E. Lapierre, Picardville, Alta.

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue catholique pour 20 à 25 élèves; grades 1 à 8. Fournir références, salaire exigé. Ecrire à Paul Salley, sec., Bonnyville, Alta.

A VENDRE

100 BARILS D'HUILE "Texaco", satisfaction garantie. Barils de 25 à 45 gallons. Rég. $1.48 le gallon; à vendre $1.00 le gallon et livré F.A.B. destination.Envoyez dès maintenant votre commande à L. M. Voyer, 10018 106e rue, Edmonton.

A vendre ou échanger

MANUFACTURE DE PORTES ET CHASSIS, à Bonnyville. Vendrions à très bon marché. Conditions faciles. Echangerions pour propriété à Edmonton. Tout homme compétent y ferait de bonnes affaires. Adressez-vous sans retard à Alfred Tougas, 9837 104e rue, Edmonton. Tél. 21931. R

Terre à vendre

Si vous désirez une bonne terre ou obtenir un homestead à distance convenable, venez nous voir:

E. D. PREVOST & CIE.
WANHAM, Alta.

CANADA

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mardi 12 août 1930, des soumissions pour la construction d'un édifice public à High-River, Alberta, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un édifice public, High-River, Alberta."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef, du ministère des Travauxx Publics, Ottawa, de l'architecte résidant, édifice de l'assistant receveur général, Calgary, Alberta, et du maitre de poste, High-River, Alberta.

On tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

On peut se procurer au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de $20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
N. DESJARDINS, Secrétaire.
Ministère des Travaux publics.
Ottawa, le 22 juillet 1930.

PIQUE-NIQUE A ST-EDOUARD

dimanche le 3 août

DINER — AMUSEMENTS — SOUPER

SEANCE A HUIT HEURES 30 P.M.
par les acteurs de Saint-Paul

Célébration de la Saint-Jean-Baptiste A DONNELLY

Dimanche, le 3 août 1930

A neuf heures, GRAND'MESSE

LE DINER sera servi par les dames de la paroisse à raison de 50 cents.

DANS L'APRES-MIDI, joute de balle-au-camp

DISCOURS par M. R. LAPLANTE
Secrétaire-général de l'A.C.F.A.

COURSES à pied et SPORTS de tous genres, Amusements divers.

SOUQUE-A-LA-CORDE

On servira des "Hot-Dogs", de la crème glacée, des liqueurs douces sur le terrain des jeux.

Le prix d'entrée sur le terrain des jeux sera un magnifique tapis d'auto.

Bienvenue chaleureuse à tous!